

[PAUVRE BELGIQUE !]

Argument du livre sur la Belgique

Choix de titres¹ : [F^c 352 r^o]

La vraie Belgique. La Belgique toute nue. La Belgique déshabillée. Une capitale pour rire, une capitale de singes.

?

I. PRÉLIMINAIRES

Qu'il faut, quoi que dise Danton, toujours « emporter sa patrie à la semelle de ses souliers ».

La France a l'air bien barbare, vue de près. Mais allez en Belgique, et vous deviendrez moins sévère pour votre pays.

Comme Joubert remerciait Dieu de l'avoir fait homme et non femme², vous le remercieriez de vous avoir fait, non pas Belge, mais Français.

Grand mérite à faire un livre sur la Belgique. Il s'agit d'être amusant en parlant de l'ennui, instructif en parlant du rien.

À faire un croquis de la Belgique, il y a, par compensation, cet avantage qu'on fait, en même temps, une caricature des sottises françaises.

Conspiration de la flatterie européenne contre la Belgique. La Belgique, amoureuse de compliments, les prend toujours au sérieux.

Comme on chantait chez nous, il y a vingt ans, la liberté, la gloire et le bonheur des États-Unis d'Amérique ! Sottise analogue à propos de la Belgique.

Pourquoi les Français qui ont habité la Belgique ne disent pas la vérité sur ce pays. Parce que, en leur qualité de Français, ils ne peuvent pas avouer qu'ils ont été dupes.

Vers de Voltaire sur la Belgique³.

TITRES

La grotesque Belgique
 La vraie Belgique
 La Belgique toute nue
 La Belgique déshabillée

Une capitale pour rire
 Une grotesque Capitale
 La Capitale des Singes
 Une capitale de Singes.

DÉBUT

Danton. La Carpe et le Lapin. *L'Amérique et la Belgique*. Je voudrais avoir les facultés de... tant d'écrivains dont je fus toujours jaloux. Un certain style, non pas le style de Hugo auteur belge¹. Tel est mon *Lambert*. Livre fait à la Diable.

Faire un livre amusant sur un thème ennuyeux. — (Les Cabotins².)

La corde lâche et le lac asphaltite.

Un petit poème sur Amina Boschetti³.

Un pauvre qui voit des objets de luxe, un homme triste qui respire son enfance dans les odeurs de l'Église, ainsi je fus devant Amina. Les bras et les jambes d'Amina. Le préjugé des sylphides maigres. Le tour de force gai. La gentille commère — Gnerri⁴. Le Gin. Le talent dans le Désert. On dit qu'Amina se désole. Elle sourit chez un peuple qui ne sait pas sourire. Elle voltige chez un peuple, où chaque femme pourrait avec une seule des⁵ pattes éléphantines écraser un millier d'œufs.

DÉBUT

La France est sans doute un pays bien barbare. La Belgique aussi.

La Civilisation s'est peut-être réfugiée chez quelque petite tribu non encore découverte.

[F^t 9][F^t 4][F^t 5]

Prenons garde à la dangereuse faculté de généralisation des Parisiens.

Nous avons peut-être dit trop de mal de la France. Il faut toujours emporter sa patrie à la semelle de ses souliers. C'est un désinfectant.

On craint ici de devenir bête. Atmosphère de sommeil. Lenteur universelle. (Le Coureur du chemin de fer en est le symbole¹.)

Le produit de la Carpe et du Lapin.
 Les Français aiment mieux tromper qu'avouer qu'ils l'ont été. Vanité française.

BRUXELLES

DÉBUT

Avis, inutile pour les avisés.

La fin d'un écrit satirique², c'est d'abattre deux oiseaux avec une seule pierre. À faire un croquis de la Belgique, il y a, par surcroît, cet avantage qu'on fait une caricature de la France.

DÉBUT

La France vue à distance.
 Les livres infâmes.
 (Études parisiennes par un non-diplomate³.)

DÉBUT

Dirons-nous que le monde est devenu pour moi inhabitable — ?

CONSPIRATION DES FLATTEURS CONTRE LA BELGIQUE [F^t 9]

[Coupure d'un journal belge : elle reproduit quelques fragments d'un article paru dans la *Revue britannique* sous le titre : *L'Industrie belge et ses progrès* et se félicite que la Belgique soit proposée en exemple à toute l'Europe.]

[F^t 6][F^t 7][F^t 8]

DÉBUT

[Ft 10]

Faire un travail amusant sur un sujet ingrat.

La Belgique et les États-Unis, enfants gâtés des gazettes.

Épigraphe.

[Ft 11]

Cooper¹.

[Ft 12]

Mon cœur mis à nu,

Notes sur la Belgique

(non classées) Spleen de Paris.

Stances à Defrè²,

Guide³.

BELGIQUE

[Ft 20]

DÉBUT

*Pour la triste ville où je suis,
C'est le séjour de l'ignorance,
De la pesanteur, des ennuis,
De la stupide indifférence,
Un vieux pays d'obéissance,
Privé d'esprit, rempli de foi.*

VOLTAIRE, à Bruxelles, 1722⁴.

Les trois derniers mots sont de trop.

DÉBUT

[Ft 21]

Les remerciements de Joubert.

Dois-je remercier Dieu de m'avoir fait Français et non Belge ?

II. BRUXELLES. *Physionomie de la Rue.* [Ft 352 r^o et v^o]

Premières impressions. On dit que chaque ville, chaque pays a son odeur. Paris, dit-on, sent ou sentait le chou aigre. Le Cap sent le mouton⁵. Il y a des îles tropicales qui sentent la rose, le musc ou l'huile de coco. La Russie sent le cuir. Lyon sent

le charbon. L'Orient, en général, sent le musc et la charogne. Bruxelles sent le savon noir. Les chambres d'hôtel sentent le savon noir. Les lits sentent le savon noir. Les serviettes sentent le savon noir. Les trottoirs sentent le savon noir. Lavage des façades et des trottoirs, même quand il pleut à flots. Manie nationale, universelle.

Fadreur générale de la vie. Cigares, légumes, fleurs, fruits, cuisine, yeux, cheveux, tout est fade, tout est triste, insipide, endormi. La physionomie humaine, vague, sombre, endormie. Horrible peur, de la part du Français, de cette contagion soporeuse.

Les chiens seuls sont vivants ; ils sont les nègres de la Belgique.

Bruxelles, beaucoup plus bruyant que Paris ; le pourquoi. Le pavé, irrégulier ; la fragilité et la sonorité des maisons ; l'étroitesse des rues ; l'accent sauvage et immodéré du peuple ; la maladresse universelle : le sifflement national (ce que c'est), et les aboiements des chiens.

Peu de trottoirs, ou trottoirs interrompus (conséquence de la liberté individuelle, poussée à l'extrême). Affreux pavé. Pas de vie dans la rue. — Beaucoup de balcons, personne aux balcons. Les espions, signe d'ennui, de curiosité et d'inhospitalité.

Tristesse d'une ville sans fleuve.

Pas d'étalages aux boutiques. La flânerie, si chère aux peuples doués d'imagination, impossible à Bruxelles. Rien à voir, et des chemins impossibles.

Innombrables lorgnon⁶. Le pourquoi. Remarque d'un opticien. Étonnante abondance de bossus.

Le visage belge ou plutôt bruxellois, obscur, informe, blafard ou vineux, bizarre construction des mâchoires, stupidité menaçante.

La démarche des Belges, folle et lourde. Ils marchent en regardant derrière eux, et se cognent sans cesse⁷.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX. Bruxelles.

[Ft 23]

Les odeurs des villes. Paris, dit-on, sent le chou aigre. Le Cap sent le mouton. L'Orient sent le musc et la charogne. Francfort... ?

Bruxelles sent le savon noir.

Le linge. Insomnie causée par le savon noir.

Peu de parfums.

Peu de ragoût.

Fadeur universelle dans les cigares^a, les légumes, les fleurs (printemps arriéré, pluvieux, chaleur lourde et molle de l'été), les yeux, les cheveux, le regard.

Les animaux semblent tristes et endormis.

La physionomie humaine est lourde, empâtée.

Têtes de gros lapins jaunes, cils jaunes.

Air de moutons qui rêvent.

Prononciation lourde, empâtée, les syllabes ne sortent pas de la gorge.

Le piment devient ici concombre.

Un chapitre sur les chiens, en qui semble réfugiée la vitalité absente ailleurs.

Les chiens attelés. (Mot de Dubois.)

BRUXELLES. Physionomie de la Rue.

[F^t 24]

Lavage des trottoirs, même quand il pleut à verse. Manie nationale. J'ai vu des petites filles frotter avec un petit chiffon un petit bout de trottoir pendant des heures entières.

Signe d'imitation et marque particulièrement d'une race peu difficile sur le choix de ses amusements.

BRUXELLES
MŒURS

[F^t 334 « non classé »]

Propreté belge.

Esprit d'imitation chez les petites filles.

Petites filles frottant, toute la journée, un petit bout de trottoir avec un petit chiffon. Futures ménagères.

[F^t 251, fragment]

[.]

BRUXELLES

La fadeur de la vie.

BRUXELLES

[F^t 25, fragment]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX
MŒURS

Chiens. Nègres de la Belgique¹.

Tristesse des animaux. Les chiens ne sont pas plus caressés que les femmes. Il est impossible de les faire jouer et de les rendre folâtres. Ils sont alors étonnés comme une prostituée à qui on dit : Mademoiselle.

Mais quelle ardeur au travail !

J'ai [vu^a] un gros et puissant homme se coucher dans sa charrette et se faire trainer par son chien en montant une montée.

C'est bien la dictature du sauvage dans les pays sauvages où le mâle ne fait rien.

[.]

BRUXELLES

[F^t 26]

Premières sensations.

Bruxelles, ville plus bruyante que Paris. — Pourquoi ?

1) pavé exécrable, faisant sauter les roues des chariots.

2) *maladresse, brutalité, gaucherie* du peuple, engendrant une foule d'accidents.

(À propos de cette maladresse populaire, ne pas oublier la manière dont marchent les Belges, — en regardant d'un autre côté. — Circuits nombreux d'un homme civilisé pour éviter le choc d'un Belge. — Un Belge ne marche pas, il dégringole.)

3) Sifflement universel.

4) Caractère criard, braillard, sottisier. Hurlements de la bête belge.

Paris, infiniment plus grand et plus occupé, ne donne qu'un bourdonnement vaste et vague, velouté, pour ainsi dire.

BRUXELLES

[F^t qui n'appartient pas au ms. de Chaotilly]

Premières impressions
causées par le visage
humain et la démarche.

Eussé-je jamais cru qu'on pût être à la fois lourd et étourdi? Les Belges prouvent les lois de la pesanteur par leur démarche. Un objet se précipite d'autant plus vite qu'il est plus lourd. Ils sont d'ailleurs incertains comme des êtres inanimés.

Stupidité menaçante des visages. Cette bêtise universelle inquiète comme un danger indéfini et permanent.

Rues de [F^t 27]
BRUXELLES

Pourquoi Bruxelles est si bruyant,
— Sonorité particulière du pavé.
— Fragilité et vibration des maisons.
— Maladresse des hommes de peine et des cochers.
— Les éclats de voix de la brutalité flamande^a.
— Les aboiements des chiens.
— Le sifflement universel.

PENSIONNATS

Les Belges, qu'ils s'amuse ou qu'ils pensent, ressemblent toujours à un pensionnat — hommes, femmes, garçons, petites filles. —

Les femmes même ne pissent qu'en bande. Elles vont en pizzeria, comme dit Béroalde!

Mon combat contre une bande de dames bruxelloises en ribote.

BRUXELLES [F^t 28]

Aspect général des rues.
Pas de trottoirs, ou si peu.
Affreux pavé.
Pas de ruisseaux.

Manière dont les habitants se cognent et portent leurs cannes.

MŒURS. BRUXELLES

[F^t 29]

Le tic du rire sans motif, surtout chez les femmes.

Le sourire est presque impossible. Les muscles de leurs visages ne sont pas assez souples pour se prêter à ce mouvement doux.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Pas de vie dans la Rue.

Beaucoup de balcons, personne au balcon.

Petits jardins au fond de la maison.

Chacun chez soi. Portes fermées.

Pas de toilettes dans les rues.

Pas d'étalages aux boutiques.

Ce qui vous manque, c'est le fleuve, non remplacé par les canaux.

— Une ville sans fleuve.

Et puis les montées perpétuelles empêchent la flânerie.

BRUXELLES

[F^t 30]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX EXTÉRIEURS

MŒURS

Beaucoup de balcons, personne au balcon. Rien à voir dans la rue.

Chacun chez soi! (petit jardinet intérieur).

Les plaintes d'un Italien.

Pas d'étalages de boutiques.

La flânerie devant les boutiques, cette jouissance, cette instruction, chose impossible! —

Chacun chez soi!

BRUXELLES

[F^t 31]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Beaucoup de balcons. Mais personne au balcon.

Un peuple qui vit chez soi.

D'ailleurs, que pourrait-il regarder dans la rue?

BRUXELLES

[F^t 32]

Traits caractéristiques de la Rue et de la population.
Le lorgnon, avec cordon, suspendu au nez.

Multitude d'yeux vitrés, même parmi les officiers.

Un opticien me dit que la plupart des lorgnons qu'il vend sont de pures vitres. Ainsi ce lorgnon national n'est pas autre chose qu'un effort malheureux vers l'élégance et un nouveau signe de l'esprit de singerie et de confort mité.

BRUXELLES

[F^t 33]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Aspect généralement confortable.

Propreté des rideaux et des stores.

Fleurs en très grande quantité.

Chambres d'aspect modérément riche.

Au fond un jardinet étouffé.

Ressemblance étonnante entre tous les appartements.

Vu de près, le luxe est non seulement monotone, mais camelote.

BRUXELLES

[F^t 34]

TRAITS GÉNÉRAUX

Les Belges sont un peuple siffleur, comme les sots oiseaux. Ce qu'ils sifflent, ce n'est pas des airs.

Vigoureuse projection du sifflement. Mes oreilles déchirées.

C'est une habitude d'enfance incurable.

Affreuse laideur des enfants. Pouilleux, crasseux, morveux, ignobles.

Laideur et saleté. Même propres, ils seraient encore hideux.

Peuple siffleur et qui rit sans motif, aux éclats. Signe de crétinisme.

| Tous les Belges, sans exception, ont le crâne vide.

Bruxelles.

[F^t 35]

Caractères généraux.

Le visage belge, ou plutôt bruxellois.

Chaos.

Informe, difforme, rêche, lourd, dur, non fini, taillé au couteau.

Dentition angulaire.

Bouche non faite pour le sourire.

Le rire existe, il est vrai, mais inepte, énorme, à *propos de bottes*.

Visage obscur sans regard, comme celui d'un cyclope, d'un cyclope, non pas borgne, mais aveugle.

Citer les vers de Pétrus Borel¹. Absence de regard, chose terrible.

Épaisseur monstrueuse de la langue, chez plusieurs, ce qui engendre une prononciation pâteuse et sifflante.

BELGIQUE

[F^t 36]

BRUXELLES

Physionomie générale.

Singulier aspect des bouches dans la rue et partout.

Pas de lèvres de volupté.

Pas de lèvres de commandement.

Pas de lèvres d'ironie.

Pas de lèvres d'éloquence.

Latrines béantes d'imbécillité.

Cloaques béants.

Bouches informes.

Visages inachevés.

CARACTÈRES PHYSTONOMIQUES GÉNÉRAUX

[F^t 37]

BRUXELLES

Tous les visages belges ont quelque chose de sombre, de farouche ou de défiant, les uns, visages de sacristains, les autres de sauvages.

Stupidité menaçante.

Le mot de Maturin^o.

La démarche, à la fois précipitée, inconsidérée, et indécise, occupant naturellement beaucoup de place.

Abondance de bossus.

BRUXELLES

[F^t 307]

DÉBUT

Il est certain que le point de vue le plus lugubre n'offre rien d'aussi glaçant que l'aspect de figures humaines, sur lesquelles nous cherchons vainement à découvrir une expression qui réponde à ce que nous sentons.

MATURIN¹.

BRUXELLES

[F^t 38]

Physionomie physique.

Bruxelles est le pays des bossus, le domaine du Rachitis.

Pourquoi ?

Est-ce l'eau, est-ce la bière, est-ce l'insalubrité de la ville et des logements ?

En somme, c'est bien la même race qu'autrefois. De même que le pisseur et le vomisseur et les Kermesses des Ostades et des Téniers expriment encore exactement la joie et le badinage flamand, de même nous retrouverons dans la vie actuelle les types ankylosés des peintres primitifs du Nord.

PHYSIONOMIE DES

[F^t 14]

BELGES

L'œil effaré, gros, stupide, fixe. Malhonnêteté apparente, tient simplement à la lenteur de la vision.

Belges qui marchent en se retournant, et qui enfin tombent par terre.

Constructions des mâchoires, épaisseur de la langue.

Sifflement,
prononciation lente et pâteuse.

BRUXELLES

[F^t 15]

Impressions générales.
Physionomie humaine.

L'œil belge, gros, énorme, braqué, insolent (pour les étrangers).

Œil innocent de gens qui ne peuvent pas tout voir en un clin d'œil.

Un personnage de Cyrano dit à un autre : vous êtes si gros qu'on ne pourrait pas vous battre tout entier en un jour¹.

N'importe quoi est si vaste pour un œil belge qu'il faut qu'il y mette le temps pour le regarder.

L'œil belge a l'insolence innocente du microscope.

BRUXELLES. TRAITS GÉNÉRAUX

[F^t 39]

[Un marge :] La laideur ne peut comprendre la beauté.

Rapprochons ce fait de la laideur générale de ce peuple de cet autre fait : sa haine générale de la Beauté². Exemples : les rires de la Rue et des assemblées devant la vraie beauté, — l'inaptitude radicale des artistes belges à comprendre Raphaël.

Un jeune écrivain³ a eu récemment une conception ingénieuse, mais non absolument juste. Le monde va finir. L'humanité est décrépite. Un Barnum de l'avenir montre aux hommes dégradés de son temps une belle femme des anciens âges artificiellement conservée. « Eh ! quoi ! disent-ils, l'humanité a pu être aussi belle que cela ? » Je dis que cela n'est pas vrai. L'homme dégradé s'admiraient et appellerait⁴ la beauté laideur. Voyez les déplorables Belges.

BRUXELLES

[F^o 40]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

MŒURS

Les Belges ne savent pas marcher. Ils remplissent toute une rue, avec leurs pieds et leurs bras. N'ayant aucune souplesse, ils ne savent pas se garer, s'effacer; ils heurtent l'obstacle, lourdement.

Froidueur de regard, sournois, défiant.

Expression à la fois féroce et timide. L'œil vague, et même vous regardant en face, toujours indécis. Race défiant^e parce qu'elle se croit encore plus faible qu'elle n'est.

FEMMES

La femme n'existe pas. Le teint sale des flueurs blanches. Et puis, comme elle n'est pas accoutumée aux caresses, elle ne sait pas plaire. Elle ne s'y applique jamais.

Il y a des femelles et des mâles. Il n'y a pas de galanterie. — Pas de toilette.

Pauvre Belgique.
Bruxelles.

[F^o 41]

Habitudes de la Rue.

La démarche du Belge folle et lourde.

Les Belges marchent en regardant derrière eux. On dirait qu'une niaise curiosité tire leur tête en arrière pendant qu'un mouvement automatique les pousse en avant. — Un Belge peut faire trente ou quarante pas, la tête retournée, mais infailliblement vient un moment où il se cogne à quelqu'un ou à quelque chose. J'ai fait bien des circuits pour éviter des Belges qui marchaient.

Dans une foule le Belge presse de toutes ses forces son voisin de devant avec ses deux poings. L'unique ressource, c'est de se retourner brusquement, en lui donnant, comme par mégarde, un vigoureux coup de coude dans l'estomac.

MŒURS

[F^o 42]

BRUXELLES

Maladresse belge. Les Belges ne savent pas marcher. *La place que tient un Belge dans LA RUE.* C'est pire que les ouvriers français tant chantés par Pierre Dupont¹.

Maladresse des cochers belges.

(Il y a plusieurs pentes très raides dans Bruxelles.)
Ils ne savent pas indiquer le chemin.

III. BRUXELLES. *La vie, tabac,* [F^o 352 v^o et 353 r^o]
cuisine, vins.

La question du Tabac. Inconvénients de la liberté.

La question de la Cuisine. Pas de viandes rôties. Tout est cuit à l'étuvée. Tout est accommodé au beurre rance (par économie ou par goût). Légumes exécrables (soit naturellement, soit par le beurre). Jamais de ragoûts. (Les cuisiniers belges croient qu'une cuisine très assaisonnée est une cuisine pleine de sel.)

La suppression du dessert et de l'entremets est un fait signalétique. Pas de fruits (ceux de Tournai — d'ailleurs sont-ils bons ? — sont exportés en Angleterre). Il faut donc en faire venir de France ou d'Algérie.

Enfin, le pain est exécrable, humide, mou, brûlé.

À côté du fameux mensonge de la liberté belge et de la propreté belge, mettons le mensonge de la vie à bon marché en Belgique.

Tout est quatre fois plus cher qu'à Paris, où il n'y a de cher que le loyer.

Ici, tout est cher, excepté le loyer.

Vous pouvez, si vous en avez la force, vivre à la belge. Peinture du régime et de l'hygiène belges.

— La question des vins. — Le vin, objet de curiosité et de bric-à-brac. Merveilleuses caves, très riches, toutes semblables. Vins chers et capiteux. Les Belges montrent leurs vins. Ils ne les boivent pas par goût, mais par vanité, et pour faire acte de conformité, pour ressembler aux Français.

— La Belgique, paradis des commis voyageurs en vins. Boissons du peuple. Le faro et le genièvreⁿ.

BRUXELLES

[F^o 44]

De la question du Tabac.

PAUVRE BELGIQUE

[F^o 45]Un grand article sur *la question de la cuisine.*

Fateur.

Le pain.

Le beurre rance.

Les légumes eux-mêmes. Pois, asperges, les pommes de terre !

Les œufs au beurre noir.

Absence de fruits.

Absence de hors-d'œuvre.

Pas de ragôts.

Le Belge n'est pas plus gourmand qu'un Papou.

Sa cuisine est dégoûtante et élémentaire.

Mais le marchand de comestibles... ?

La question du vin !

BRUXELLES

[F^o 46]TRAITS GÉNÉRAUX
CUISINELes omelettes de M. Nadar¹.

MŒURS

[F^o 123, fragment]

BRUXELLES

[.]

Cuisine belge. Absente dans les Restaurants, — ou plutôt, pas de Restaurants. Mauvais pain, pour les gourmands. — Moyen de se consoler. Lire un livre de cuisine. — Pas de maîtresse; lisez un livre d'amour.

Au total, j'ai tort. Il y a une cuisine flamande; mais c'est dans les familles qu'il faut la chercher.

Pas de viandes rôties.

BRUXELLES

[F^o 47]

La question des vins et du vin.

Les Belges aiment-ils le vin ? Oui, comme objet de bric-à-brac.

S'ils pouvaient le montrer sans le faire boire et sans en boire, ils seraient fort satisfaits.

Ils le boivent, par vanité, pour faire croire qu'ils l'aiment.

Toujours des vins vieux.

Le paysan normand et le cidre.

BRUXELLES

[F^o 48]

La question des vins.

Le vin en public; en famille, la bière. Ils boivent du vin *par vanité*, pour avoir l'air français, mais ils ne l'aiment pas.

Toujours la singerie, la contrefaçon.

La question du pain.

La question des légumes.

La question du beurre.

Les marchands de comestibles.

Conseils aux Français.

BRUXELLES

[F^o 49]CARACTÈRES GÉNÉRAUX
MŒURS

Économie universelle.

Histoire du monsieur qui ne veut pas payer les pickles chez Horton¹.

Le faro, 2 sous 3 centimes.

Amour frénétique des centimes.

Les chaises sans barreaux.

L'habitude de servir les boissons à la mesure, comme si le cabaretier était chargé de surveiller la fantaisie du consommateur.

Effroyable ivrognerie du peuple. Ivrognerie à bas prix. Le faro et le genièvre.

Caves bourgeoises, merveilleusement riches. Les vins y vieillissent.

Article Cuisine.

[Ft 50]

Boisson des Bruxellois.

Le faro est tiré de la grande latrine, la Senne; c'est une boisson extraite des excréments de la ville soumis à l'appareil diviseur. Ainsi, depuis des siècles, la ville boit son urine.

IV. MŒURS. LES FEMMES ET L'AMOUR

[Ft 353 r^o et v^o]

Pas de femmes, pas d'amour.

Pourquoi ?

Pas de galanterie chez l'homme, pas de pudeur chez la femme. La pudeur, objet prohibé, ou dont on ne sent pas le besoin. Portrait général de la Flamande, ou du moins de la Brabançonne. (La Wallonne, mise de côté, provisoirement.)

Type général de physionomie, analogue à celui du mouton et du bœuf. — Le sourire, impossible, à cause de la récalcitance des muscles et de la structure des dents et des mâchoires.

Le teint, en général, blafard, quelquefois vineux. Les cheveux, jaunes. Les jambes, les gorges, énormes, pleines de suif. Les pieds, borreur !!!

En général, une précocité d'embonpoint monstrueux, un gonflement marécageux, conséquence de l'humidité de l'atmosphère et de la goinfreterie des femmes.

La puanteur des femmes. Anecdotes.

Obscénité des dames belges. Anecdotes de latrines et de coins de rue.

Quant à l'amour, en référer aux ordures des anciens peintres flamands. Amours de sexagénaires. Ce peuple n'a pas changé, et les peintres flamands sont encore vrais.

Ici, il y a des femelles. Il n'y a pas de femmes.

— *Prostitution belge, haute et basse prostitution. Contre-façons de biches françaises. Prostitution française à Bruxelles.*
— *Extraits du règlement sur la prostitution^{o1}.*

BRUXELLES

[Ft 52]

La femme générale.
Un nez de polichinelle,
un front de bœuf,
des paupières en pelure d'oignon.
Des yeux incolores et sans regard,
une bouche monstrueusement petite, ou simplement
une absence de bouche (ni parole, ni baiser !),
une mâchoire inférieure rentrée,
des pieds plats, avec des jambes d'éléphant (des poutres
sur des planches).
Un teint lilas,
et avec tout cela la fatuité
et le rengorgement d'un pigeon.

BRUXELLES

[Ft 53]

Les femmes dans la rue.
Leurs pieds,
Leurs mollets,
Leur puanteur.
Si vous leur cédez le trottoir, comme accoutumées
qu'elles sont à le céder aux hommes, elles sont descendues
du trottoir en même temps que vous, elles vous heurtent
et vous remercient de votre bonne intention en vous
traitant de malappris.
Description de quelques femmes belges. — Le nez,
les yeux, la gorge. Les Rubens en suif^o.

Bruxelles.

[Ft 330 « non classé »]

Femmes.

Poules, pimbèches, pies-grièches.

BRUXELLES

[Ft 54]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

MŒURS

Les Belges marchent d'une manière à la fois furibonde et indécise, comme les voitures conduites par leurs détestables cochers.

FEMMES

Les femmes marchent les pieds en dedans.

Gros pieds plats.

Gros bras, grosses gorges

et gros mollets des femmes.

Une force marécageuse.

MŒURS

[Ft 55]

BRUXELLES

LES FEMMES

Un Remède d'amour, expression Louis XIII.

Ici, aucun mérite pour l'homme à être chaste.

Priape deviendrait triste.

Les deux sexes font bande à part.

Chez l'homme, pas de galanterie.

Chez la femme, pas de coquetterie, pas de résistance, pas de pudeur.

Chez l'homme, pas de gloire, pas de conquête, pas de mérite.

Toutes blondes, fades, avec des yeux de mouton bleus ou gris, à fleur de tête.

Une Cafrine serait ici un Ange.

Planturosité et précocité de la jeune fille, précocité adipeuse.

Légumes élevés dans un terrain marécageux.

Les femmes ne savent pas marcher. — Pas de toilette, pour le public.

Quelques Françaises — entretenues, mais fort tristes. — Prendre quelques notes bizarres dans le règlement sur la prostitution.

Pauvre Belgique.

[Ft 56]

Femmes.

Il y a ici des femelles, il n'y a pas de femmes. Pas de galanterie. Pas de coquetterie. Pas de pudeur !

La pudeur est un article de Paris qui n'entre pas, soit qu'il soit prohibé, soit que personne n'en sente le besoin.

BRUXELLES

[Ft 57]

FEMMES

AMOUR

L'amour brille par son absence.

Ce qu'on appelle amour ici est une pure gymnastique animale que je n'ai pas à vous décrire.

Les amants vomisseurs.

La jeune marchande de papier remplissait toute la boutique de puanteur. (La vieille Anglaise prise de *Délirium tremens*.)

La jeune fille rit aux éclats à l'homme qui lui demande son chemin, ou lui répond : *Gott for dam* [sic] !...

BRUXELLES

[Ft 58]

Traits généraux.

Pas de galanterie, pas de pudeur.

La femme belge.

Pisseries et chieries des dames belges.

La mère belge, sur ses latrines (porte ouverte), joue avec son enfant et sourit aux voisins.

Amour prodigieux des excréments qu'on retrouve dans les anciens tableaux. C'était bien leur patrie que peignaient ces peintres-là.

Dans une petite rue, six dames belges pissant, barrent le passage, les unes debout, les autres accroupies, toutes en grande toilette.

La propreté des femmes belges. Difficile de ne pas sentir même dans la rue la puanteur d'une dame belge, ainsi que celle de sa fille (Montagne-de-la-Cour).

Mœurs.

[F^t 59]

Je n'ai jamais pu faire comprendre à un Belge que la galanterie entraînait pour une grande part dans l'éducation qu'une mère française donne à son fils.

Les Belges croient que la galanterie veut dire bestialité.

Dimanche 27 nov.

*Indépendance belge*¹.

Sophocle et Virgile.

Le sieur Duruy².

V. MŒURS (suite)

[F^t 353 v^o]*Grossièreté belge (même parmi les officiers).**Aménités de confrères, dans les journaux.**Ton de la critique et du journalisme belges.**Vanité belge blessée.**Vanité belge au Mexique.**Bassesse et domesticité.**Moralité belge. Monstruosité dans le crime.**Orphelins et vieillards en adjudication.*

(*Le parti flamand. Victor Joly³. Ses accusations légitimes contre l'esprit de singerie, — à placer ailleurs, peut-être.*)

POLITESSE

[F^t 61]

BRUXELLOISE

[Annotation de Baudelaire sur une coupure de journal relative à l'absence de politesse dans les classes inférieures :]

Se fait remarquer aussi chez toutes les classes.

PATRIOTISME BELGE

[F^t 62]*Espiègle*, mai 1865.

[Coupure de journal, avec passages soulignés à l'encre et au crayon rouge :]

Théâtre de la Monnaie.

Le Captif, opéra-comique en un acte de M. Cormon, musique de M. Édouard Lassen.

Une grande foule se pressait Lundi à la première représentation du nouvel opéra. Succès complet et succès très mérité, voilà ce que nous enregistrons avec d'autant plus de plaisir que M. Édouard Lassen est belge. M. Cormon n'est pour rien dans le succès, croyez-le, car jamais nous ne vîmes plus insignifiant livret, et c'est miracle que M. Lassen y ait trouvé matière à une aussi charmante partition.

M. Cormon nous raconte en français telle quelle [sic] et en vers clopinants un épisode de la vie aventureuse de Miguel Cervantes.

[F^t 63]

GROSSIÈRETÉ UNIVERSELLE DANS TOUTES LES CLASSES

Exploit de cinq officiers. Gazette belge, 3 nov. 1865.

[Coupure de journal relatant une agression dont le directeur du *Nouveliste de Gand*, M. Verhulst, a été l'objet, de la part de cinq officiers du 7^e régiment de ligne, à la suite d'un article que ceux-ci jugeaient diffamatoire.]

Gazette belge, 5 novembre 1865.[F^t 64]

[Coupure de journal donnant de mauvaises nouvelles arrivées la veille du Mexique et annonçant la démission des officiers belges qui servent dans le corps expéditionnaire. Note de Baudelaire en marge :]

Les officiers donnant leur démission, *il est clair* que Maximilien n'a plus qu'à s'en aller. C'est de la logique belge.

Expédition du Mexique. Vanité belge.[F^t 65]*Gazette belge*, 5 nov. 1865.

[Coupure de journal, où un correspondant motive la désaffection des officiers belges servant au Mexique.]

CONFORMITÉ

[F^t 66]

BASSESSE

DOMESTICITÉ

Nancho, 21 août [18] 64.

[Coupure de journal :]

Serait-il habile, pour mériter les suffrages et l'appui de quelques nationalistes, [...] de gouverner désormais *contre* les catholiques et de

ne réserver les faveurs gouvernementales qu'à ceux qui pourront montrer une pancarte de franc-maçon ou de solidaire ? *Allons-nous revenir à ces beaux jours du gouvernement hollandais, où les pétitionnaires mettaient en marge de leurs requêtes : « Le postulant a l'honneur d'appartenir à la religion réformée » ?*

[En marge :]

Preuve que ce peuple a toujours eu un caractère de domestique, un caractère porté à la *conformité*.

Sentiments de famille, pas d'âme. [F^t 67]

Gazette belge, 23 sept[embre] 1865.

[Article relatant qu'un « individu » de Tournai a vendu deux de ses enfants, quatre et huit ans, à un saltimbanque.]

Sentiments de famille. [F^t 68]

Moralité.
(Ardennes)

Écho de Bruxelles, 5 août 1864.

Chronique judiciaire.

La Cour d'assises des Ardennes vient de juger une affaire d'inceste et d'infanticide qui dénote chez les coupables une cruauté inouïe : Jean-Baptiste Périn et sa sœur étaient accusés d'avoir donné la mort à un enfant nouveau-né. Après l'avoir étranglé, ils l'auraient fait bouillir, puis en auraient donné la chair à un porc, et jeté les os au feu. Cette affaire a eu un grand retentissement dans le département des Ardennes; aussi un public nombreux se pressait-il dans l'auditoire.

Après un résumé de M. le Président, le jury se retire dans la chambre de ses délibérations vers midi et demi. Il en sort trois quarts d'heure après avec un verdict d'acquittement en faveur de Léonie, et de culpabilité contre Périn, mais avec circonstances atténuantes. La Cour condamne Périn aux travaux forcés à perpétuité.

BRUXELLES [F^t 69]
Morale.

Criminalité et immoralité de la Belgique.

Ici un crime est plus féroce, plus stupide qu'ailleurs.

Viol d'un enfant de quatorze mois.

Prodigieuse immoralité des curés. Les curés sont recrutés parmi la hideuse race des paysans.

Chien mangé vivant pour 20 francs.

BELGIQUE [F^t 70]
MŒURS
CRIMES
IVROGNERIE

Caractère particulièrement sauvage et bestial de l'ivresse belge.

Un père est ivre. Il châtie son fils.

Observez dans ce crime non seulement la férocité, mais le mode du crime.

Un Belge ne peut badiner ou frapper que sur les organes sexuels. Véritable obsession.

Grossièreté. [F^t 71]
Bestialité belge.

L'homme qui s'enrichit dans les foires en mangeant des chiens vivants.

Public de femmes et d'enfants.

Immoralité belge. [F^t 72]
Les orphelins et les vieillards en adjudication.

[Coupure du *SANCHO*, *Journal du Dimanche*, *Revue des Hommes et des Choses*, n° du 14 mai 1865. Un papillon l'accompagne, où on lit :]

Parti dit Flamand.
Patriotisme de Joly.

Accusations très légitimes
contre l'esprit de
SINGERIE BELGE^a

[Dans cet article, Joly s'élève contre l'imitation de la France, seul canon de l'élégance belge (mœurs, langue, littérature). Imiter la France, n'est-ce pas l'inviter à faire officiellement de la Belgique une de ses provinces ?]

ORPHELINS EN ADJUDICATION

Immoralité belge^b.

[Même feuillet, autre coupure du même journal à la même date, elle a traité à « une nouvelle forme de la traite des blancs », l'adjudication de l'entretien des orphelins et des vieillards tombés à la charge des communes.]

[Autre paragraphe relatif au même sujet, en marge duquel on lit :]

Merveille qui ne peut avoir lieu que chez un peuple sans âme.

Férocité, stupidité, avarice, bestialité réunies.

VI. MŒURS (suite)

[F^t 354 ^{re}]

Le Cerveau belge.

La Conversation belge.

Il est aussi difficile de définir le caractère belge que de classer le Belge dans l'échelle des êtres.

Il est singe, mais il est mollusque.

Une prodigieuse étourderie, une étonnante lourdeur. Il est facile de l'opprimer, comme l'histoire le constate ; il est presque impossible de l'écraser.

Ne sortons pas pour le juger, de certaines idées : Singerie, Contrefaçon, Conformité, Impuissance hainense, — et nous pourrions classer tous les faits sous ces différents titres.

Leurs vices sont des contrefaçons.

Le gandin belge.

Le patriote belge.

Le massacreur belge.

Le libre penseur belge dont la principale caractéristique est de croire que vous ne croyez pas ce que vous dites, puisqu'il ne le comprend pas. Contrefaçon de l'impiété française. L'obscénité belge, contrefaçon de la gaudriole française.

Présomption et fatuité. — Familiarité. — Portrait d'un Wallon fruit-sec.

Horreur générale et absolue de l'esprit. Méaventures de M. de Valbezen, consul français à Amers.

Horreur du rire. — Éclats de rire sans motifs. — On conte une histoire touchante ; le Belge éclate de rire, pour faire croire qu'il a compris. — Les Belges sont des ruminants qui ne digèrent rien.

Et cependant, qui le croirait ? La Belgique a son Carpentras, sa Béotie, dont Bruxelles plaisante. C'est Poperinghe.

Il peut donc y avoir des gens plus bêtes que tous ceux que j'ai vus^a.

BRUXELLES

[F^t 74]

Mœurs.

Morale.

Le caractère belge n'est pas très défini. Il flotte depuis le mollusque jusqu'au^b singe^c.

BRUXELLES

[F^t 75]

Caractères moraux.

Il est difficile d'assigner une place au Belge dans l'échelle des êtres. Cependant on peut affirmer qu'il doit être classé entre le singe et le mollusque. Il y a de la place.

BRUXELLES

[F^t 76]

TRAITS GÉNÉRAUX

Le Belge sait manger sa soupe tout seul, avec une cuiller. Il sait même se servir de fourchettes et de couteaux, quoique sa gaucherie témoigne qu'il aimerait mieux déchirer sa proie avec ses dents et ses sales griffes.

Spleen de Paris.

[F^t 17, fragment]

Singulière conversation.

N'offensons pas les mânes.

Le chapelet^d.

Civilisation belge.

Le Belge est fort civilisé.

Il porte pantalon, paletot, parapluie, comme les autres hommes. Il se soule et fout comme les gens d'outre-Quévrain. Il fait semblant d'avoir la vérole pour ressembler au Français. Il [sait²] se servir d'une fourchette. Il est menteur, féroce, il est rusé, il est fort civilisé.

[.]

IGNORANCE,

VANITÉ

ET CRAPULE BELGES

[F¹ 77]

J'ai vu à Bruxelles des choses extraordinaires.

Des architectes qui ignorent l'histoire de l'architecture.

Des peintres qui n'ont jamais regardé une gravure d'après Raphaël, et qui peignent un tableau d'après une photographie.

Des femmes qui vous injurient si vous leur offrez un bouquet.

Des dames qui laissent, pendant qu'elles y officient, la porte des latrines ouverte.

Des gandins *contrefaits* qui ont violé toutes les femmes.

Des libres penseurs qui ont peur des revenants.

Des patriotes qui veulent massacrer tous les Français (ceux-là portent le bras droit en écharpe pour faire croire qu'ils se sont battus).

Et enfin (ceci est le gros de la nation), une foule de gens qui vous disent quand vous leur dites : Dieu... vous ne croyez pas ce que vous dites. — Sous-entendez : puisque je ne comprends pas.

[Ajouté en marge :] Et des officiers qui se mettent à cinq pour assommer un journaliste dans son bureau².

BRUXELLES

MŒURS GÉNÉRALES

DANDYSME

[F¹ qui n'appartient au ms. de Chantilly]

Singes en tout.

Petit croquis du gandin belge. Il dit orgueilleusement :

Je me la casse, — ou bien : Messieurs, vous me la faites à l'oseille. — Si près de lui se trouve une femme qui sente bon, ne reconnaissant pas l'odeur de la famille², il s'écriera : Ça schlingue rudement ici ! Alors il étouffe de joie ; il se prend pour un Parisien et regarde avec dédain le duc de Brabant, qui fume bourgeoisement des cigares à deux sols.

BRUXELLES

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

CONVERSATION

[F¹ 78]

Étonnante présomption belge, dans tous les ordres. — Un tel a fait cela, — un livre, un tableau, une action d'éclat ; — j'en pourrais faire autant (c'est évident (!)), donc je suis son égal.

Belgique.

[F¹ 13]

Impuissance de² conversation. — Je n'aime pas les Belges. — Pourquoi ? — Parce qu'ils ne savent pas le français. — Monsieur, dit le Belge, il y a les Hottentots.

— Monsieur, les Hottentots sont très loin et vous êtes tout près, d'ailleurs on m'a fait entendre pour tout dire que depuis longtemps les Hottentots sont... damnés.

— Comment ? pour ne pas savoir le français ? — Oui, Monsieur.

BRUXELLES

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

CONVERSATION

[F¹ 340 « non classé »]

Idées bizarres des Belges sur la tyrannie impériale. (Les bottes de l'Empereur pleines de mercure¹.) Ils se croient libres parce qu'ils ont une constitution libérale.

Ils ne savent pas l'être.

La Constitution (papier) et les mœurs (la vie).

BRUXELLES

CARACTÈRES GÉNÉRAUX
MŒURS[F^o 79]

Lorsqu'un Belge s'adresse à dix personnes, il prend toujours un auditeur à partie, et tourne à la rigueur le dos au reste de la compagnie à laquelle il s'adresse.

Un Belge ne cède jamais le pas à une femme sur le trottoir.

Je n'ai encore vu qu'une seule fois dans un théâtre un homme chercher à attirer par son attitude et sa mise l'attention publique.

Quoiqu'il eût vêtements et pardessus de couleur claire, avec des bagues sur des gants améthyste, il passait inaperçu⁴.

Du reste, les Belges ont toujours l'air mal habillé, quoiqu'ils s'appliquent beaucoup à l'être bien. Tout leur va mal.

La nature la plus brillante s'éteindrait ici dans l'indifférence universelle. Impossibilité d'une existence vaniteuse.

Ici, à propos d'art comme dans les petites villes, on ne peut pas dire : *Bis repetita placent*.

BRUXELLES

TRAITS GÉNÉRAUX

[F^o 80]

Du mépris des Belges pour les hommes célèbres.

Leur familiarité avec l'homme célèbre.

Ils lui tapent tout de suite le ventre et le tutoient comme si, enfants, ils avaient roulé ensemble dans la poussière et les ordures des Marolles¹.

Chacun est convaincu qu'il en ferait bien autant *puisqu'il est homme*. *Homo sum, nihil humani a me alienum puto*. Nouvelle traduction.

BRUXELLES. MŒURS

[F^o 81]

Vantardise universelle, relativement aux femmes, à l'argent, aux duels, etc...

Nécessité pour chaque homme de se vanter lui-même dans un pays où personne ne sait rendre justice à personne.

Du reste, personne ne trompe personne, puisque chacun sait que son voisin est aussi menteur que lui. Tout au plus croit-il la moitié de ce qui est affirmé !

Ici, malheur à la modestie. Elle ne peut être ni comprise ni récompensée. Si un homme de mérite dit : J'ai fait bien peu de chose, — on en conclut naturellement qu'il n'a rien fait.

BRUXELLES

MŒURS

TRAITS GÉNÉRAUX

[F^o 82]

Avec tant de lourdeur, aucune fixité. Une pesanteur énorme avec une étonnante versatilité.

Vélocité proportionnelle à la pesanteur. C'est toujours le troupeau de moutons, à droite, à gauche, au nord, au sud, se précipitant en bloc.

Je n'ai jamais vu un Belge osant tenir tête, non pas à mille personnes, mais à dix, et disant : « Vous vous trompez, — ou, vous êtes injustes ». Ces gens-là ne pensent qu'en bloc.

Aussi, il n'y a rien ici qui soit plus à la mode, ni mieux vu, ni plus honorable que le coup de pied de l'âne. Le *Vae victis* n'a jamais trouvé de si grands enthousiastes. C'est pourquoi, ce peuple ayant toujours été conquis, j'ai le droit de lui dire avec joie : « *vae victis* ».

WALLON

[F^o 83]

Un petit portrait du
Wallon fruit-sec.

Turbulent,
indiscret,
insolent,
conquérant le monde,
et refaisant⁴ les plans de campagne de Napoléon.
Agité,

vous disant : vous ne pensez pas ce que vous dites.
C'est surtout le Wallon qui est la caricature du Français, et non pas le Flamand.

Souvent bancal, pied bot, ou bossu.

Les Wallons, pépinière d'avocats.

BRUXELLES

[F^t 84]

TRAITS GÉNÉRAUX

Horreur de l'esprit.

Histoire de M. Valbezen^a homme frivole à Anvers.

BRUXELLES

[F^t 85]

TRAITS GÉNÉRAUX

Les Belges ont horreur du rire motivé; ils ne rient jamais quand il faut. Mais ils éclatent de rire sans motif.

« Il fait beau temps, savez-vous ? »

Et ils éclatent de rire.

BRUXELLES

[F^t 331 « non classé »]

CERVEAU BELGE

Le néant belge.

Vous contez une histoire touchante ou sublime (*qu'il mourût !* etc...)

Tous les Belges éclatent de rire, parce qu'ils croient qu'il faut rire.

Vous contez une histoire drôle; ils vous regardent avec de gros yeux, d'un air affligé.

Vous vous foutez d'eux, ils se sentent flattés, et croient à des compliments.

Vous leur faites un compliment, ils croient que vous vous foutez d'eux.

Le Bon mot en Belgique.

[F^t 16]

Ici le bon mot (par exemple : *encore un Français qui est venu découvrir la Belgique*), le bon mot, généralement

emprunté à un vaudevilliste français, a la vie très dure. Cent mille personnes peuvent s'en servir dix fois par jour sans l'user. Tel le grain de musc qui garde son parfum sans rien perdre de son poids. Telle la cerise à l'eau-de-vie suspendue au plafond par une ficelle et qui léchée par une multitude d'enfants reste longtemps intacte. Il y a cependant cette différence qu'un enfant plus malin l'avale quelquefois, tandis que des milliers de Belges n'attrapent jamais un bon mot tout entier. Ou plutôt ils l'avalent, sans le digérer, le vomissent, le repassent et le ravalent sans dégoût, et le revomissent avec une égale indifférence. Heureux peuple ! peuple économe et modéré dans ses plaisirs ! Heureux peuple dont la constitution organique est telle qu'il ne peut jamais se permettre une ribote^a d'esprit !

Le Patriotisme belge blessé.

[F^t qui n'appartient pas au ms. de Chantilly¹]

L'amour-propre belge.

Bel échantillon

de badinage

et surtout

de bonne foi belges

par un littérateur amateur et avocat

[Feuilleton de *L'Étoile belge* du 13 août] 1865²

CAUSERIE

Le *Figaro* de Paris a, depuis quelques semaines, découvert derechef la Belgique et s'est empressé de publier ses impressions de voyage. Comme de coutume, elle n'a point trouvé grâce devant lui. Il nous manque, pour lui plaire, bien des qualités.

— Ne vous gênez pas, M. Babou (Hippolyte)³.

C'est le nom du Christophe Colomb de la gazette parisienne.

— Vous prenez un soin inutile de vous excuser. Parlez librement d'un pays libre. Ce doit vous être un baume, à vous Français du second Empire. Les Belges comprennent que vous vous émancipiez parmi eux, même à leurs dépens. Vous êtes si fort en tutelle là-bas ! Vous les accusez de talentissement ? En effet, vous en avez le droit, vous qui marchez, vous qui courez si fièrement dans la voie du progrès, — à reculons. Venez donc nous conter nos défauts et nos péchés. Vous les contez si drôlement. Souffrez seulement que nous vous rappelions le renard qui a la queue coupée. Vos avis sont fort bons, vous dirons-nous avec le fabuliste :

Mais tournez-vous, de grâce, et l'on vous répondra.

L'autre soir, au *Globe*, un monsieur pérorait, pérorait, pérorait. Encore une chose que *nos Améric Vespuce font bien en terre étrangère, car chez eux, chacun sait ça, c'est l'empire du silence.*

L'orateur s'écriait *des pieds et des mains* pour prouver que De Maître est plus grand que Voltaire. C'est de bonne guerre, de Français à Savoyard, depuis l'annexion de Nice et de Chambéry.

On eût cru une conférence. Personne n'interrompait l'homme à paradoxes : il est mal d'éveiller en sursaut les somnambules.

Quelqu'un dit : « C'est le commis voyageur du *Figaro*.

— Non, dit un autre, c'est M. Baudelaire. »

Baudelaire ou Babou, Babou ou Baudelaire, que l'un vienne devant et l'autre par-derrière, qu'ils fassent la paire à deux ou un même *Figaro* sous des noms différents, peu importe.

Celui-ci chanta *Les Fleurs du mal* avec trop d'amour. La police correctionnelle saccagea son parterre.

Celui-là adressa au public « comme un défi » des *Lettres satiriques et critiques*. Sont-elles arrivées à destination ?

Tous deux eurent un éditeur en qui aussi la justice trouva à reprendre. Le climat de la patrie lui parut si malin qu'il respire aujourd'hui l'air plus pur d'Ixelles¹. C'est « Ma Belgique » du *Figaro* qui l'apprend aux Belges surpris de tant d'honneur.

Soyons bon prince, M. Hippolyte, ne nous en veuillez pas. Nous avons du bon. Votre ami, M. Poulet-Malassis, — un drôle de nom — vous l'aura dit.

Quant à sa bonne picarde, gasconne ou auvergnate², qui se moque, dites-vous, de notre accent, eh bien ! priez-la de nous enseigner le sien, nous aurons de l'agrément.

À tout prendre, ce M. Babou, qui jure que l'esprit se ramollit en Belgique, parle de science personnelle sans doute. Il se sera observé et il le confesse ingénument. Sachons-lui-en gré, au lieu de lui jeter la pierre. Il prétend qu'une solution de continuité se produit dans l'intelligence des Français, dès qu'ils franchissent nos frontières. À qui la faute ? Et au pis aller, ce serait leur affaire, non la nôtre. Que les compatriotes de M. Babou, fixés en Belgique, lui répondent.

Il daigne nous donner une fiche de consolation toutefois. *On naît peintre en Belgique*, dit-il.

L'aven à son prix. Il signifie que le peuple belge est artiste, qu'il a conservé, à travers les vicissitudes de la fortune, un coin idéal, un côté divin du génie de l'humanité. C'est là un glorieux témoin de ses forces vitales et de sa perfectibilité.

On nous concède donc que les Belges naissent peintres. C'est un don.

BRUXELLES

[F^t 86]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

À propos des peintres animaliers, ou des yeux de moutons qui rêvent, ou de l'horreur de l'esprit. Les Belges sont des *Ruminants* qui ne digèrent rien.

BRUXELLES

[F^t 87]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Pour Bruxelles, Poperinghe est une Bétotie. Comprenez-vous les comparatifs dans l'absolu et le superlatif ?

VII. MŒURS DE BRUXELLES

[F^t 354 v^o]

Esprit de petite ville. Jalousies. Calomnies. Diffamations. Curiosité des affaires d'autrui. Jouissance du malheur d'autrui.

Résultats de l'oisiveté et de l'incapacité.

BRUXELLES

[F^t 89]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

MŒURS

ESPRIT DE PETITE VILLE

Défiance belge. Cancans belges. Diffamation belge. On m'a traité de mouchar.

Mouchard veut dire homme qui ne pense pas comme nous.

Synonyme au XVIII^e siècle : pédéras^{te}.

BRUXELLES
MŒURS

[F^{is} 90 et 90 bis]

CURIOSITÉ DE PETITE VILLE

Si le goût des allégories revenait dans la littérature, le poète ne saurait mieux placer qu'à Bruxelles *le Temple de la Calomnie*.

Un Belge se penche à votre oreille : « Ne fréquentez pas celui-ci. C'est un infâme. » Et cet autre à son tour : « Ne fréquentez pas celui-là. C'est un scélérat. » — Et ainsi, tous, les uns des autres.

Mais ils ne craignent pas les mauvaises fréquentations, car ils se voient, se tolèrent, et se fréquentent mutuellement quoique toute la nation ne soit composée que de scélérats — à les en croire.

Quand je me suis senti calomnier, j'ai voulu mettre un terme à cette passion nationale, en ce qui me concernait et, pauvre niais que je suis ! je me suis servi de l'ironie.

À tous ceux qui me demandaient pourquoi je restais si longtemps en Belgique (car ils n'aiment pas que les étrangers restent trop longtemps) je répondais *confidentiellement* que j'étais mouchard.

Et on me croyait !

À d'autres que je m'étais exilé de France parce que j'y avais commis des délits d'une nature inexprimable, mais que, j'espérais bien que grâce à l'épouvantable corruption du régime français, je serais bientôt amnistié.

Et on me croyait !

Exaspéré, j'ai déclaré maintenant que j'étais non seulement meurtrier, mais pédéras^{te}. Cette révélation a amené un résultat tout à fait inattendu. Les musiciens belges en ont conclu que M. Richard Wagner était pédéras^{te}.

Car il ne peut pas entrer sous un crâne belge qu'un homme loue un autre homme d'une manière désintéressée.

BRUXELLES
CARACTÈRES MORAUX

[F^t 91]

ESPRIT DE PETITE VILLE

L'oisiveté des Belges les rend très amoureux de nouvelles, de cancans, de médisances, etc...

Une curiosité de village les pousse aux embarcadères pour voir qui arrive.

Peu de gens se réjouissent autant qu'eux du malheur qui arrive à autrui.

(La pensée d'Emerson sur les amis au lit d'un malade !)

BRUXELLES
TRAITS GÉNÉRAUX

[F^t 92]

ESPRIT DE PETITE VILLE

Les Belges sont très défiants. Personne au balcon. Vous sonnez, on entrebâille une porte, on vous regarde comme un représentant du peuple qui vient réclamer le reliquat arriéré d'un subside.

J'ai passé pour mouchard.

J'ai ajouté que j'étais Jésuite et pédéras^{te}. Et on m'a cru, tant ce peuple est bête !

Bruxelles.
Mœurs.
Indiscrétion.
Curiosité.

[F^t 93]

ESPRIT DE PETITE VILLE

Un esprit, voisin de l'esprit cancanier et calomniateur, pousse les Belges à écouter aux portes, à faire des trous aux portes.

Arthur² et la concierge.

BRUXELLES
CARACTÈRES GÉNÉRAUX
MŒURS

[F^t 94]

ESPRIT DE PETITE VILLE

Conversation.

Horreur de l'Esprit

Le rire sans motif.

Les Cancans.

La diffamation continue.

On annonce toujours le déshonneur ou la ruine d'un voisin.

Quand le voisin est ruiné, fût-il le plus honnête homme du monde, tout le monde le fuit, dans la crainte de s'entendre demander un service.

La pauvreté, grand déshonneur.

Petite ville

petits esprits

petits sentiments.

BRUXELLES
CARACTÈRES GÉNÉRAUX
MŒURS. CONVERSATION

[F^t 95]

CURIOSITÉ BELGE. ESPRIT DE PETITE VILLE

Si vous restez ici quelque temps, tout le monde vous dit : Monsieur est expatrié, sans doute ?

Tant il leur est difficile de comprendre qu'on puisse rester ici *par agrément*, et vivre volontairement avec eux.

J'ai toujours envie de répondre : oui, Monsieur, parce que j'ai assassiné mon père, et que je l'ai mangé, sans^a le faire bouillir.

Mais on me croirait.

Le Belge est comme le Russe, il craint d'être étudié. Il veut cacher ses plaies.

VIII. MŒURS DE BRUXELLES

[F^t 354 v^o]

Esprit d'obéissance et de CONFORMITÉ.

Esprit d'association.

Innombrables sociétés (restes des corporations).

Dans l'individu, paresse de penser.

En s'associant, les individus se dispensent de penser individuellement.

La société des Joyeux.

Un Belge ne se croirait pas heureux s'il ne voyait pas d'autres gens heureux par les mêmes procédés. Donc, il ne peut pas être heureux par lui-même.

BRUXELLES

[F^t 97]

Rapprochez ceci du Néant Belge dans la conversation, le rire imbécile, etc...

ESPRIT D'OBÉISSANCE ET DE CONFORMITÉ

— Si vous croyiez avoir trouvé le bonheur, n'éprouveriez-vous pas le besoin de partager la recette ?

— Non.

— Moi, si — je ne croirais pas que je suis heureux si je ne voyais pas d'autres hommes vivre de la même manière que moi. *Je fais ainsi la preuve de mon bonheur.*

Tels étaient les discours d'un Belge¹ qui, sans provocation de ma part, s'est attaché à moi pendant quatre heures pour me raconter qu'il était très riche, qu'il avait beaucoup de curiosités, qu'il était marié, qu'il avait voyagé, qu'il avait eu souvent le mal de mer, qu'il avait fui Paris à cause du choléra, qu'il possédait à Paris une fabrique dont tous les contremaitres étaient décorés — et tout cela parce que, espérant me débarrasser² de lui, je lui avais dit qu'il n'y avait de bonheur pour moi que dans la solitude.

BELGIQUE

MŒURS DE LA RUE

[F^t 98]

Les Belges ne pensent qu'en bande (francs-maçons, libres penseurs, sociétés de toute espèce) et ne s'amuse qu'en bande (sociétés d'amusement, sociétés pour l'élève des pinsons) (petites filles se donnant toutes le bras; — de même les petits garçons, de même les hommes, de même les femmes).

Ils et elles ne pissent qu'en bande.

Bandes de femmes par qui j'ai été attaqué, et que je n'ai pu mettre en fuite qu'avec mon cigare.

BRUXELLES

TRAITS GÉNÉRAUX

[F^t 99]

Amour des Belges pour les sociétés, les demi-sociétés, les quarts de sociétés... Division infinie.

Mesure disciplinaire de s'amuser, de pleurer, de se réjouir, de prier. — Tout se fait à la prussienne. En somme cela accuse l'incapacité de l'individu à pleurer, à prier et à s'amuser tout seul.

Vieux débris des sottises féodales : serments, lignages, corporations, jurandes, nations, métiers.

Van der Noot¹ règne encore.

(Curieux malentendu entre les deux révolutions, la Brabançonne et la Française.)

BRUXELLES

MŒURS

[F^t 100]

Il n'y a pas de peuple plus fait pour la conformité que le peuple belge.

Ici on pense en bande, on s'amuse en bande, on rit en bande. Les Belges forment des sociétés pour trouver une opinion. Aussi n'y a-t-il pas de gens qui éprouvent plus d'étonnement ou de mépris pour ceux dont l'opinion n'est pas conforme à la leur. Ensuite il est impossible à un Belge de croire qu'un homme croit ce que lui, ne croit pas. Donc, tout dissident est de mauvaise foi.

Je connais peu les catholiques belges. Je les crois tout aussi bêtes, tout aussi mauvais, et surtout aussi paresseux que les Belges athées.

— preuve de l'esprit d'obéissance et de la paresse des Belges.

— « Qu'allez-vous à l'Église, puisque vous n'avez pas de livre de messe ? »

BRUXELLES

CARACTÈRES GÉNÉRAUX
MŒURS[F^t 101]

Amour des sociétés.

Amour des corporations (Débris du Moyen Âge).

Les Francs-maçons.

On pense en commun. C'est-à-dire qu'on ne pense pas.

Inde, brûlant amour des grades, des présidences, des décorations, du militarisme (garde civique).

Pour le plus petit succès, tous les grades dans tous les ordres, toutes les distinctions vous viennent à la fois.

Un petit échec et vous n'êtes plus rien. Vous perdez tout; vous dégringolez de toutes les échelles.

BRUXELLES

MŒURS

[F^t 333 « non classé »]

Esprit de conformité, même dans la joie.

Association de 40 hommes joyeux pour inventer des poissons d'avril.

L'élève des pinsons.

Société pour crever les yeux des pinsons¹.

Le duc de Brabant président d'une académie pinsonnière.

Barbarie des jeux de l'enfance.

Des oiseaux attachés par la patte à un bâton.

IX. MŒURS DE BRUXELLES

[F^t 354 v^o]*Les Espions.**La cordialité belge.**Incomplaisance.**Encore la grossièreté belge.* Le sel gaulois des Belges.*Le pissueur et le vomisseur, statues nationales que je trouve symboliques. — Plaisanteries excrémentielles^a.*

MŒURS

BRUXELLES

[F^t 103]

La Cordialité belge s'exprime clairement par l'*Espion*, qui dit clairement que l'habitant s'ennuie, et qu'il n'est pas disposé à ouvrir à tous ceux qui frappent.

Elle s'exprime par l'absence de lampes pour allumer les cigares. On ne peut allumer son cigare que dans le lieu où on l'achète.

— par la mauvaise humeur des gens à qui on demande son chemin. (Dieu me damne ! voulez-vous bien me foutre la paix ?)

Quelques-uns consentiront peut-être à vous dire votre chemin ; mais ils sont si maladroits que vous n'y comprendrez rien.

« Monsieur, tu vas aller là-bas, et puis tu prendras alors par l'avenue, et puis tu tourneras vers... » nommant quelquefois les localités que vous auriez besoin de connaître pour les comprendre.

« À droite... à gauche », langue inconnue.

BRUXELLES

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

MŒURS

[F^t 104]

Chacun chez soi. Personne au balcon. L'espion. Le petit carré de jardin.

Grandes fortunes. Grande économie.

Notes de Malassis. — Le roi brosse son chapeau ; la pluie va venir par-dessus la poussière. Plusieurs millions

d'hommes brossent leurs chapeaux et époussettent leurs épaules.

Culte des Belges pour leurs chapeaux.

Les Belges aiment leurs chapeaux comme le paysan de P. Dupont aime ses bœufs.

Les allumettes sont des objets également précieux. Il faut les aménager.

Les chaises sans bâtons transversaux.

Le mot de Dubois¹ sur les chiens. (N'amène pas ton chien, il serait humilié de voir ses pareils traîner des voitures. — Au moins, Monsieur, on ne les musèle pas ici.) Beau chapitre à faire sur ces vigoureux chiens, sur leur zèle et sur leur orgueil. On dirait qu'ils veulent humilier les chevaux.

MŒURS. BRUXELLES

[F^t 105]

« Grattez un Russe civilisé, disait Bonaparte, vous trouverez un Tartare. »

Cela est vrai, même pour les plus charmants Russes que j'ai connus.

Grattez un prince belge, vous trouverez un ruître.

MŒURS

BRUXELLES

[F^t 106]

Grossièreté dans les mœurs de la rue.

— On ne cède pas le trottoir à une femme.

— Un ouvrier français est un aristocrate auprès d'un prince de ce pays.

Grossièreté de la plaisanterie.

Le *sel gaulois* des Belges. Mon horreur du fameux *sel gaulois*².

La merde française et la merde belge, deux formes de la même espèce de plaisanterie.

*L'homme qui pisse. Le vomisseur*³.

Cette grossièreté se reproduit dans l'amour. Même dans l'amour paternel. Les culs nus de Jordaens. Cela est dans la vie flamande.

Cela se reproduit dans la vie politique.

Exemples à tirer des journaux.

Cela se reproduit dans le clergé. Le clergé est sottisier et provocant^a.

X. MŒURS DE BRUXELLES

[F^t 354 v^o]

Lenteur et paresse des Belges ; dans l'homme du monde, dans les employés et dans les ouvriers.

Torpeur et complications des Administrations.

La Poste, le Télégraphe, l'Entrepôt.

Anecdotes administratives^b.

BRUXELLES

[F^t 108]

TRAITS GÉNÉRAUX

Lenteur belge

La paresse des Belges.

Ils se lèvent tard.

Les commerçants eux-mêmes ne connaissent pas le travail.

Un changeur me prend pour un mendiant.

BRUXELLES

[F^t 109]

Lourdeur.

LENTEURS ADMINISTRATIVES.

Délibérations interminables
en toute chose.

LENTEUR BELGE

Un ouvrier puisatier tombe dans un éboulement.

Proclamations. Recherche d'ouvriers. Appels.

Plusieurs jours s'écoulent. Le repos du dimanche est observé, malgré les apologues de Jésus-Christ.

Enfin on retrouve le cadavre. Alors on cherche à prouver que l'homme enseveli a dû mourir asphyxié dès le commencement.

BRUXELLES

[F^t 110]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

La loi postale.

Le Télégraphe.

BRUXELLES

[F^t 111]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

MŒURS

Pour faire pendant à la pudeur de l'*Espiègle* (nos femmes et nos sœurs),
la pudeur du Télégraphe^c.

Charpentier^d 100

Hôtel 100

Ma mère 200

Jousset 600

Villemessant 200

Jeanne 50

Moi 50

ADMINISTRATIONS BELGES

[F^t 325 « non classé »]

Postes.

Télégraphe.

Entrepôt — Douanes.

Mes aventures avec la Poste à propos des épreuves.
Pas de loi pour les objets qui ne sont pas une correspondance (manuscrits).

M. Hoschtei³...

L'administration Van Gend⁴ (à propos de manuscrits).

LE TÉLÉGRAPHE ne dépose pas les dépêches. Mes aventures avec le Télégraphe.

LA DOUANE

Grossièreté et stupidité des employés.

13 bureaux, 20 signatures de moi, 20 signatures de l'administration. Le Contrôleur des Douanes. Le Directeur des Douanes. Son portrait. Le ministre de l'Intérieur. Le ministre des Finances.

« La vraie raison pour laquelle j'ai fait venir ma montre en Belgique ? » — Aucunes tribulations anciennes égales à celle-là.

HYGIÈNE¹[F^t 338 « non classé »]

Être un *grand homme* pour soi-même.

BELGIQUE

Administration des postes. Vols.
(Épreuves — pétition au Sénat) (Malassis).
Télégraphe.
Vol. Histoire de ma dépêche.
(Maison fermée.)
(Il vous embrasse.)
Les institutions dérivent des mœurs.
Pas de loi pour les épreuves.
Un peuple qui n'écrit pas, et n'a pas de pensées à communiquer.
Dépêches non déposées.
Un peuple qui n'a rien d'important ni de pressé à dire, ne croit pas que les autres peuples aient quoi que ce soit de pressé à transmettre.
Comme l'homme fait Dieu à son image, la peuplade belge se figure les autres peuples semblables à elle.

XI. MŒURS DE BRUXELLES

[F^t 355 r^o]

Moralité belge. Les Marchands. Glorification du succès. L'Argent. — Histoire d'un peintre qui aurait voulu livrer Jefferson Davis pour gagner la prime.

Défiance universelle et réciproque, signe d'immoralité générale. À aucune action, même à une belle, un Belge ne suppose un bon motif.

Improbité commerciale (anecdotes).
Le Belge est toujours porté à se réjouir du malheur d'autrui. D'ailleurs cela fait un motif de conversation, et il s'ennuie tant !
Passion générale de la Calomnie. J'en ai été victime plusieurs fois.

Avarice générale. Grandes fortunes. Pas de charité. On

dirait qu'il y a conspiration pour maintenir le peuple dans la misère et l'abrutissement.

Tout le monde est commerçant, même les riches. Tout le monde est brocanteur.

Haine de la beauté, pour faire pendant à la haine de l'esprit.

N'être pas conforme, c'est le grand crime^a.

Pauvre Belgique.

[F^t 113]

Traits généraux.

MORALITÉ BELGE

Ici, il n'y a pas de voleurs de profession. Mais cette lacune est largement compensée par l'improbité universelle.

Ainsi dans les états où la prostitution légale n'existe pas, toutes les femmes sont vénales.

Pauvre Belgique. [F^t qui n'appartient pas au ms. de Chantilly]

Traits généraux.

Morale belge.

MORALITÉ BELGE

Verwée¹ voudrait bien gagner les 500 000 fr. en livrant Jefferson Davis². Babou scandalisé. « Dame ! PUISQUE c'est un scélérat ? » — Babou riposte : « Si vous livrez aujourd'hui un scélérat pour une somme quelconque, demain vous livrez un honnête homme. »

J. Leys, honteux de son compatriote, tâche d'arranger les choses.

« Vous le livreriez par patriotisme; et puis vous vous feriez commander un tableau pour le musée de Washington. »

(En tant qu'il y ait un musée dans le repaire des Yankees.)

« Non pas, — dit Verwée, qui s'entête naïvement dans l'infamie, — je prendrais d'abord les 500 000 fr., — et puis je consentirais peut-être^b à faire un tableau pour le Musée. »

Moralité belge.

BRUXELLES
CARACTÈRES GÉNÉRAUX
MŒURS

[F^t 114]

Dans un pays où chacun est défiant, il est évident que tout le monde est voleur.

BRUXELLES
MŒURS

[F^t 115]

Appliquer aux Belges le passage d'Emerson relatif à l'opinion des Yankees sur *Cobden* et *Kossuth*.

(*The Conduct of Life.*)

Ainsi, à propos de Liszt...

Jamais un Belge ne suppose le bon motif.

Il s'obstinera à en découvrir un mauvais, parce qu'il ne peut en avoir, lui, qu'un mauvais.

BRUXELLES
MŒURS

[F^t 332 « non classé »]

Prévoyance dans les familles, le père a deux fils.
L'un sera libéral branche aînée.
L'autre clérical branche cadette.
Et ainsi l'avenir de la famille est appuyé^a sur les deux chances de l'avenir. Donc elle ne peut pas perdre.
Dans les deux cas possibles elle est nantie.

BRUXELLES
MŒURS

[F^t 116]

Improbabilité générale.
Gare aux Juifs !
Gare surtout aux Russes allemands !
Ce que c'est que le Russe allemand.
Quelques beaux exemples d'improbabilité belge.
Ces gens d'ailleurs se volent très bien entre eux, et le vainqueur en est plus estimé.

BRUXELLES
MŒURS

[F^t 335 « non classé »]

Improbabilité universelle.

Moyens de friponnerie des marchands, très restreints; peuple sans imagination.

Ajouter le chiffre d'un à-compte au chiffre total d'une note.

(Dame ! Monsieur, nous ne voulons pas disputer contre vous.)

Deux jours après qu'une note a été acquittée, ils la présentent à nouveau. — J'ai payé. — Non, puisque voici votre facture. (Ils espèrent qu'en votre qualité de Français, vous avez égaré la facture acquittée; mais vous la retrouvez.) Alors :

— Dame ! Monsieur, nous ne voulons pas disputer contre vous.

C'est la réponse conforme.

Le propriétaire de Malassis.

BRUXELLES

[F^t 117]

Caractéristiques morales.

Le Belge vous est incommunicable, comme la femme, parce qu'il n'a rien à vous communiquer, et vous lui êtes incommunicable, à cause de son impénétrabilité. — Rien de mystérieux, de profond et de bref comme le Néant !

Sa haine de l'étranger.

Comme il hait et méprise le Français !

Être oisif et envieux, il a un besoin perpétuel de calomnie.

N'ayez crainte de l'affliger en disant la vérité sur lui-même. Quand il sait lire, il ne lit pas.

Nul être n'est plus porté à se réjouir du malheur d'autrui.

Barbarie et grossièreté *universelles*, sans exception, avec vive affectation de manières civilisées. *Manières ! ! !*

BRUXELLES
MŒURS[F^t 118]

Atmosphère hostile.

Le regard et le visage de l'ennemi, partout, partout.
La calomnie, le vol, etc...Cependant, dans les premiers jours, curiosité bestiale,
semblable^s à celle des canards qui viennent en troupe au
moindre bruit du rivage.

Le préjugé de l'hospitalité belge.

Conseils aux Français qui désirent souffrir le moins
possible.BRUXELLES
CARACTÈRES GÉNÉRAUX[F^t 119]Avarice belge. Le dixième du revenu est dépensé. Le
reste capitalisé.Les dessins de Delacroix¹.*Pauvre Belgique.*[F^t 120, fragment²]Race antipathique. — Haine de la Beauté. — Pudeur
belge. — Dandysme belge.En Belgique on sent partout l'ennemi. Tyrannie de la
face humaine, plus dure qu'ailleurs. L'œil étonné, hébété,
de l'homme, de la femme et de l'enfant.

— Oh ! ce monsieur, comme il a l'air bête !

— Effet que produirait une belle femme à Bruxelles.
Analyse de la haine ou de l'hilarité que cause la Beauté.
La Beauté est rare. Histoire de Mme Muller¹. — Canaille
française. — Ici tout le monde canaille.— De la pudeur des femmes belges. Les pisseuses de
la rue du Singe. Histoire de latrines, portes ouvertes. —
Les petites filles.

[.]

XII. MŒURS DE BRUXELLES

[F^t 355 r¹]*Le préjugé de la propreté belge. En quoi elle consiste. —
Choses propres et choses sales en Belgique. Métiers fructueux :**les blanchisseurs-plafonneurs. Mauvais métiers : Maisons de
Bains.**Quartiers pauvres. Mœurs populaires. Nudité. Ivrognerie.
Mendicité.*BRUXELLES
CARACTÈRES GÉNÉRAUX[F^t 122]

Parmi les choses sales :

La Senne,

qui ne pourrait pas, tant ses eaux sont opaques, réfléchir
un seul rayon du soleil le plus ardent.

Assainissement de la Senne.

Un seul moyen, c'est de la détourner, et de l'empêcher
de passer par Bruxelles, où elle sert de vidange aux
latrines.BRUXELLES
MŒURS[F^t 123, fragment]PROPRETÉ BELGE. Grande impression de blancheur.
Agréable d'abord. Et puis désagréable. Couleurs
étranges : rose et vert clairs.*Choses propres*: parquets, rideaux, poêles, façades, lieux
d'aisance.*Choses sales* : le corps humain et l'âme humaine.
(Quant aux parfums, l'éternel savon noir.)Les plafonneurs-blanchisseurs — industrie énorme.
Peut-être le peinturlage [*sic*] des bâtiments est-il néces-
saire dans ce climat. On arrose quand il pleut.

[.]

BRUXELLES
TRAITS GÉNÉRAUX[F^t 124]

LAIDEUR ET MISÈRE

De la prostitution

La misère, qui dans tous les pays, attendrit si facile-
ment le cœur du philosophe, ne peut ici que lui inspirer

le plus irrésistible dégoût, tant la face du pauvre est originellement marquée^a de vice et de bassesse incurable !

L'enfance, jolie presque partout, est ici hideuse, teigneuse, galeuse, crasseuse, merdeuse.

Il faut voir les quartiers pauvres, et voir les enfants nus se rouler dans les excréments. Cependant je ne crois pas qu'ils les mangent.

La vieille femme elle-même, l'être sans sexe, qui a ce grand mérite, partout ailleurs, d'attendrir l'esprit sans émouvoir les sens, garde ici sur son visage toute la laideur^b et toute la sottise dont la jeune a été marquée dans le ventre maternel. Elle n'inspire donc ni politesse ni respect ni tendresse.

XIII. DIVERTISSEMENTS BELGES [F^t 355 v^o]

Caractère sinistre et glacé.

Silence lugubre.

Toujours l'esprit de Conformité. On ne s'amuse qu'en bande.

Le Vaux Hall.

Le Casino.

Le Théâtre Lyrique.

Le Théâtre de la Monnaie.

Les Vaudevilles français.

Mozart au Théâtre du Cirque.

La troupe de Julius Langenbach (aucun succès parce qu'elle avait du talent).

Comment j'ai fait applaudir par une salle entière un vieux danseur ridicule.

Les vaudevilles français.

Bals populaires.

Les jeux de balle.

Le tir à l'arc.

Le Carnaval à Bruxelles. Jamais on n'offre à boire à sa danseuse. Chacun saute sur place et en silence.

Barbarie des jeux des Enfants^c.

BRUXELLES

[F^t 126]

TRAITS GÉNÉRAUX

Multitude de fêtes.

Tout est prétexte à fête.

Kermesse de Rues.

Arcs de triomphe pour tous les vainqueurs.

L'Office de publicité^d et les latrines.

BRUXELLES

[F^t 127]

MŒURS, PLAISIRS

Le Belge, dans un concert, accompagne la mélodie avec le pied ou la canne, pour faire croire qu'il la comprend.

BRUXELLES

[F^t 128]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

MŒURS

On écoute avec attention la musique sérieuse, avec inquiétude les gaudrioles.

Pour faire comprendre qu'on sent la mesure, on bat le parquet avec sa canne.

Chaque concert a une partie française; on a peur, il est vrai, d'être Français, mais on a peur de ne pas le paraître.

BRUXELLES

[F^t 129]

LIEUX DE DIVERTISSEMENTS

Il n'y en a pas.

Un bal à la Lowe^e.

Danse majestueuse, mais dansée par des ours. Espèce de *pavane*, dont un chorégraphe pourrait faire une chose charmante. Quelques danses d'origine ancienne. (Les Belges n'offrent pas de rafraîchissements^a à leurs danseuses.)

Vaux Hall et Jardin Zoologique.

Les pots plus que pourris.

Le public glacial.

Il n'applaudit guère^a, dans la crainte peut-être de se tromper.

Théâtre de la Monnaie. Salle vide, froideur des artistes, de l'orchestre et du public.

Théâtre Lyrique. (On ferait bien de mettre à la porte, comme à la porte des églises : *Les chiens hors du Temple !*)

*La Reine Crinoline*¹, une nouveauté pour moi qui suis un *Épiménide*.

BRUXELLES

PLAISIRS POPULAIRES
BALS MASQUÉS

[F^o 130^o]
Espace plus étroit pour
le troupeau obéissant.
On pourrait se faire en-
terrer plus gaiement.

Silence de mort.

La musique elle-même est silencieuse.

On danse funèbrement.

Un bal masqué ressemble à un enterrement de libre penseur.

Les femmes ne peuvent pas danser, parce qu'elles ont le fémur et le col du fémur noué. Les jambes des femmes sont des bâtons adaptés dans des planches.

Les hommes ! oh ! caricature de la France !

Les costumes. — Dominos en percale. — Paquets de calicot. Crapule plus crapuleuse qu'aucune crapule connue. Hideuse animalité. — Ah ! que c'est hideux, les singes barbares !

Supporter deux mille types de Laidéur absolue !

CONCERTS

ORCHESTRES

Sonorité amère du cuivre allemand².

[F^o 131^o]

MOEURS

BRUXELLES

[F^o 132]

Barbarie des divertissements des enfants.

Les oiseaux attachés par une patte à une ficelle, nouée autour d'un bâton.

Un ami à moi, coupe la ficelle, et se fait un mauvais parti.

La Rue aux pinsons, à Namur, tous les yeux crevés¹.

XIV. ENSEIGNEMENT

[F^o 355 v^o]

Universités de l'État, ou de la Commune. Universités libres, Athénées.

Pas de latin, pas de grec. Études professionnelles. Haine de la poésie. Éducation pour faire des ingénieurs ou des banquiers. Pas de métaphysique.

Le positivisme en Belgique. M. Hannon et M. Altmeyer², celui que Proudhon appelait : cette vieille chouette ! son portrait, son style.

Haine générale de la littérature³.

BRUXELLES

ESPRIT BELGE

[F^o 134]

Pas de latin. Pas de grec. Les études professionnelles. Faire des banquiers. Haine de la poésie. Un latiniste ferait un mauvais homme d'affaires.

Le sieur Duruy veut faire de la France une Belgique⁴.

Les études latines. Autant que possible, pas de poètes, ou très peu de poètes. — Pas de métaphysique. Pas de classe de philosophie.

Le positivisme en Belgique.

Altmeyer et Hannon.

Haine de la Belgique contre toute littérature, et surtout contre La Bruyère⁵.

XV. LA LANGUE FRANÇAISE
EN BELGIQUE[F^t 356 r^o]— *Style des rares livres qu'on écrit ici.*— *Quelques échantillons du vocabulaire belge.*

On ne sait pas le français, personne ne le sait, mais tout le monde affecte de ne pas savoir le flamand. C'est de bon goût. La preuve qu'ils le savent très bien, c'est qu'ils engueulent leurs domestiques en flamand^a.

BRUXELLES
CARACTÈRES GÉNÉRAUX
POLITIQUE[F^t 136]

Je maintiens Essetançonner¹.
(Verhaegen², fondateur d'une université Libre.)

BRUXELLES
CARACTÈRES GÉNÉRAUX
MŒURS[F^t 137]

Devant les Kaulbach d'après *Werther*³
Deux Belges. L'un dit à l'autre : C'est de la mythologie, ça ?

Tout ce qu'ils ne comprennent pas, c'est de la mythologie.

Il y en a beaucoup.

PETITES COCASSERIES

[F^t 138]

Style belge.
M. Reyer⁴ approche d'avoir terminé.

COCASSERIES

[F^t 139]

Deux Anglais me prennent pour M. Wiertz⁵.

Le perroquet peint de la *Montagne-aux-herbes-potagères*¹.

Milady, si tu fais un geste, tu...

BRUXELLES
COCASSERIES[F^t 140]

Dans la rue *Nuit et Jour*, à l'occasion d'une kermesse de quartier, une lanterne :

— Madame, dit Athos, si tu *fait* un geste, je te *fait* sauter la cervelle.

Monsieur, tu vas aller tout droit...

COCASSERIES

[F^t 141]

Correspondances cocasses^a de l'*Office de publicité*.
Demander à Arthur².

Échantillons de style belge, à trouver dans le catalogue de parfumerie.

*Pro refrigerio animae suae*³.

Traduction de M. Wauters⁴.
Bizarre latin des inscriptions.

Jardin de zoologie, d'horticulture et d'*agrément*.

La tombe de David (où ?).

Puisqu'on est venu chercher les restes d'un obscur Cavaignac, on aurait bien pu penser à David, qui fut illustre et exilé aussi⁵.

Petites cocasseries
belges.

[F^t qui n'appartient pas
au ms. de Chantilly]

Liste de souscription pour les victimes de la Catastrophe de Dour⁶.

Un protestant *contre* l'Encyclique, — 10 francs, — lequel suppose probablement qu'il est nécessaire de haïr le pape pour être charitable, et que le mot *un* est un substantif⁶.

BRUXELLES [F^t 142]
SANTÉ, MALADIES

L'ophtalmie, que les Belges nomment généralement hopitalmie.

BRUXELLES [F^t 143]
STYLE BELGE

Le *Grelot* dit, en parlant de Napoléon III : « On le dit très malade. Peu nous importe. Il mourra de ce qu'il doit mourir [*sic*] » — pour de ce qui doit le tuer.

D'ailleurs quand on dit ici que l'Empereur se porte bien, on passe pour mouchard. Il est d'usage, chez les gens de bonne compagnie, de dire qu'il est très malade.

Conformité belge.

Obéissance belge.

Mouonnerie belge.

Les amis de Proudhon lors de l'émeute, figure de rhétorique^a.

BRUXELLES [F^t 144]
MŒURS

Le sieur Altmeyer^b. « Ça, j'admire. »
Prétrophobie.

Jurons. *Libre penseur* ; c'est tout dire.

La fille d'Altmeyer : « J'ai collé Proudhon. »

Mad. de Staël et le professeur allemand^c.

SUES eum non cognoverunt^a.

BRUXELLES [F^{ts} 145-146]

Locutions belges.

Maladies *confidentielles*.

Mon âme a beaucoup travaillé sur ce mot belge.

Confidentielles me paraît absurde; car bien qu'il soit vrai que ces maladies ne se communiquent que dans le secret

et le privé, il est bien certain que, chez les Français du moins, on n'annonce pas à l'avance, même quand on la sait, soi-même, la *confidence* en question à l'être à qui on *désire* la communiquer.

Joie et triomphe ! *Eureka* ! Cette locution dérive probablement du caractère excessivement prude, bégueule et délicat de ce subtil peuple belge ! — Ainsi je suppose que dans le grand monde de Bruxelles, une jeune fille ne dit pas :

Ce jeune homme m'a foutu la vérole,

— et qu'un jeune homme ne dit pas, en parlant d'une fille bien élevée :

Elle m'a poivré !

Ils préfèrent dire, l'une : — *Ce jeune homme m'a fait une confiance bien cruelle !* ou bien : *Ce jeune homme m'a fait une confiance si horrible, que les cheveux m'en sont tombés !*

Et l'autre : *Elle m'a fait une confiance dont je me souviendrai longtemps !* ou bien : *Je lui ai fait ma confiance ! sa postérité s'en souviendra jusqu'à la troisième génération !*

O bons pharmaciens belges ! J'aime passionnément votre dictionnaire, et l'euphémisme domine, dans vos réclames^a !

BRUXELLES [F^t 147]
MŒURS

Locutions belges.

Chercher un petit livre à l'usage des Belges, contenant les

Ne dites pas...

mais dites...

Ça ne me goûte pas.

Goûtez-vous ça ?

Savez-vous ?

S'ous plaît ? (plus abrégé que le vaudevillisme)

Pour une fois.

Poser un acte (histoire du fossoyeur).

Maladies *confidentielles*.

La divagation des chiens.

(*Hydrophobie (rage).*)

Hopitalmie.

Savoir, pour pouvoir :

Quand partez-vous ? — Je ne sais pas partir. — Pour-quoi ? — Je n'ai pas d'argent.

Je n'ai pas su dormir.
Je ne sais plus manger.

BRUXELLES

Locutions belges.

Le ministère vient de poser un acte qui...

Ce ministère, depuis qu'il dure, n'a pas encore posé un seul acte.

Un fossoyeur a *déterré* une bière, *fracturé* la bière, *violé* le cadavre (autant qu'on peut violer un être inerte) et *volé* les bijoux enterrés avec le mort. — L'avocat du fossoyeur : « Je prétends démontrer que mon client n'a posé aucun des actes qu'on lui reproche. »

Ah ! Victor Joly a bien raison de leur conseiller de laisser le français et de rapprendre le flamand. Mais le malheur est que V. Joly est obligé d'écrire cela en français.

Locutions belges.

[F^t 149]

Lettre d'un solliciteur interrogé sur ses opinions.

[Coupure de journal, où l'on retrouve l'expression fautive
« Je n'avais posé aucun acte... »]

Locutions belges.

[F^t 150]

[Coupure de journal.]

Passons donc carrément à autre chose, au langage qui coure les rues.

Pour Dieu, ne dites donc plus :

*À la Zoologie...**Oui, sûr...**Quelle jolie cavalcade !...**Si j'aurais su ça !...**Ça est une fois drôle !**Si vous pourriez ou si vous pourriez...**Sur ma chambre...**Venez-vous avec ?...**Je l'ai parlé...**Je m'en rappelle...**Je l'ai répondu...**Dans toute l'acceptation du mot...**Oui, savez-vous...**Etc., etc...*

Parlez le *flamand* ou le *français*, mais gardez-vous, nous vous en prions, de parler *ces deux langues ensemble*.

Oh ! si vous saviez combien ce langage défigure une jolie bouche, et quel coup d'assommoir on reçoit, lorsqu'on entend dire :

Voilà une belle *photographie* pour une belle photographie, ou un *œuf d'autriche* pour un œuf d'autriche.

Dites au moins :

*Au Jardin Zoologique...**Oui, sûrement... (si vous y tenez, car oui suffit).**Quelle jolie cavalcade !...**Si j'avais su cela !**Si vous pouviez...**Dans ma chambre...**Venez-vous ?... (ou) Venez-vous avec moi ?...**Je lui ai parlé...**Je me le rappelle...**Je lui ai répondu...**Dans toute l'acception du mot...**Oui...*[F^t 120, fragment¹]

[.]
— Les Belges font semblant de ne pas savoir le flamand; mais la preuve qu'ils le savent, c'est qu'ils engueulent leurs domestiques en flamand.

XVI. JOURNALISTES ET LITTÉRATEURS

[F^t 356 1^{re}]

En général, ici, le littérateur (?) exerce un autre métier. Employé, le plus souvent.

Un reste, pas de littérature, française, du moins. Un ou deux chansonniers, singes dégoûtants des polissonneries de Béranger². Un romancier, imitateur des copistes des singes de Champfleury³. Des savants, des annalistes ou chroniqueurs, — c'est-à-dire des gens qui ramassent et d'autres qui achètent à vil prix un tas de papiers (comptes^a de frais pour bâtiments et autres choses, entrées de princes, comptes rendus des séances des conseils

communaux, copies d'archives) et puis revendent tout cela en bloc comme un livre d'histoire.

À proprement parler, tout le monde ici est annaliste (à Anvers, tout le monde est marchand de tableaux ; à Bruxelles, il y a aussi de riches collectionneurs qui sont brocanteurs de curiosités^{es}).

Le ton du Journalisme. Nombreux exemples. Correspondances ridicules de L'Office de publicité. — L'Indépendance belge. — L'Écho du parlement. — L'Étoile Belge. — Le Journal de Bruxelles. — Le Bien public. — Le Sancho. — Le Grelot. — L'Espiegle. — Etc., etc.

Patriotisme littéraire. Une affiche de spectacle.

LITTÉRATURE BELGE

[F^t 328 « non classé »]

Ce que c'est que le métier d'annaliste en Belgique. — Commerce des annales.

Tout le monde, en Belgique, est commerçant. Les uns vendent des liasses d'annales, les autres des tableaux.

BRUXELLES

[F^t 152]CARACTÈRES GÉNÉRAUX
MŒURS

Pas de journalisme.

On ne croit pas le journaliste.

Quel journalisme !

On peut imprimer ici que Dieu est un filou, mais si on imprimait que la Belgique n'est pas parfaite, on serait lapidé !

Les pudeurs de L'Espiegle, relativement aux filles.

Ici on peut tricher dans le négoce. Mais donnez le bras à votre maîtresse, vous êtes déshonoré !

À propos de pudeur, le procès de M. Keym^t.

BRUXELLES

[F^t 153]POLITIQUE
RELIGION

Toute la Belgique est livrée à l'infâme Siècle, qui n'est que ridicule en France, mais qui, chez des peuples barbares, comme celui-ci, est un journal infâme.

(Grossièreté flamande.

[F^t 154]

Aménité de confrère.

[Coupure de journal.]

Le journal « La Paix » souhaite en ces termes la bienvenue au nouveau journal « Le Catholique ».

« On nous demande ce que nous pensons de la fondation de plusieurs journaux catholiques qui vont faire appel à la confiance ou à la curiosité du public. Pourquoi hésiterions-nous à répondre ? Il ne nous est pas démontré que ces journaux fussent nécessaires. Tant de coqs sur un même fumier auront de la peine à y vivre, si une nourriture extraordinaire ne leur est pas procurée. Mais c'est leur affaire, non la nôtre. »

Fumier ! le mot est dur pour les clients des feuilles cléricales. Si jamais nous avons osé le dire, comme on nous aurait malmenés ! [...]

Oh ! les questions de boutique !

Indépendance belge, 20 janvier 1865.

[F^t 155]

[Coupure.]

Nouvelles de France.

(Correspondance particulière de L'Indépendance.)

L'événement qui, bien que prévu, a le plus généralement occupé le public aujourd'hui, a été la mort de M. Proudhon. L'individualité de cet écrivain est trop connue pour qu'il y ait lieu de la préciser ici ; il a été longtemps l'épouvantail des classes bourgeoises et des esprits conservateurs, et cette célébrité lui avait valu, après 1848, de figurer dans un vaudeville aristophanesque intitulé : La Propriété c'est le vol. L'adieu Delannoy reproduisait de façon exacte les traits connus du terrible socialiste ; mais un couplet très courtois adoucissait, à la fin de la pièce, l'amertume des traits dirigés contre lui. On sait que M. Proudhon avait changé tout à fait d'idées dans ces dernières années et qu'il s'était rencontré plus d'une fois avec les feuilles légitimistes ou cléricales sur un terrain commun, notamment pour combattre l'unité italienne. Mais si bizarres qu'aient pu paraître les revirements de l'esprit de M. Proudhon, on n'est pas plus en droit de refuser la bonne foi à ses évolutions politiques que le talent à l'écrivain. M. Proudhon meurt comme il a vécu, pauvre ; et lui, qui semblait vouloir aspirer à dissoudre la société, a paru tenir, jusqu'au dernier moment, à conserver les consolations de la famille. Ses obsèques auront lieu demain.

[[in marge :]

Taât remarquable des écrivains français correspondants de l'*Indépendance* à propos de la mort de Proudhon.

Peut-être l'article est-il d'un vaudevilliste qui se fait à lui-même une réclame.

Il aimait sa famille, ce monstre ! Comme Catilina, ce qui a tant étonné M. Mérimée¹.

L'Espiegle, 12^e année, n^o 8.

[F¹ 156]

[Coupure.]

Histoire touchante.

Un auteur timbraît 2 000 exemplaires d'un ouvrage. Malheureusement il s'absenta pour déjeuner et laissa son timbre.

À quel temps de là, la maison *** faisait ses comptes. Un associé honnête voit qu'on a tiré 3 500 exemplaires. Il s'indigne, jette les livres sur le nez de la raison sociale, qui a le poil et la voix d'une fouine, lui poche un œil, et déclare se retirer de la société.

Que dites-vous d'une maison qui a 1 500 feuilles toutes prêtes à tirer, pendant un déjeuner ? Si l'auteur n'était revenu qu'après dîner, combien en aurait-on tirées [*sic*] ?

Où croyez-vous que cela se soit passé ? Dans la forêt de Bondy ? Qu'importe ! Après de pareils coups, on est bien digne de s'enrichir avec les misérables².

[Notes marginales.]

Accusations possibles en Belgique.

(On colporte bien dans les rues, grâce à la *Liberté belge*, des écriteaux annonçant que M. X... est cocu.)

Aucunes réclamations, aucune vengeance, aucun procès.

Quelle idée devons-nous nous faire de l'accusateur, et de l'accusé qui supporte l'accusation ?

PAUVRE BELGIQUE
JOURNALISME

[F¹ 157]

« Le Grand Duc héritier de Russie est mort à Nice¹. On dit que l'Empereur aimait beaucoup son fils. Il est permis de douter de l'amour paternel de certains Sires. » (*Espiegle*, Semaine politique.)

Je suppose que le trait d'esprit pivote sur le mot : *Sire*. Bel échantillon d'esprit belge démocratique.

(Parcourir tous les numéros de journaux que j'ai entre les mains, et faire l'extrait des articles pour lesquels je les ai gardés.)

BRUXELLES

[F¹ 158]

Mœurs littéraires.

Voir le n^o du 25 décembre, [18]64, de *L'Espiegle*. (Chantage. — Rapprochement avec les inscriptions amoureuses dans les latrines belges, et avec les correspondances amoureuses de *L'Office de publicité*.)

CONCLUSION

POUR BRUXELLES... Bref, Bruxelles est ce que nous appelons un *Trou*, mais non pas un trou inoffensif.

Un *Trou* plein de mauvaises langues. Un chapeau neuf.

BELGIQUE
MŒURS

[F¹ 159]

Correspondances de *L'Office de publicité*.

[Copie autographe :]

Crèche de Saint Josse Ten Noode.

« Un désir qui fait la joie de deux cœurs s'est réalisé : à l'accomplissement de ce vœu, si ardemment attendu, la promesse a été faite au Ciel de donner cinq francs aux petits anges de la crèche.

Recevez, Monsieur Bertram, cette simple offrande, et faites, s'il vous plaît, prier vos blonds chérubins pour la félicité de deux âmes qui ont juré devant Dieu (le Dieu des Belges³ ?) de se garder un amour et une fidélité à toute épreuve.

S. M. »

L'idylle chez les Brutes.
Gessner chez les Brutes.

L'idéalisme chez les Brutes.
(Chercher beaucoup d'échantillons de correspondance dans *L'Office*.)

BRUXELLES. MŒURS
JOURNALISME BELGE

[F^{rs} 160-161]

L'Espègle.

[Copie autographe :]

La voix du Ministère.

Un représentant de la Gauche, célèbre par ses bons mots, prévoit déjà le moment où il formera à lui seul la majorité du ministère. C'est, en effet, à prévoir, dans l'état de déperdition et de...tade où se trouve la gauche. Alors le Lapalisse en question dira avec fierté : « C'est moi qui suis la voix de la majorité; saluez ! » Et pour ne pas perdre sa voix, il s'en ira à Arlon; il se mettra au lit, comme une femme en couches; on tiendra une voiture en permanence à sa porte, pour les cas graves, on le fera rire, on l'amusera de toutes les manières, pour le tenir en bon état. Le petit H lui chatouillera le fondement, le sieur Defré lui psalmodiera les vêpres, de son air contrit, et l'heureux fidèle du Ministère s'écriera : « Je veux que le fondement m'échappe, si on peut jouir davantage ! »

BRUXELLES
JOURNALISME BELGE

[F^t 162]

Un homme vigoureux. Un barbare d'ailleurs. — M. Victor Joly, qui accepte, sans y croire, les épîtres à deux temps de Victor Hugo¹.

V. Joly, semblable aux vrais amoureux, méprise ce qu'il aime, et aime ce qu'il méprise. V. Joly est un patriote. Rare mérite dans un pays où il n'y a pas de patrie.

!!!

Un Belge s'avance,
Non pas en cadence,
Mais avec toute la
lourdeur congénitale.

BEAUX-ARTS ET ÉCHANTILLONS
DE LA DÉLICATESSE DE LA CRITIQUE BELGE

[F^t 163]

Sancho, 25 sept[embre 18]64.

[Coupure :]

Quant à MM. Corot, Delacroix et Diaz, nous croyons que leurs tableaux étaient destinés à quelque exposition de la Nouvelle-Galles du Sud ou de Tombouctou, et que c'est par erreur qu'ils sont arrivés à Bruxelles¹. Ces Messieurs ont vu dans la lune peut-être, ou ailleurs, une nature qui n'a rien de commun avec celle que nous voyons tous les jours : arbres, ciels, animaux ne sont pas de notre monde; nous nous abstiendrons donc de juger ces œuvres qui, après tout, ne sont peut-être qu'un piège tendu à notre naïve crédulité flamande.

Est-ce que la commission de l'exposition est bien certaine que le tableau de Courbet, représentant deux Gougnottes² — les initiés comprendront ce mot, inventé pour les besoins de la chose, dans quelque lupanar de bas étage — était destiné à une exposition publique ? À une maison publique, à la bonne heure !

BRUXELLES

[F^t 164]

Théâtre, plaisirs, mœurs.

[Affiche de spectacle copiée par Baudelaire qui a écrit en marge :]

Toujours grand soin de prévenir le public quand l'auteur est belge, *rara avis*.

[Le théâtre du Cirque annonce sa réouverture : une troupe française représentera *L'Homme au Masque noir* « par M. Alexandre DANDOË (jeune auteur belge) ».]

AVIS. — La Direction est certaine que *tout Bruxelles* viendra voir et entendre l'œuvre de ce jeune fondateur de métaux; que chacun apportera son tribut d'encouragement à ce hardi auteur bruxellois qui jette à la censure publique ses premières lignes par un drame émouvant, dont les scènes énergiques, le texte chaleureux laisseront dans l'opinion de ses compatriotes une *profonde satisfaction* et un *juste orgueil* !!!

[En marge :]

Plaisanteries belges sur les Français (les Belges *posent* pour le Bonheur).

Fureur des Belges contre M. d'Hormoys.
Le *misérable* a été reçu par Léopold II.

[Coupure de *L'Étoile belge*, 24 décembre 1865 : M. Havin, du *Siècle*, avait, en apprenant la mort de Léopold I^{er}, envoyé à Bruxelles « un de ses rédacteurs pour rendre compte de tous les détails de la révolution qui ne pouvait manquer d'éclater avant l'avènement de Léopold II ». Le journaliste français aurait, à son arrivée, sauté dans un fiacre en ordonnant au cocher de le conduire aux barricades. En réalité, Oscar Commentant, du *Siècle*, est bien venu à Bruxelles, mais c'était pour rendre compte des funérailles du roi défunt. Quant à M. d'Hormoys, il prétend avoir été reçu par Léopold II qui lui aurait fait espérer une décoration en remerciement de ses articles sur la Belgique. Espérance dont on ne peut que s'égarer. Depuis 1830, un seul journaliste belge a été décoré !]

XVII. IMPIÉTÉ BELGE. Un fameux [F^t 356 v^o]
chapitre, celui-là ! ainsi que le suivant.

Insultes contre le pape. — Propagande d'impiété. — Récit de la mort de l'archevêque de Paris (1848). — Représentation du Jésuite, de Pixérécourt, au Théâtre Lyrique. — Le Jésus-mariionnette. — Une procession. — Souscription royale pour les enterrements. — Contre une institutrice catholique. — A propos de la loi sur les Cimetières. — Enterrements civils. — Cadavres disputés ou volés. — Un enterrement de Solidaire. — Enterrement civil d'une femme. — Analyse des règlements de la Libre pensée. — Formule testamentaire. — Un pari de mangeurs de Bon Dieu !

*Grossièreté
et impiété
belges.*

[F^t 166]

Le seul gaulois de la Belgique.
Toujours les excréments.

Les chiens, pissEURS, vomisseurs.
LE PARI DES MANGEURS D'HOSTIE.

L'ESPIÈGLE, janvier 1865. *Nouvelles à la main* : [F^t 167]

[Coupures extraites d'un article où le pape est insulté. En marge :]

Le ton badin et ESPIÈGLE vis-à-vis du pape.

La grande plaisanterie belge, la plus raffinée, à l'égard du pape est de l'appeler *pio nono*. Et dire le nom du pape en italien, c'est pour le troupeau des singes belges le moyen infaillible de le rendre ridicule.

LE GRELOT, 1^{er} janvier [18]65 : [F^t 168]

[Coupures.]

l'auguste et doux vieillard, Pie neuf, passé, suivant l'expression d'un orateur toujours écouté à « L'Ancienne Carpe », à l'état de vieille pie.

Quos vult perdere Jupiter dementat, et Pio déménage.

Sociétés impies. [F^t 169]

L'Espiegle (février 1865) se félicite de la rapidité du progrès belge.

L'ESPIÈGLE [F^t 170]
12^e année. N^o 8.

(Récit, par *L'Espiegle*, de la mort de l'archevêque de Paris.)

[Coupure encadrée d'un trait au crayon rouge par Baudelaire qui a, de plus, écrit en marge du mot « bahut » :]

(veut dire pension).

[Le dimanche suivant il n'y eut pas de messe au *babut*. Mgr Affre « essayait de prouver aux insurgés qu'il vaut mieux, chrétiennement parlant, mourir de faim avec résignation que de mourir d'un coup de fusil ». Lorsque la mort approche lentement, elle peut permettre à la foi, le corps s'affaiblissant, de faire son œuvre. « La morale du siècle était ainsi sagement résumée » : les prêtres aidaient les soldats dans leur rôle infâme. « Et l'on entendait le général hurler au peuple souverain : viens donc que je te tue, pendant que le prêtre lui disait béatement : *rends-toi et reprends tes fers, car si tu meurs dans la rue, la dépouille, comme celle des chiens, ne me rapportera rien.* »]

[En marge:]

Échantillon de style belge, de délicatesse belge, d'élevation belge, etc... Prêtrophobie.

Prêtrophobie.

[F^t 171]

Le Jésuite.

L'Entrée, 18 août 1864.

[Coupure de journal qui rend compte de la représentation du drame *Le Jésuite*, joué devant une salle comble : l'acteur qui incarnait le jésuite Judacin a obtenu un grand succès; mais, bien entendu, les applaudissements allaient à son interprétation, non aux « infâmes machinations d'un homme dont la vue seule révolte tous les sentiments généreux ».]

Jésuitophobie. *La Paix, 31 juillet 1864.*

[F^t 172]

[Coupure de journal : quand le public enfantin se lasse du spectacle qu'on lui présente, le montreur de marionnettes fait intervenir le « grand diable noir ». Ainsi dans la « comédie doctrinaire », quand la foule délaisse le théâtre, les directeurs abandonnent le vieux répertoire et « brandissent d'une main terrible, le mannequin-jésuite, cet affreux avale-tout qui captera tous les héritages libéraux... ». En mourant, De Ryckère a exhéredé sa famille, ce dont les doctrinaires accusent les jésuites. La solution sage, conclut le rédacteur, serait de renverser les ministres doctrinaires; que les tribunaux fassent rendre gorge aux « capteurs » !]

IMPIÉTÉ BELGE

[F^{ts} 173-174]

Le Grelot.
Charivari belge.

Tirage 282 397.

Jeudi 15 sept[embre] 1864.

Une Procession.

Je ne sais pas si c'est par esprit de justice, je ne sais pas si j'ai le caractère mal fait, si j'ai un hanneton dans le plafond, *mais je ne puis jamais regarder une procession sans rire et prendre l'humanité en pitié.* Rien ne me semble plus grotesque ni plus cynique à la fois.

On nous dit, ce monsieur habillé d'or et d'argent, qu'abrite un dais chargé d'or et porté par quatre ou huit hommes, *tous au plus laids, au plus décaillés, au plus raccornés [sic!]*, cet homme dans cet ostensorioir d'or porte le vrai, le seul Dieu. Il sue, le porteur, il est fatigué, il se dépite si un sombre nuage obscurcit le ciel, si une voiture traverse le cortège ou si un insouciant garde son chapeau sur la tête, et cependant il tient le maître suprême en ses mains et *il est impuissant à dissiper le nuage, à arrêter la voiture, à forcer l'insouciant à se découvrir.*

À quoi sert donc de se loger dans une boiserie si on ne se fait pas respecter plus que cela? À quoi sert-il d'être Dieu, si on ne peut même pas empêcher celui qui vous porte, d'avoir de vous plein le dos?

Et si l'on est Dieu, pourquoi se faire entourer de tant d'affreux crétiens? Car, regardez une procession, examiner chacune des têtes des porte-cierges: il n'en est pas une seule qui n'excite la pitié, le dégoût, le mépris ou la défiance. La plus honnête est celle qui n'est que sournoise.

Et voilà le cortège du vrai Dieu, du maître du monde: des crétiens plus laids que le péché. Mais pardon, il en est d'autres: les musiciens. Des pompiers, ou la musique militaire d'une légion quelconque de la garde civique.

Écoutez-les:

Dieu s'avance au son d'un pas redoublé; les fervents écoutent et entendent la suave harmonie, qui chante les louanges du Seigneur, sur l'air:

En jouant du mirlitir,
En jouant du mirliton.

L'harmonie a cessé, elle est remplacée par la caisse roulante, destinée à entretenir la ferveur dans les âmes. Des chants nasillards lui succèdent et perpétuent ce mystère non expliqué: tous ceux qui chantent l'hymne divin, le chantent du nez. On croit qu'ils ne le chantent pas du cœur. Mais le cortège a pris une allure nouvelle, on le dirait saisi d'un saint transport:

C'est l'harmonie qui recommence son concert à l'intention de plaire au Seigneur:

Vive la Polka,
J'aime cette dans'là.
Vive la Polka,
La Mazurka, etc.

Et tout le monde se trémousse et les jeunes vierges qui portent les attributs de toute sorte, attributs divins et célestes, rêvent plus à la polka de la 3^e légion, qu'aux chants des légions d'anges du Paradis. Celui qui porte Dieu ne sourcille pas; il regarde, compte et note ceux qui se prosternent et sa poitrine se gonfle d'orgueil en raison du nombre des agenouillés. Il gouaille mentalement l'autorité militaire qui lui envoie ses soldats, l'autorité civile qui lui envoie ses pompiers, et la 3^e légion de la garde civique qui lui prête ses musiciens. Lui seul est dans le vrai : il raille et recueille les bénéfices du scandale qu'il promène par les rues.

Nous savons qu'on va crier à l'impunité : mais quel est donc le plus impie des deux, de celui qui crie à l'insulte quand il voit le ridicule dont on entoure le vrai Dieu, puisque vrai Dieu il y a, ou de celui qui fait jouer des contredanses, des polkas et des rondes grotesques, pour donner plus d'éclat au cortège de la divinité enfermée dans un peu de farine mouillée à l'eau tiède et séchée au four, et faire arriver ainsi l'argent des croyants dans l'escarcelle du presbytère.

S'il y a un Dieu vrai, quand il passe, nous voulons qu'il se manifeste dans toute sa gloire et que la musique de la 3^e légion ne le précède pas; si celui qu'on promène n'est pas le vrai, nous demandons que ceux qui le promènent fassent cesser ce scandale, par ordre de l'autorité.

LE LIBRE EXAMEN, 11 déc[embre] 1864. [F^{ts} 175-176]

[En marge :]

Journal rationaliste. Se vend chez F. Claassen, 2, rue Cantersteen.

Les libres penseurs furieux à cause de 1.000 fr. donnés par le roi à l'Association de Sainte Barbe.

[Coupure où ce don est relaté avec les commentaires que l'on peut deviner.]

Libre examen, 1^{er} juin [18]64. [F^t 177]

En marge de cette coupure :

Lettre d'un abonné contre une institutrice catholique

Toujours l'affirmation que rien ne vaut que la vérité naturelle.

[L'abonné félicite le rédacteur d'avoir dénoncé « au mépris public les théories développées » dans l'ouvrage de Mlle Van Biervliet. Mais cette critique est encore trop modérée.]

Et de citer un article d'un journal de Bruxelles : « *Les théories de Mlle Van Biervliet font penser aux filles de Lesbos et on se demande comment de pareilles appréhensions peuvent naître dans l'esprit d'une femme qui élève des jeunes filles ; à moins d'être privé de tout sens moral et n'avoir qu'un missel à la place du cœur, on n'écrit pas de pareilles choses.* »

Est-il prudent que le Gouvernement conserve sa protection à l'établissement dirigé par cette demoiselle ? Non, répond l'auteur de la lettre qui revient à la charge.

« *Quand une femme ose écrire qu'une jeune fille qui n'a plus le chapelet entre les mains "est une jeune fille perdue" et que si elle n'a pas des idées ultra-catholiques c'est qu'elle est déjà fanée par le souffle des désirs; quand une femme écrit ces choses et tant d'autres, oubliant ce qu'elle doit à son sexe, la galanterie doit disparaître, elle serait même déplacée.* »

SANCHO, 25 sept[embre] 18]64.

[F^t 178]

*Simple questions
à propos de la loi sur les cimetières.*

Pourquoi donc ces vaillants libres penseurs, ces intrépides solidaires qui raillent et gouaillent si vertement les rites et les cérémonies des catholiques, tiennent-ils à *désobéissance* d'être enterrés dans le coin du cimetière que la parole du prêtre n'a pas consacré ?

Pour être conséquents et logiques, ne devraient-ils pas, au contraire, tenir à honneur d'être enfouis dans la seule partie du cimetière qui n'ait pas été *désobérée* par les momeries des prêtres catholiques ?

Pourquoi donc les libres penseurs et ces grands philosophes qui ont découvert : *que la paix de l'âme se puise dans la négation de Dieu* — une des maximes pratiquées par défunt Latour — pourquoi donc respectent-ils les cimetières des protestants et des juifs et tiennent-ils à aller faire leurs ordures sur le paillason des catholiques, auxquels ils accordent l'agréable préférence des embêtements d'outre-tombe ?

Nous avons posé ces questions à quelques libres penseurs qui n'en sont pas à insulter Dieu au bord d'une tombe, et tous sont restés muets comme des représentants gantois.

[En marge :]

Article important.

[F^t 179]

[Brochure de six pages : *La Libre Pensée, Association pour l'Organisation des enterrements civils*, fondée à Bruxelles, le 19 janvier 1863, donnant les statuts de cette Association.]

[F^t 180]

Formule testamentaire d'une écriture étrangère.

[...] je charge expressément Monsieur d'exécuter et de faire exécuter ma volonté nonobstant toute opposition qui ne résulterait pas d'un écrit de ma main, postérieur au présent.

En foi de quoi, agissant spontanément et librement*, j'ai formulé en triple [...] afin qu'un exemplaire m'en reste [...] le troisième reposant aux archives de la Société [...]

[F^t 181]

[Circulaire, copiée d'une main étrangère, émanant de l'Assemblée générale de la Libre Pensée et relative à la formule testamentaire.]

Solidaires.

Sépultures.
Impiété belge.

[F^t 183]

[Coupure d'un journal dont la date seule est indiquée:]

5 juin 1864.

Enterrement civil du Solidaire Van Peene. De l'article nous détachons seulement le discours qu'un autre Solidaire prononça sur sa tombe.]

« Frères,

« Chaque fois que nous accomplissons le triste devoir de rendre un dernier hommage à la mort héroïque d'un des nôtres et que nous rendons à la terre, notre mère commune, la dépouille d'un républicain, d'un libre penseur, d'un homme vrai; chaque fois alors, de cette fosse où s'ensevelissent les souvenirs de tant de grandeurs et de tant de misères, s'élève un cri de suprême insurrection, un cri de victoire et de révolte intellectuelle contre Dieu, contre le ciel et la terre, contre l'iniquité, l'injustice et le règne de la force. L'Église en tremble jusque dans ses bases et les âmes se sentent remuées. La Révolution ne se laisse point ensevelir; immortelle, elle s'échappe de la tombe où on croirait l'engloutir avec le mort, et l'idée du martyr va désormais s'incarner en nous, nous vivifier, et son dernier souffle nous embraser du feu sacré de la vérité.

« Le voilà donc, le lutteur, étendu et triomphant! Sa tâche est accomplie. À l'appel de nos cœurs, il ne répondra plus que par le souvenir de ses nombreuses souffrances et de sa fermeté, car Van

* Un Belge!

Peene était de forte trempe, de principes immuables, passionné pour la propagande et rebelle à toute idée religieuse.

« Cette vaillance, nous l'avons vu la maintenir en face des plus pénibles manifestations sacerdotales [...] Il vit succomber un à un la plupart des malades, ses frères de chambrée, en parfaits catholiques; mais lui, tout en partageant leurs peines, a su dominer par sa vigueur morale ce spectacle désolant de faiblesses et de corruption, prouvé le prêtre, mourir en homme libre et prouver enfin que la paix de l'âme se puise dans la négation de Dieu!

« Salut, Van Peene, salut! »

Libre examen, 10 juin 1864.

[F^t 183]

[Coupure relative à l'enterrement civil de Van Peene, dont il vient d'être question; d'où cette exclamation de Baudelaire, dans la marge:]

Nous connaissons déjà le Van Peene.

[Suit le compte rendu d'un autre enterrement civil qui provoque ces exclamations de Baudelaire:]

II

Encore un!
Quel triomphe!

SOLIDAIRES

SÉPULTURES.

[F^t 184]

Cadavres disputés.
(Le cadavre de Patrocle.)

Tribune du peuple, 10 nov[embre] 1865.

[Coupure. Le journal proteste contre les attaques auxquelles les solidaires sont en butte de la part des feuilles bien-pensantes et dénonce les manœuvres du parti prêtre: « ... à Rome, c'est le jeune juif Mortara qu'on enlève furtivement à ses parents; à Bruxelles, c'est le libre penseur Paz qu'on ravit secrètement aux derniers devoirs que veulent lui rendre ses amis. Ô prêtres odieux et rapaces, vous êtes les mêmes partout! » Tout récemment, les gagots ont voulu s'emparer du baron de Terhove, pour le plus grand bien de son âme, « c'est-à-dire de leurs intérêts terrestres ». [...] « Mais[...] les oints du Seigneur firent fiasco, [...] leur tartufferie fut mise au jour. Les solidaires avertis [...] en donnèrent [...] connaissance à leur ami, qui confondit la cléricaille limbourgeoise en adressant la protestation

suiivante aux journaux [...] : ... ne suis-je pas un libre penseur, un ennemi juré de toute infamie, jonglerie, escobarderie, en un mot de tous les mensonges dont s'affublent de vertueux catholiques ? »

[F^o 327 « non classé »]

À propos des libres penseurs.

Les libres penseurs avec leurs libres penseuses...

Prêtres avec leurs prêtresses.

(Morellet)¹

ENTERREMENT CIVIL
D'UNE FEMME

[F^o 186]

Libre examen, 1^{er} juin [18]64.

[Coupure où est relaté l'enterrement civil de Mme Deleener, « la femme intelligente et ferme qui avait repoussé le prêtre jusqu'à la dernière beure, malgré toutes les nombreuses et importunes démarches de la gent cléricale ». — Le journaliste termine son article en établissant comme suit le palmarès des enterrements civils féminins :]

« Mme Deleener est la première femme enterrée par les soins de la Libre pensée; cependant il y a eu déjà des exemples d'enterrements civils de femmes à Bruxelles [...] »

« En 1856, une bonnête ouvrière repoussait énergiquement l'intervention du prêtre et mourait en libre penseur.

« En 1857, la femme d'un proscrit français mourait [...] en refusant l'assistance du clergé.

« En 1859, décidait la veuve Thibeaut; le R. P. Delcourt, de l'ordre des Jésuites, fut envoyé pour la convertir, mais les raisonnements du disciple de Loyola échouèrent devant la logique et l'inébranlable fermeté de cette femme.

« Le 4 février 1862 et le 8 du même mois eurent lieu deux enterrements civils de dames. L'une veuve d'un libre penseur, l'autre d'un proscrit français.

« Les enterrements civils de femmes sont moins rares qu'on a l'habitude de le croire dans le public; ils sont généralement peu connus, les femmes par la position modeste qu'elles occupent dans la société, disparaissent souvent sans que leur mort fasse autre chose que produire un grand vide au sein de leur famille. »

XVIII. IMPIÉTÉ
ET PRÊTROPHOBIE

[F^os 356 v^o et 357 r^o]

Encore la libre pensée ! Encore les Solidaires et les Affranchis ! Encore une formule testamentaire, pour dérober

cadavre à l'église. Un article de M. Sauvestre, de L'Opinion nationale sur la libre pensée. — *Encore les cadavres volés.* — *Funérailles d'un abbé mort en libre penseur.* — *Jésuitophobie.* — *Ce que c'est que Notre brave De Buck¹, ancien forçat, persécuté par les Jésuites.* — *Une assemblée de la Libre pensée, à mon hôtel, au Grand Miroir.* — *Propos philosophiques belges.* — *Encore un enterrement de Solidaire sur l'air :* « Ah ! zut ! alors ! si Nadar est malade² ! »

Le parti cléricale et le parti libéral. Également bêtes. — *Le célèbre Boniface, ou Defré³ (Paul-Louis Courier belge), a peur des revenants, déterre les cadavres des enfants morts sans sacrement pour les remettre en terre sainte, croit qu'il mourra tragiquement comme Courier et se fait accompagner le soir pour n'être pas assassiné par les Jésuites.* — *Ma première entrevue avec cet imbécile. Il était ivre.* — *Il a interrompu le piano, en revenant du Jardin où il était allé vomir, pour faire un discours en faveur du Progrès, et contre Rubens, en tant que peintre catholique.*

— *Les Abolisseurs de la peine de Mort, — très intéressés sans doute dans la question, en Belgique, comme en France.*

— *L'impiété belge est une contrefaçon de l'impiété française, mais élevée à la puissance cubique.*

— *Le coin des chiens ou des réprouvés.*

— *Bigoterie belge.*

— *Laideur, crapule, méchanceté et bêtise du clergé flamand.* — *Voir la lithographie de L'Enterrement par Rops.*

— *Les dévôts belges sont penser aux chrétiens anthropophages de l'Amérique du Sud.*

— *Le seul programme religieux qui puisse s'imposer aux libres penseurs de Belgique est le programme de M. de Caston, prestidigitateur français.*

— *Curieuse opinion d'un Compagnon de Dumouriez sur les partis en Belgique :* « Il n'y a que deux partis, les ivrognes et les catholiques. » — *Ce pays n'a pas changé⁴.*

BRUXELLES

[F^o 188]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

La Belgique est plus remplie que tout autre pays de gens qui croient que J[ésus]-C[hrist] était un grand homme, que la Nature n'enseigne rien que de bon, que la morale universelle a précédé les dogmes dans toutes

les religions, que *l'homme peut tout* et que la vapeur, le chemin de fer et l'éclairage au gaz prouvent l'éternel progrès de l'humanité.

Tous ces vieux rogatons d'une philosophie d'exportation sont avalés ici comme sublimes friandises. En somme, ce que la Belgique, toujours simiesque, imite avec le plus de bonheur et de *nature!*, c'est la sottise française.

(La pierre memphite*
à propos du progrès.)

[F^t 189]

[Coupure : article de Charles Sauvestre, annoncé dans l'Argument, rapportant la mort d'un certain Jardin, mort sans avoir reçu les sacrements. Suivent quelques commentaires sur les différences entre les Solidaires, et les Libres Penseurs. Ces sociétés ne se créent que pour résister aux envahissements du clergé.]

BRUXELLES

[F^t 191]

PRÊTROPHOBIE.

*Délicatesse de style belge.**Chacal sauvage et prêtre catholique.*

« Il est dans la Zoologie deux individus sur lesquels le cadavre exerce une singulière influence. C'est le chacal et le prêtre catholique. Sitôt que la mort a étendu, ou va étendre son voile sur une créature humaine, vous les voyez tous deux obéir à leur instinct, humer le vent, saisir la piste et courir au mort avec une sûreté effrayante en se disant : Il y a là quelque chose à faire. »

Le Grelot, 16 février 1865.

Plus loin *Le Grelot* accuse le prêtre de voler les cadavres. Observez bien que le libre penseur, lui aussi, n'a pas d'autre idée que de voler des cadavres. Le prêtre et le libre penseur tirent chacun à lui, les cadavres, de manière à les écarteler.

C'est *Le Grelot* qui dit toujours familièrement *Pio nono*. *Pio nono* déménage; ce qui veut dire : le pape est en démence.

[Circulaire copiée de la main de Baudelaire¹.][F^t 192]

LA LIBRE PENSÉE ASSOCIATION POUR
L'ÉMANCIPATION DES CONSCIENCES
PAR L'INSTRUCTION

ET

L'ORGANISATION DES ENTERREMENTS
CIVILS.

N^o 37.

Bruxelles, 15 novembre 1864.

M

La Commission directrice vous invite à assister aux funérailles de Monsieur

l'abbé Louis-Joseph Dupont,
ancien desservant du diocèse de Tournai,

mort en libre penseur à Bruxelles, cette nuit, après une longue maladie, à l'âge de 63 ans.

POLITIQUE

[F^t 193]

PRÊTROPHOBIE

Un récit très bref de l'affaire de *notre brave De Buck*.
Chansons et caricatures contre les Jésuites.

[Autre circulaire de *la Libre Pensée*.][F^t 182]

Bruxelles, le 24 novembre 1864.

M

La Commission Directrice vous invite à vouloir assister à l'assemblée générale qui aura lieu lundi prochain, 18 courant, à 8 heures du soir, en la salle de l'*Hôtel du Grand Miroir**, rue de la Montagne, 28.

ORDRE DU JOUR :

- 1^o Communications diverses ;
- 2^o Présentations ;
- 3^o Discussion de la proposition soumise à notre examen par le Sous-Comité de Malines, demandant la séparation complète et

radicale de l'Église et de l'État, et, comme mesures d'application immédiate :

- a. Que l'étudiant en théologie ne soient [sic] plus exempté de la milice;
- b. Que les honneurs militaires ne soient plus rendus aux cérémonies des cultes;
- c. Que le décret qui oblige les autorités communales à assister aux processions soit définitivement abrogé;
- d. Que les cérémonies extérieures des cultes soient interdites;
- e. Que les enterrements se fassent partout par les soins de la commune;
- f. Que les offrandes en nature ne puissent plus être vendues publiquement au profit des églises;
- g. Que les revenus des biens de cure soient remis à la commune;
- h. Qu'il ne soit plus permis aux religieux et religieuses étrangers de se fixer dans le pays;
- i. Qu'il soit défendu aux ordres religieux d'exercer la mendicité;
- j. Que le traitement accordé, dit-on, à l'archevêque de Tyr, soit supprimé comme contraire à la loi.

Comptant sur votre empressement à nous apporter le concours de vos lumières dans cette importante discussion, nous vous prions d'agréer l'assurance de notre parfaite considération.

Le Secrétaire,
Paul ITHIER.

Le Président,
Henri BERGÉ.

POLITIQUE
PRÊTROPHOBIE

[F^t 194]

Une assemblée de la *Libre Pensée* à mon hôtel.
Différents discours.

Un fanatique se plaint que les *Libres penseurs* soient encore assez faibles pour permettre à la contagion de pénétrer dans le logis.

Il ne suffit pas d'être *libre penseur* pour soi, votre femme ne doit pas aller à la messe ni à confesse.

Télémaque, Calypso, Jésus-Christ, etc., etc., etc., etc., et autres mythologiques. Tout est dans la morale et dans le sentiment.

L'air trop chaud qui me fait ôter mes habits, voilà Dieu ! L'air trop froid qui me les fait remettre, voilà Dieu !

On a donné un terrain aux Ursulines. Elles vont empoisonner nos enfants.

Funérailles civiles d'Armellini, — « suivait la multitude des *Libres penseurs* »¹.

Heureux peuple qui en possède une multitude !

Nous autres, nous n'en avons qu'un par siècle.

MOEURS. PRÊTROPHOBIE

[F^t 195]

On nous a volé un cadavre, savez-vous ?

Voulait-il donc le manger ?

Le plaisir de voir un homme politique très ridicule. Il eût été français, que cela m'eût fait le même plaisir. M. Defré, un radical. *L'Art utile*. Rubens aurait dû soutenir de son pinceau le protestantisme.

En somme, le socialisme français, devenu hideux. C'est Péléphant, imitant le fandango ou la danse des œufs.

Fouriérisme.

Hélas ! il était ivre, un Représentant !

Persécuteur de M. J. Proudhon², dans un pays de liberté.

POLITIQUE
PRÊTROPHOBIE

[F^t 196]

Le parti clérical et le parti révolutionnaire.
Tous les deux ont des torts réciproques.
Mais quelle violence !

Ce que sont les Révolutionnaires. Exemple, Defré. Ils croient à toutes les sottises lancées par les libéraux français.

(Abolition de la peine de mort. Victor Hugo domine comme Courbet³. On me dit qu'à Paris 30 000 pétitionnent pour l'abolition de la peine de mort. 30 000 personnes qui la méritent. Vous tremblez, donc vous êtes déjà coupables. Du moins, vous êtes intéressés dans la question. L'amour excessif de la vie est une descente vers l'animalité.) Chez nous l'athéisme est poli. Ici, il est violent, sottisier, emphatique.

La sottise belge est une énorme contrefaçon de la sottise française, c'est la sottise française élevée au cube.

[F^t 196 bis s. l.]

Trois Sociétés, dont le but est de persuader, et même de contraindre les citoyens à mourir comme des chiens. Ce que c'est que le coin des chiens. Le plus plaisant est que ces « *futurs chiens* » veulent être enterrés avec les chrétiens.

La *libre pensée* (penseye) pour les classes élevées, c'est-à-dire les brutes riches, a un journal : *Le Libre Examen, journal rationaliste*, dont voici des citations...

... Vous voyez ce que c'est qu'un rationaliste.

Les deux autres Sociétés (pour la roture) sont les *Affranchis* et les *Solidaires*. Enterrements en musique. Musique de cuivre. Trombones.

Enterrement civil passant place de la Monnaie.

Cadavres à la porte des estaminets.

Cadavres chipés^b. (On nous a voleye une cadavre !) voulaient-ils donc le manger !

Danger de s'associer à n'importe quelle bande.
Abdication de l'individu.

POLITIQUE

PRÊTROPHOBIE

[F^t 197]

Et ils reviennent ivres, soufflant dans leurs trombones : *Ah ! zut ! alors si ta sœur est malade !* passent exprès devant une église, font un circuit pour affliger un presbytère, très fiers d'avoir jeté un *solidaire* dans le Néant. *Ceux qui ne croient pas à l'immortalité de leur être se rendent justice*, — disait Robespierre^c.

Citation du Règlement et des formules de testament des libres penseurs.

On dit que Pelletan^a fait partie de la chose.

Quelques discours prononcés sur des tombes de *solidaires* et de *libres penseurs*.

DIGNITÉ

DU CLERGÉ BELGE

[F^t 198]

Le prêche contre l'ivrognerie par un Rédemptoriste ivre^d.

Péripiétés successives.

POLITIQUE

PRÊTROPHOBIE

[F^t 199]

La question des Cimetières^e et des enterrements.

Brutalités du clergé. Le coin des chiens, des réprouvés. Le cadavre jeté par-dessus le mur.

Du reste, *L'Enterrement* (par Rops) (histoire du prêtre faisant des reproches à Cadart^f) démontre la grossièreté du clergé belge. Ce clergé est grossier parce qu'il est belge, et non pas parce qu'il est romain.

Je suis choqué moi-même de ceci :

Il est défendu de visiter les églises à toute heure; il est défendu de s'y promener; il est défendu d'y prier à d'autres heures qu'à celles des offices.

Après tout, pourquoi le clergé ne serait-il pas égal en grossièreté au reste de la nation. Comme les prostituées qui n'ont pas plus l'idée de la galanterie, que certains prêtres celle de la religion.

BRUXELLES

TRAITS GÉNÉRAUX

[F^t 200]

Les Belges me font penser aux tribus chrétiennes anthropophages^g de l'Amérique du Sud. On trouve chez elles, suspendus aux arbres, des emblèmes chrétiens dont le sens leur est inconnu.

À quel échelon de l'espèce humaine ou de l'espèce simiesque placer un Belge ?

L'idée chrétienne (le Dieu invisible, créateur, omniscient, conscient, omniprévoyant) ne peut pas entrer dans un cerveau belge.

Il n'y a ici que des athées ou des superstitieux.

[F^t 201]

[Prospectus pour une soirée de prestidigitation donnée le 24 novembre 1864 par Alfred de Caëton. Le programme est précédé par une déclaration de Caëton dans laquelle Baudelaire a souligné des expressions qu'il a violemment annotés en marge.]

C'est dans ce pays, *protégé par vos chères libertés**, que j'ai donné mes premières séances et tracé *mes premiers croquis historiques***. Nous nous connaissons depuis douze ans, vous savez que je suis doué de *la mémoire de l'esprit*, veuillez croire que je possède trop *celle du cœur**** pour ne pas avoir gardé le souvenir du bienveillant accueil que vous me fîtes quand je vins, *étranger*****, inconnu, frapper à votre porte au commencement de *ma carrière artistique*.

Le programme que je vous sou mets aujourd'hui *résume ce que je sais et ce que je pense******, j'ai l'orgueil de croire qu'il sera digne de vous et de votre dévoué serviteur.

[À propos d'une des parties du programme, *Le Dernier Marchand de miracles*, Baudelaire a écrit :]

En je ne sais plus quelle année, M. Robert Houdin s'est vanté d'avoir reçu mission du gouvernement français pour détruire chez les Arabes de l'Algérie la superstition et la croyance aux miracles. C'est digne d'un gouvernement *moderne*, — *si c'est vrai*.

[Enfin, le prospectus est annoté en haut et en bas de la manière suivante :]

Ce programme répond exactement aux besoins religieux de la stupide Belgique.

La Belgique avait deux Religions, l'Athéisme et les Tables tournantes. Troisième religion : CASTON.

BELGIQUE

MŒURS POLITIQUES

[F^t 18]

« Il n'y a ici, à proprement parler, que deux grands partis : Les catholiques et les ivrognes. »
(Brochure révolutionnaire française dont le titre ne me revient pas¹.)

* Flatteur comme Nadar !

** Tacite !

*** délicieux jeu de mots.

**** humilité de Caïton !

***** Ce que *pense* Caïton !

BRUXELLES

MŒURS POLITIQUES

[F^t 202]Le Congrès de Malines¹.

Trop d'encensoirs. Trop de compliments. Le vice flamand, l'amour des grades, l'amour de la parlerie se retrouve chez les catholiques.

Hermann.

Dupanloup.

Pélix.

De Kerchove^a.

Janmot.

Van Schendel^b.

Les Belges font des Commissions pour avoir des grades, comme ils font des arcs de triomphe pour avoir des fêtes.

NIX. POLITIQUE

[F^t 357 r^o]

Mœurs électorales. Vénalité. On connaît le coût d'une élection dans chaque localité. Scandales électoraux.

Politesse parlementaire. (Très nombreux échantillons.)

Éloquence belge.

Grotesque discussion sur les précautions électORALES.

Le Meeting républicain. Contrefaçon du Jacobinisme.

La Belgique, toujours en retard, à l'horloge des siècles^c.

BRUXELLES

MŒURS POLITIQUES

[F^t 204]

(Rien de plus ridicule que de chercher la vérité dans le nombre.)

Le suffrage universel et les tables tournantes. C'est l'homme cherchant la *vérité* dans l'homme (III)

Le vote n'est donc que le moyen de créer *une police*. C'est une mécanique, en désespoir de cause, *un desideratum*.

BRUXELLES

[Ft 205]

MŒURS POLITIQUES

Les Élections.

Les Troupeaux d'électeurs.

Les meetings (Lacroix¹. Scènes pittoresques diverses)

Les beaux langagiers.

Les caricatures.

Le prix d'une élection !

Un souvenir de toutes les chansons et de toutes les caricatures contre les Jésuites.

BRUXELLES

[Ft 206]

MŒURS POLITIQUES

M. Vleminckx², allez vous laver ! Cinq centimes.

Électeurs, ayez pitié des pauvres aveugles.

(Copier l'affiche.)

J'ai dit ! Tous.

La caricature contre les libéraux.

La caricature contre les cléricaux.

L'une à côté de l'autre.

On a consenti, d'après une correspondance de Charleroi, à ne pas insulter M. Dechamps.

Peuple magnanime !

Un cadavre de peuple. Un cadavre bavard, créé par la diplomatie.

Les Français ont-ils assez fait l'éloge de l'Amérique et de la Belgique. Je parie qu'en ce moment même, à propos des élections.....

BRUXELLES

[Ft 207]

POLITIQUE

Preuve de l'épouvantable corruption belge en matière d'élections.

« Voici, d'après les documents parlementaires, le texte du projet de loi destiné à réprimer les fraudes en matière électorale. »

Suit le projet de loi.

37 articles !!!!

*pour prévenir TOUS LES CAS de SAUVAGERIE quelconque !*trois colonnes pleines de *L'Indépendance belge*.

D'ailleurs, c'est une chose avérée en Belgique que telle élection, en telle localité, coûte tant. Le prix est connu, pour toutes les localités (procès pour dépenses électorales).

BRUXELLES

[Ft 208]

MŒURS POLITIQUES

M. Vleminckx, allez vous laver !

Cinq centimes.

Esprit belge, délicat, fin, poli, subtil, ingénieux.

Mœurs électorales.

[Ft 209]

Écho de Bruxelles, 5 août 1864.

[Coupure indiquant qu'un « cercle catholique de bas étage », a organisé, à Gand, « des bandes de courtiers électoraux », armés de bâtons.]

Élections.

[Ft 210]

Suffrage restreint.

Suffrage universel.

La Paix, 31 juillet 1864.

M. Coomans.

[Coupure ayant trait à l'intervention gouvernementale, surtout dangereuse sous le régime du suffrage restreint. Le suffrage universel la rend moins redoutable : on ne saurait corrompre des milliers de citoyens.]

[Ft 211]

Vœu d'aller voir si la petite vieille est au bord du canal.

PAUVRE BELGIQUE

À propos de la vie à bon marché, la seule chose à bon marché est un fauteuil à la Chambre. Une élection ici n'est pas trop chère. Il y a des députés qui n'ont pas payé la leur plus de 30 000 fr. C'est bon marché comparative-ment à l'Angleterre et aux États-Unis. Cela prouve qu'une conscience belge n'est pas chère, et que le palais belge n'est pas délicat.

Le mot de M. Coomans¹.

(De la matière ÉLECTORALE).

J'ai perdu le tableau du prix des Élections, établi suivant les localités.

Sancho, 21 août [18]64.

[F^t 212]

[Coupure relative à des scandales électoraux.]

BELGIQUE

[F^t 213]

Mœurs politiques.

Voir la discussion sur la réforme électorale dans le *Journal de Liège* (couloirs, cloisons).

[Copie autographe.]

Vendredi 28 juillet 1865.

Écho du Parlement.

M. Tesch (ministre) :

L'électeur n'a de comptes à rendre à personne... L'électeur exerce un droit de souveraineté... c'est un droit qu'il exerce et non une fonction qu'il remplit.

M. Coomans (opposition) :

C'est la féodalité des électeurs.

M. Tesch :

Ce sont là des mots, vous en faites souvent.

M. de Borchgrave (ministériel) :

Je n'ai pas entendu mais si j'avais entendu, je répondrais, va ! (Hilarité.)

(À propos des dépenses électorales, des indemnités électorales, Divers, transports... etc.)

POLITESSE PARLEMENTAIRE

[F^t 214]

L'Espègle, janvier 1865.

[Coupure qui établit un bilan de la précédente année législative : accusations de corruption, vénalité constatée, épithètes malsonnantes, injures, loi d'expédient qui a permis à un parti n'ayant plus qu'une voix de majorité de recruter des partisans... Un sénateur a accusé le ministre des Finances d'avoir corrompu deux de ses collègues et le ministre, M. Frère, « est entré dans un furieux colère ».]

Aménités parlementaires.

[F^t 215-216]

QUESTIONS D'ANVERS

Indépendance belge, 27 novembre 1864.

[Coupure : article relatant une séance houleuse à la Chambre des Représentants, au sujet d'Anvers.]

Aménités parlementaires.

[F^t 217]

Étoile belge, 3 juin 1864.

[Coupure : autre article relatant une séance non moins houleuse à la Chambre des Représentants, au sujet d'une pièce prétendue falsifiée.]

Aménités parlementaires.

[F^t 218]

Étoile belge, 3 juin 1864.

[Coupure.]

M. Hymans, doctinaire

. Après ce discours s'est levé un orateur jeune, ardent, fougueux, débordant d'indignation, un orateur qui est l'espoir du vieux parti romain, qui a porté à Rome une partie du denier de Saint-Pierre et qui en est revenu comblé des marques particulières de la bienveillance du Saint-Père.

M. Soenens : *Ce n'est pas vrai !*

M. le Président : *Le mot n'est pas parlementaire.*

M. Soenens : *C'est un fait personnel.*

M. le Président : Vous répondrez.

M. Hymans : Je fais votre éloge, le fait n'est que très flatteur pour vous. Dans tous les cas, M. Soenens a été choisi par l'évêque de Bruges pour remplacer ici M. Devaux...

M. Dumortier : On insulte une partie de l'assemblée !

Le Président : J'ai laissé dire hier par M. Soenens le mot de bouffonnerie. Je veux qu'une grande latitude soit laissée à cette discussion. Mais je ferai respecter le règlement.

M. Hymans : M. Soenens, désigné par l'évêque de Bruges pour remplacer M. Devaux, a reçu une brillante ovation au Congrès de Malines.

M. Coomans : Est-ce pour cela que le ministère a retiré sa démission ? (Rires.)

M. Hymans : Non, mais c'est pour cela qu'il l'a donnée. On a agité le pays depuis trois mois pour nous fournir le joli échantillon d'éloquence parlementaire que nous avons entendu hier. (Rires.)

M. de Theux : *Jamais je n'ai vu les discussions descendre à un pareil degré.*

M. Allard : *Il fallait dire cela hier, quand on a appelé M. Bara bouffon.*

M. Van Overloop : *Cela ne se passerait pas sous la présidence de M. de Morny au Corps législatif de France.*

M. le Président : Est-ce à moi que s'adresse M. Van Overloop ?

M. Van Overloop : Non, M. le Président, c'est à l'assemblée.

M. Hymans : *M. de Theux n'a pas la police de la salle.*

M. de Theux : *J'ai mon opinion.*

M. Hymans : *Il aurait fallu l'exprimer tout à l'heure quand M. Soenens m'a interrompu d'une façon plus qu'insouvenante.*

Grotesque discussion

sur les précautions électorales.

Journal de Liège, 24 juillet 1865.

[F¹⁸ 219-222]

[Coupures. Nous en détachons le paragraphe suivant, encadré par Baudelaire d'un trait au crayon rouge; il rapporte une intervention à la Chambre des Représentants.]

M. Coomans : *Je me place au point de vue de la dignité du corps électoral ; car je ne crois pas qu'il y ait une question de parti derrière ce couloir [qui servira d'isoloir] ; vous passerez sous le joug comme nous.*

Il est important de savoir combien de temps l'électeur pourra rester dans le couloir ; car si un électeur peu lettré est obligé d'écrire un bulletin derrière la cloison, il aura besoin de plusieurs minutes. Comment le président s'y prendra-t-il pour obliger l'électeur à hâter ses pas ? Voyez-vous tout le corps électoral attendre la sortie de cet électeur ? et s'il se fait attendre long temps, que de commentaires ! (Hilarité prolongée.) Je désire que l'honorable rapporteur s'explique sur ce point.

Il y a des électeurs qui sont hydropiques, aveugles, paralytiques, des élec-

teurs qui ne peuvent marcher seuls. À qui permettrez-vous de l'accompagner [sic] ? Et si vous permettez un compagnon, que de fraudes ! Vous faites marcher beaucoup de monde ; mais jusqu'ici vous n'avez pas fait marcher seuls des aveugles ou des paralytiques. Je désire savoir comment vous opérerez ce miracle.

La balustrade m'offusque moins que le couloir. Cependant il me semble qu'on cherche à isoler le bureau autant que l'électeur et à le soustraire à l'attention des curieux.

Supprimons tout cet attirail d'opéra-comique et laissons les électeurs circuler librement dans la salle. Donnez-leur au moins cette liberté-là, puisque vous leur en enlevez tant d'autres.

Précautions électorales.

Journal de Liège, 24 juillet 1865.

[F¹ 220]

[Coupure. Compte rendu d'une séance de la Chambre au cours de laquelle ont été prises deux résolutions qui contribueront à soustraire les électeurs au contrôle que prétend exercer le clergé, surtout dans les campagnes flamandes.]

Précautions électorales.

LES MARIONNETTES DU JOUR¹, 1^{er} août 1865.

[F¹ 221]

[Coupure entourée d'un trait au crayon rouge.]

M. J. JOURET PARMIS LES SAGES : Et c'est ce que fit bientôt voir M. J. Jouret, représentant de Soignies :

« Messieurs, a-t-il dit, je ne sais pas ce que peut faire au fond de la question de jeter le ridicule sur une disposition (celle du couloir), qui, qu'on la trouve bonne ou mauvaise, est proposée dans le but le plus louable et qui sera d'une utilité évidente. »

Cette prose fashionable a détruit le monument si laborieusement édifié par M. Orts; il est vrai que M. Jouret ajoutait :

« L'électeur ne manquera pas de se présenter à l'élection, après avoir caché son billet en un endroit où personne n'ira le chercher (!!!)

et où il saura bien le trouver, lorsqu'il sera derrière ce couloir protecteur, si bien inventé selon moi. »

Soit ! mais au nom de la pudeur, que l'on écarte les jeunes filles et les adolescents de ce vestiaire étrange, car je me représente d'avance les scènes les moins édifiantes auxquelles il servira de théâtre.

[L¹] *Rive gauche*², dimanche 5 nov[embre] 1865. [F¹ 223]

[Coupure. Compte rendu par « Angelo » d'un « Meeting républicain » qui a réuni, pour quelques heures, aux « démocrates socialistes

bruxellois » les étudiants français revenant du Congrès de Liège et allant « se replacer sous le joug odieux qui pèse sur la malheureuse France ».]

Le citoyen Tridon, étudiant français :

Citoyens, la Gazette de Liège a été logique, la lutte est en ce moment entre l'Homme et Dieu, entre l'avenir et le passé [...]

Où est la réaction ? Elle est à Rome, dans le palais des Papes, là est son centre d'action, là nous devons l'attaquer et la détruire. Le catholicisme est le plus grand adversaire de la Révolution [...]

Je le répète, le catholicisme a été le dogme du monde, c'est à la Révolution qu'il appartient de l'anéantir. Mais la Révolution ne peut s'accomplir que par la force, et cette force, elle est en nous. Nous vaincrons.

Citoyens, j'ai parlé à bâtons rompus, mais vous le savez, dans mon malheureux pays, on ne parle pas...

Le citoyen Pelling : :

Je suis ouvrier, c'est au nom des ouvriers que je demande la parole. C'est par l'alliance, par la fraternité des étudiants et des ouvriers, que la Révolution sera sauvée. Je m'adresse particulièrement aux étudiants...

Le citoyen Casse, étudiant français :

Citoyens, on vous l'a dit, en France, on parle bas ; ici, je suis tout étonné de parler haut, et je parle sans crainte, le cœur est éloquent...

Soyons nettement, carrément, bardement révolutionnaires, ou bien retournons à Rome et baisons la mule du Pape.

Le citoyen Sibrac, étudiant français :

Je n'ai pas pris la parole à Liège, l'intolérance de la minorité réactionnaire de l'Assemblée m'en a empêché. Ici, dans cette assemblée cordiale et fraternelle, qui a du cœur peut s'exprimer librement.

Je n'ai que deux mots à dire.

Je vois ici des femmes, je les remercie d'être venues. Il faut qu'avec nous elles sachent pourquoi nous luttons, il faut qu'elles comprennent nos aspirations. Elles ne doivent pas rester en dehors du mouvement révolutionnaire, il faut qu'elles nous suivent de leurs efforts dans la rénovation sociale.

Elles ne nous feront pas défaut, j'en suis sûr. C'est Ève qui a jeté le premier cri de révolte contre Dieu.

Le citoyen Brismée :

Citoyens, vous le savez, aujourd'hui les bourgeois sont des assassins et des voleurs. Assassins ! oui, je le dis, le riche qui profite du pauvre, qui perçoit la plus grande masse de son travail, est un assassin...

Le citoyen Lafargue¹, étudiant français :

Je serai bref : si nous sommes vraiment, nous autres étudiants, l'avant-garde du progrès, c'est que nous avons la science. Aussi j'ai demandé à Liège de l'enseignement pour le peuple...

Les hommes sont solidaires, ils doivent s'unir dans le grand principe de la mutualité et repousser toute idée extra-humaine qui n'a de fondement nulle part. Guerre à Dieu ! le progrès est là.

Le citoyen César de Paepé :

Vous avez vu qu'il y a en Belgique des positivistes, des athées, des Révolutionnaires : tous veulent la réforme sociale.

Les économistes comme Bastiat en France, comme Molinari en Belgique, proclament la gloire des travailleurs, ils profitent en attendant des fruits de leur travail. Ils ne laissent guère au travailleur que de quoi l'entretenir misérablement dans sa vie laborieuse. Nous voulons maintenant la part du lion.

Le citoyen Rey, étudiant français :

La liberté régnera bientôt, les esclaves deviendront les maîtres, il y a place pour tout le monde au grand soleil de la Révolution.

Le citoyen Losson, étudiant français :

Qu'avons-nous à attendre plus longtemps la Révolution ? Nous avons la force, nous sommes le peuple. C'est sur le champ de bataille qu'il faut nous donner rendez-vous. Je n'ai qu'un mot à dire : Aux armes !

Le citoyen Jacquelard, étudiant français :

La Gazette de Liège m'a appelé cynique; je vais vous donner, le moins cyniquement possible, un conseil pratique. La misère du peuple est un obstacle à l'instruction gratuite, on vous l'a dit; voici le moyen d'en sortir, car il ne suffit pas de montrer le peuple opprimé par la bourgeoisie, il faut la vaincre. Or, il est un congrès que nous bâtons de tous nos efforts, et qui sera d'une autre nature que celui de Liège. Il se tiendra dans la rue celui-là, et nos fusils concluront.

Citoyens, pour instruire le peuple, il est inutile de lui parler de Taine [sic], Comte ou Littré. Il sent sa misère et veut y échapper. C'est assez !

Le citoyen Pellerin [sic²] :

Il est vrai, citoyens, que le travail doit appartenir exclusivement au producteur, mais n'oublions pas qu'une partie doit être à la collectivité.

Les hommes sont frères, le travail doit soutenir les invalides comme les valides. On a parlé de guillotine, nous ne voulons que

renverser les obstacles. *Si cent mille têtes font obstacle, qu'elles tombent, oui ; mais nous n'avons que de l'amour pour la collectivité humaine...*

Le citoyen Moyson :

Quelquefois les Flamands passent pour rétrogrades, à l'étranger. On vous l'a dit, notre petite collectivité est faible. Pourtant, nous ne l'oublions pas, nous sommes les fils de ces communes qui ont fondé la souveraineté populaire.

Avec notre franchise flamande, je vous dis que la Révolution est une et s'affirme comme elle peut. Serrons-nous la main.

Le citoyen Brismée :

Il faut finir, l'heure s'avance et demain nous devons travailler. *Quand j'ai parlé de guillotine, j'ai vu quelques yeux se fixer sur moi. Je sais qu'il y a ici des monchards, pour parler net. Que nous importe ! Ces gens-là ne peuvent soutenir le regard d'un homme de cœur sans baisser les yeux.*

Il ne doit pas y avoir ici d'équivoque : je dis qu'il faut se défier des républicains du lendemain ; non seulement s'en défier, mais les forcer à rentrer dans leurs maisons, l'oreille basse ; s'ils en sortent réactionnaires, il faut les fusiller, *comme fit au 2 décembre l'illustre empereur des Français ; rien de plus.*

Aucun orateur ne demandant plus la parole, le citoyen président Fontaine se lève :

Nous avons assisté à une fête fraternelle. Je ne veux remercier personne, chacun a pour soi la conscience du devoir rempli...

STYLE PARLEMENTAIRE

[F^t 341 « non classé »]

Gazette belge, 30 nov[embre 18]65.

M. Delaet.

[Coupures. M. Delaet a notamment déclaré :]

Placé devant ce parti, vous n'auriez pas la ressource que vous avez aujourd'hui de faire la culbute. Vous reniez ceux qui prêchent la guillotine : ce n'en sont pas moins vos principes.

Vous dites aux uns : « Je résisterai aux cléricaux » ; aux autres : « Ce sont vos excès qui ont fait naître ces exaltés qui demandent la guillotine ». *Voilà votre tour de bascule.*

Mais un jour viendra où l'on vous prendra pour ce que vous êtes et où votre règne cessera.

STYLE PARLEMENTAIRE

[F^t 342 « non classé »]

Gazette belge, 29 nov[embre 18]65.

[Coupure entourée d'un trait rouge. M. Delaet attaque la nomination de M. Bara aux fonctions de ministre de la Justice.]

L'honorable M. Bara est venu au pouvoir pour ressusciter les luttes cléricolibérales.

Il n'y avait jusqu'ici que deux partis ; aujourd'hui nous en connaissons un troisième, c'est le parti constitutionnel.

Puisque vous avez fait des comparaisons, permettez-moi d'en faire une ! M. Bara, c'est le frère *Davenport* que vous avez chargé d'évoquer le spectre noir.

Je signale de l'agitation et je risque, en ce faisant, d'être impliqué dans le crime fétré de M. Dechamps. Et malgré cela, nous venons vous dire : Prenez garde ! L'Europe se sent mal assise... (*Hilarité.*)

Riez et criez, pourvu que vous n'empêchiez pas les sténographes de m'entendre, c'est tout ce que je demande.

STYLE PARLEMENTAIRE

[F^t 343 « non classé »]

Gazette belge, 29 nov[embre 18]65.

[Coupure entourée d'un trait rouge.]

M. Bara.

Il faut aimer le paradoxe pour venir prétendre que la loi sur les bourses n'est pas une loi. Cette loi a été régulièrement votée et promulguée.

M. Coomans : Je n'ai pas dit que ce n'était pas une loi ; mais j'ai dit : Ce n'est pas une véritable loi.

M. Bara, ministre de la Justice : M. Coomans distingue donc, il y a des lois qui ne sont pas de véritables lois et d'autres qui le sont. M. Coomans, du reste, n'est pas un jurisconsulte.

M. Coomans : Je le suis depuis plus longtemps que vous ; je suis avocat depuis 31 ans.

M. Bara, ministre de la Justice : J'avais cru, à vous entendre, que vous n'aviez aucune notion de droit.

XX. POLITIQUE

[Ft 357 v^o]

Il n'y a pas de peuple belge, proprement dit. Il y a des races flamandes et wallonnes, et il y a des villes ennemies. Voyez Anvers. La Belgique, Arlequin diplomatique.

Histoire baroque de la Révolution brabançonne, faite contre un Roi philosophique, et se trouvant en face de la Révolution française, révolution philosophique.

Un Roi constitutionnel est un automate en hôtel garni. — La Belgique est la victime du cens électoral. Pourquoi personne ne veut ici du suffrage universel. La constitution n'est qu'un chiffon. Les constitutions sont du papier. Les mœurs sont tout. — La liberté belge est un mot. Elle est sur le papier ; mais elle n'existe pas, parce que personne n'en a besoin.

Situation comique de la Chambre à un certain moment. Les deux partis égaux, moins une voix. — Magnifique spectacle des élections, comme disent les journaux français.

Peinture d'une assemblée électorale. — Parleries politiques. Eloquence politique. Emphase. Disproportion entre la parole et l'objet.

BRUXELLES
POLITIQUE

[Ft 225]

Il n'y a pas de peuple belge. Ainsi, quand je dis *le peuple belge*, c'est une formule abrégative^o, cela veut dire : les différentes races qui composent la population de Belgique.

BRUXELLES
TRAITS GÉNÉRAUX

[Ft 226]

Homoculité de la Belgique.

Cet *Homonculus*, résultant d'une opération alchimique de la diplomatie, se croit un homme.

La fatuité des infiniment petits.

La tyrannie des faibles.

Les femmes.

Les enfants.

Les chiens.
La Belgique.

BRUXELLES
MŒURS POLITIQUES

[Ft 227]

Anvers veut être libre. Gand veut être libre. Tout le monde veut être libre. Et tout bourgmestre veut être Roi.

Autant de partis que de villes.

Autant de Kermesses que de Rues. Car il y a des Kermesses de Rues.

Question d'Anvers.
Fortifications.

[Ft 228]

La Paix, 31 juillet 1864.

[Coupure entourée d'un trait au crayon rouge.]

Nous voyons se déployer déjà quelques-unes des conséquences de la folie des fortifications anversoises. On vide un grand cimetière contrairement aux lois de l'hygiène et de la décence, au risque de réveiller le choléra qui y sommeille, et l'on froisse ainsi jusqu'à la cruauté, une population déjà trop éprouvée. On s'attire un procès de sept millions avec une Compagnie très influente, on augmente les corvées des miliciens, on va soulever devant les tribunaux la grave question de savoir si un général a le droit de transformer des soldats en terrassiers forcés, on creuse le gouffre du déficit, on autorise les suppositions les plus fâcheuses quant aux suites financières de la loi du 8 septembre 1859, en un mot on crée des difficultés énormes pour l'avenir, et tout cela afin d'empêcher à perpétuité la législature d'opérer des économies sur le budget de la guerre !

Le vaste embastillement d'Anvers a été décrété dans l'unique dessein de rendre à jamais nécessaire une armée belge de 100 000 hommes, de même que le fonds communal a été créé pour maintenir les taxes sur les lettres, les bières et les sucres.

BRUXELLES
POLITIQUE

[Ft 229]

La Révolution brabançonne et la Révolution française en Belgique.

La Révolution brabançonne ennemie de la Révolution française.

Malentendu.

Joseph II était plus près de nous.

Un utopiste au moins !

La question subsiste encore.

La Révolution brabançonne, c'est les cléricaux.

Les meetings, c'est la Révolution française arriérée.

Ingratitude des Belges pour la République française et l'Empire.

BRUXELLES

[Ft 230]

Politique.

Un Roi constitutionnel est un automate en hôtel garni.

BRUXELLES

[Ft 231]

POLITIQUE

La Belgique est le tréteau du cens électoral. Que serait devenue la France, en abaissant le cens ? Abrutissement constitutionnel.

Le cens est à 30 fr.

Le suffrage universel la mettrait à la merci des prêtres. C'est pourquoi *les libéraux* n'en veulent pas.

Toujours la grande question de la Constitution (lettre morte) et des mœurs (constitution vivante).

En France, tyrannie dans la loi, tempérée par la douceur et la liberté des mœurs.

BRUXELLES

[Ft 232]

MŒURS POLITIQUES

En France, la liberté est limitée par la peur des gouvernements.

— En Belgique, elle est supprimée par la bêtise nationale.

— Peut-on être libre, et à quoi peut servir de décréter la liberté dans un pays où personne ne la comprend, où personne n'en veut, où personne n'en a besoin ?

La liberté est un objet de luxe, comme la vertu. Quand le Belge est repu, que lui faut-il de plus ? à *Mexico*, il y aura du gigot¹.

Cocasseries.

[Ft 233]

[Coupure de journal : réclame de l'imprimeur-libraire Josse Sacré informant les candidats qu'il peut fournir des circulaires pour les élections à des prix défiant toute concurrence. Baudelaire a souligné :]

On imprime pour toutes les opinions.

Belle garantie de liberté ! Il paraît qu'on n'imprime pas *toujours* pour toutes les opinions.

POLITIQUE

[Ft 234]

Situation comique actuelle de la Chambre.

Deux partis, presque égaux.

La majorité a une voix en plus².

On a racolé³ les malades.

Un de ces malades meurt.

Grand discours sur la tombe du défunt. (Emphase funèbre des protestants.)

Il ne reste plus qu'une ressource au parti privé de sa voix représentant la majorité, c'est de *jeter un sort* sur un membre du parti adverse.

Jamais de coups de fusil.

Ah ! s'il s'agissait du renchérissement de la bière, ce serait peut-être bien différent.

Mais ce peuple ne se bat pas pour les idées. Il ne les aime pas.

BRUXELLES

[Ft 235]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

POLITIQUE

Emphase. Métaphores militaires⁴.

Disproportion entre la parole et l'objet.

BRUXELLES
POLITIQUE

[Ft 236]

L'Union Commerciale ne veut faire élire que des commerçants.

L'électeur de la Rue Haute.

Les décrotteurs (Paris).

Les professions représentées.

BRUXELLES
POLITIQUE
ASSEMBLÉES ÉLECTORALES

[Ft 237]

Meeting libre. Portrait de Bochart. Le chapeau sur la tête. Il allume les lampes. — Personne n'ose prendre la parole. — Abolition de tout.

La marine Royale.

Meeting libéral. Tous les orateurs : J'ai dit. — Un coup de poing sur le ventre.

Beau langagier et habile homme.

Emphase immense; pour rien; — la brèche, le Drapeau, — coups de poing, écume, bave; — l'assemblée applaudit tout, — surtout le dernier.

(En quoi la sottise de ce peuple ressemble à la sottise de tous les peuples.)

Discussions sur la candidature Lacroix. — Portrait de Lacroix.

Parleries politiques.

[Ft 238]

Congrès de Liège¹.

Des étudiants se rassemblant pour réformer l'enseignement.

À quand le congrès des petits garçons ?

À quand le congrès des fœtus ?

CONGRÈS
ET PARLIERIES
MŒURS POLITIQUES

[Ft 239]

Toast à Ève².

Toast à Caïn.

XXI. L'ANNEXION

[Fts 357 v^o et 358 r^o]

L'annexion est un thème de conversation belge¹. C'est le premier mot que j'aie entendu ici, il y a deux ans. À force d'en parler, ils ont contraint nos perroquets du journalisme français à répéter le mot. — Une grande partie de la Belgique la désire. Mais c'est une mauvaise raison. Il faudrait d'abord que la France y consentît. La Belgique est un enfant déguenillé et morveux qui saute au cou d'un beau monsieur, et qui lui dit : « Adoptez-moi, soyez mon père ! » — il faut que le monsieur y consente.

Je suis contre l'annexion. Il y a déjà bien assez de sots en France, sans compter tous nos anciens annexés, Bordelais, Alsaciens, ou autres.

Mais je ne serais pas ennemi d'une invasion et d'une razzia, à la manière antique, à la manière d'Attila. Tout ce qui est beau pourrait être porté au Louvre. Tout cela nous appartient plus légitimement qu'à la Belgique, puisqu'elle n'y comprend plus rien. — Et puis, les dames belges feraient connaissance avec les Turcos, qui ne sont pas difficiles.

La Belgique est un bâton merdeux; c'est là surtout ce qui crée son inviolabilité. Ne touchez pas à la Belgique !

De la tyrannie des faibles. Les femmes et les animaux. C'est ce qui constitue la tyrannie de la Belgique dans l'opinion européenne.

La Belgique est gardée par un équilibre de rivalités, oui; mais si les rivaux s'entendaient entre eux ! Dans ce cas-là, qu'arriverait-il ?

(Le reste, à renvoyer à l'épilogue, avec les conjectures sur l'avenir et les conseils aux Français².)

Annexion.

[Ft 320]

Gazette belge, 23 septembre 1865.

[Coupure citant un article de L'Essai :]

« Il faudra une satisfaction à la France le jour où Napoléon se verra dans l'impossibilité de se maintenir au Mexique; la Prusse et l'Angleterre sont dès aujourd'hui résolues à abandonner la Belgique : la première à condition qu'on lui laisse les provinces Rhénanes,

la seconde qu'on fasse d'Anvers un port franc et qu'on démolisse ses fortifications, afin que cette place ne puisse être, au mains de la France, un pistolet chargé sur le cœur de sa rivale.

« Ce qu'il y a de réellement drôle dans toutes ces combinaisons, c'est que le gouvernement impérial, comme le dit la France, *n'a pour même l'intention " de procéder par la force "*. Non, il nous croit mûrs, grâce aux lâches complaisances de nos ministres actuels qui ne sont plus depuis longtemps que des préfets de l'Empire, et de nos Chambres qui sont devenues des bureaux où l'on enregistre les décrets des Tuileries. »

Que de jolies choses on ignorerait cependant, si L'Escout n'en entretenait pas un correspondant à Bruxelles ! Et comme le pays est bien gardé autour du capitole aversois !

Annexion.

[Autre coupure.]

La mauvaise action que M. Dechamps a commise en faisant planer, lui patriote, le doute sur la durée de notre indépendance nationale, oblige tout organe de la presse belge, réellement dévoué à la cause de l'autonomie et des libertés du pays, à rechercher avec une filiale sollicitude les effets qu'a pu produire ce quasi-appel à l'étranger.

Déjà, nous avons constaté que l'éveil donné par cet ancien ministre du Roi aux ambitieuses convoitises du dehors, n'avait rencontré aucun écho par-delà les frontières.

BRUXELLES
POLITIQUE

[F^t 316]

INVASION ANNEXION

La Belgique ne veut pas être envahie, mais elle veut qu'on désire l'envahir.

C'est une lourdaude qui veut inspirer des désirs.

Pour dire le vrai, la partie wallonne en serait-elle fâchée ?

POLITIQUE

À propos de l'invasion.

[F^t 315]

INVASION

Un pays si souvent conquis, et qui a pu, malgré l'intrusion si fréquente des étrangers, obstinément garder son

mœurs, devrait ne pas tant affecter de frayeur. Ce petit peuple est plus fort qu'il n'en a l'air.

PAUVRE BELGIQUE
HISTOIRE

[F^t 318]

RAZZIA

Les Flamands ont tout supporté du duc d'Albe, qui n'avait que dix mille Espagnols, et ne se sont révoltés que lors de l'impôt du vingtième.

Avis à n'importe quelle armée européenne. *Jamais d'annexion.* Mais toujours la Razzia.

Il faut commencer par là. La Razzia des monuments, des peintures, des objets d'art de toute sorte.

Razzia des richesses.

On peut déménager tout ce qui est beau. Chaque nation a le droit de dire : *Cela m'appartient, puisque les Belges n'en jouissent pas.*

BRUXELLES
CARACTÈRES GÉNÉRAUX
MŒURS

[F^t 319]

Annexion.

Peur de l'annexion, mais désir que la France la désire. Mais on les insulterait fort en leur disant qu'il n'y a aucun danger pour eux et que la France ne veut pas d'eux.

Le nez du Marguillier¹ —

Tout ce que je dis des ridicules Flamands ne peut pas s'appliquer aux Wallons.

A PROPOS
DE L'ANNEXION

[F^t 241]

L'annexion, jamais !

Il y a déjà bien assez de sots en France.

CONTRE
L'ANNEXION

[F^t 242]

Il y a déjà bien assez de sots en France.

BRUXELLES
POLITIQUE

[F^t 321 1^o et v^o]

ANNEXION
RAZZIA

L'annexion ! toujours l'annexion ! on n'entend parler que de cela ici.

Car l'Empereur règne ici, il est le principal pouvoir, comme l'a démontré le *Kladderadatsch* (chercher le passage)¹.

(Trois pouvoirs, la Chambre, *L'Indépendance belge* et l'Empereur des Français.) Gouvernement constitutionnel, triade de pouvoirs.

L'opinion de Verwée². La Belgique oublie d'abord que *l'annexion est moralement faite*, ensuite qu'il faudrait le *consentement de la France*. — Arrêtez donc le premier venu dans la rue et dites-lui : *Soyez mon père adoptif*, surtout si vous êtes un enfant crasseux et morveux. L'anguille qui veut être écorchée, mais qui crie avant qu'on l'écorche. Le nez du Marguillier.

J'entends ainsi l'annexion : *nous emparer du sol, des bâtiments et des richesses, et déporter tous les habitants*. — Impossible de les employer comme esclaves. Ils sont trop bêtes.

Méchanceté des petits pays (Belgique, Suisse), *méchanceté des faibles*, des roquets et des bossus.

Après tout, telles circonstances peuvent se présenter qui partagent en deux l'arlequin diplomatique, moitié pour la Hollande, moitié pour la France.

Mon opinion sur les Wallons.

Il n'y a dans le monde *qu'une seule personne qui rêve annexion, c'est la Belgique*. Il est vrai que le célèbre Wiertz³ l'entendait autrement.

Que les Hyperboréens retournent au nord⁴ !

POLITIQUE

[F^t 317]

PATRIOTISME
MENTEUR

Patriotisme belge.

Un seul patriote, Victor Joly, dans un pays où il n'y a pas de patrie.

Son portrait.

On met la Belgique aux enchères. Y a-t-il marchand à tel prix ?

La Hollande ne dit mot. La France non plus. La Belgique est invendable.

C'est un bâton merdeux.

L'invasion et l'annexion sont les rêves d'une vieille bégueule coquette. Elle croit toujours qu'on pense à elle. Pour que la Belgique fût annexée, il faudrait que la France y consentît.

L'Annexion.

[F^t 243]

La Belgique est gardée par un équilibre de rivalités. Mais si les rivaux s'entendaient !

XXII. L'ARMÉE

[F^t 358 1^o et v^o]

Est plus considérable, comparativement, que les autres armées européennes ; mais ne fait jamais la guerre. Singulier emploi du budget !

Cette armée, entrant en campagne, serait peu propre à la marche, à cause de la conformation du pied belge. Mais il y a des hommes nombreux qui se formeraient bien vite.

Tous ces soldats imberbes (l'enrôlement est pour un temps très court) ont des visages d'enfants.

Dans cette armée, un officier ne peut guère espérer d'avancement que par la mort naturelle ou par le suicide de l'officier supérieur.

Grande tristesse chez beaucoup de jeunes officiers, qui ont

d'ailleurs de l'instruction et feraient d'excellents militaires, à l'occasion.

Exercices de Rhétorique à l'école militaire, rapports de batailles imaginaires, — tristes consolations dans l'inaction, pour des esprits éduqués pour la guerre.

Plus de politesse dans l'armée que dans le reste de la nation. À cela, rien de surprenant. Partout l'épée anoblit, ennoblit et civilise^a.

POLITIQUE

[F^t 245]

L'Armée.

Voudrait bien être une armée.

Un énorme budget pour une armée qui ne se bat pas.

Tous les soldats ont l'air d'enfants. Je pense, en les voyant, à Castelfidardo et au bataillon franco-belge¹.

Le suicide, moyen d'avancement, — pour les héritiers du suicidé.

BELGIQUE
ARMÉE[F^t 246]

Dans l'armée belge, on n'avance guère que par le suicide.

Exercices de Rhétorique militaire.

Rapports de batailles imaginaires.

XXIII. LE ROI LÉOPOLD 1^{er}. [F^{ts} 358 v^o et 359 r^o]
SON PORTRAIT. ANECDOTES. SA MORT. LE DEUIL.

Léopold 1^{er}, misérable petit principicule allemand, a su faire, comme on dit, son petit bonhomme de chemin. Il n'est pas parti en fiacre pour l'exil. Venu en sabots, il est mort, riche de plus de cent millions, au milieu d'une apothéose européenne. Ces jours derniers, on l'a déclaré immortel. (Ridicule panégyrique. Léopold et Vapereau.)

Type de médiocrité, mais de ruse et de persévérance paysannesque, ce cadet des Saxe-Cobourg a joué tout le monde, a fait son magot, et a volé, à la fin, les louanges qu'on ne donne qu'aux héros.

Opinion de Napoléon 1^{er} sur lui.

Son avarice, sa rapacité. — Ses idées stupides de prince allemand sur l'étiquette. Ses rapports avec sa famille. — Ses penchans. La pension qu'il recevait de Napoléon III.

Anecdote sur le jardinier.

Ses idées sur les parcs et les jardins qui l'ont fait prendre pour un amant de la simple nature, mais qui dérivait simplement de son avarice.

On falsifie les journaux pour que le Roi ne lise rien d'alarmant sur sa maladie.

Ce que dit derrière moi un matin le ministre de l'Intérieur. Ridicule répugnance du Roi à mourir. — Son incrédulité à ce sujet. — Il chasse les médecins. — Il vole sa maîtresse.

Invasion de la duchesse de Brabant et de ses enfants. Elle lui jette de force un crucifix sur la bouche, et lui demande s'il n'a à se repentir de rien.

Traité de conformité entre la mort du Roi et toutes les morts belges. — Ses trois chapelains se disputent son cadavre. — M. Becker l'emporte comme parlant mieux le français (1).

— Commence la grande comédie du Deuil. — Banderole^s noires, panégyriques, apothéoses, — boissonneries, pîseries, commémorations de toute la population. — Tous les Belges sont [dans²] la rue, le nez en l'air, serrés et silencieux comme au bal masqué. — Ils s'amusent ainsi. — Jamais Bruxelles, en réalité, n'avait vu pareille fête. — C'était son premier roi qui venait de mourir. — Le nouveau Roi fait son entrée sur l'air du Roi barbu qui s'avance (positif). — Personne ne rit. — Il y a des Belges qui chantent : Soyons soldats, belle riposte à ces misérables fransquillons annexeurs.

LE ROI
DES BELGES[F^t 248]

Type de médiocrité, mais de persévérance. Il a su faire son petit bonhomme de chemin.

Ce cadet des Saxe-Cobourg est « venu en sabots » et est mort dans un palais avec une fortune de 100 millions.

C'est le vrai type de la bassesse faite pour le succès.

Enfin le grand Juge de Paix Européen a dévisé son billard.

« Officier sans valeur », répondait Napoléon à une demande de Léopold implorant de devenir son aide de camp.

Littérature belge
à plat ventre.

[F^t 348 « non classé »]

L'Indépendance belge, 11 déc. 1865.

[Article de tête, 9 colonnes, de Victor Considerant; c'est, en effet, un panégyrique de Léopold I^{er}, mais sans flagorneries excessives.]

[F^t 249]

BRUXELLES

Le Roi.

Ses économies.

Son avarice.

Sa rapacité. La rente de Napoléon III.

Pourquoi il passe pour un élève de Courbet^s.

Ses idées de principicule allemand. Vieille sottise allemande d'un autre âge.

Ses rapports avec ses fils.

Le Jardinier.

Les sentiments du *peuple* à l'endroit du Roi.

*Dureté
et bêtise
du Roi.*

[F^t 250]

Anecdote relative au Jardinier^s.

Les idées du Roi sur l'étiquette sont des idées de principicule allemand.

Ses rapports avec ses fils^s.

PORTRAIT DE LÉOPOLD I^{er}.[F^t 344 « non classé »]

La Publicité belge, 24 déc. [18]65.

[Coupure qui donne un portrait de Léopold jugé « assez ressemblant » par le rédacteur : « Il put feindre la royauté facile, débonnaire, bourgeoise ; au fond nul ne porta plus loin la raideur aristocratique, et ses ministres ne furent jamais ses familiers au palais », même lorsqu'il leur donnait ce titre en public. Le geste et l'attitude

étaient officiels, l'affabilité de commande. Officielle aussi la poliresses, mais vraiment royale. « Un tact extrême, une prudence consommée, et des sentiments impénétrables. » Une volonté inflexible : « Il dut croire jusqu'au dernier moment qu'un roi ne mourait que lorsqu'il le voulait bien [...] Son corps était mort déjà à demi que sa volonté le soutenait encore. »]

BRUXELLES

[F^t 251, fragment¹]

POLITIQUE

Le Roi Léopold et ses enfants reçoivent une indemnité de l'Empereur Napoléon III pour leur part disparue dans la fortune saisie des princes d'Orléans^s. (M'informer de la vérité du fait.)

Ces d'Orléans sont-ils assez infâmes et adorateurs de Moloch ?

[.]

LE ROI DES
BELGES[F^t 252]

« *Cédant aux nécessités de la politique* », dit Considerant quand il s'agit de caractériser une bassesse de Léopold ; dans la biographie tracée en style académique de province par Considerant, tout, en Léopold, devient signe de génie. Tel le sieur Vapereau, faisant la biographie du sieur Vapereau, note tous ses déménagements comme des actions d'éclat^s.

À propos du
ROI[F^t 253]

Comment et pourquoi on expurgeait les journaux pour le Roi moribond.

Combien est sot un homme qui trouve qu'il y a de l'humiliation à mourir ! — qui est offensé de mourir, — et qui traite d'insolents les médecins sincères.

BRUXELLES

LE ROI

[F^t 254]

Répu gnance du Roi à mourir.

Comment il traite ses médecins.

Grand signe d'imbécillité dans cette récalcitrance contre la mort et dans cet amour de la vie.

À quand donc fixerait-il sa mort, si cela lui était permis ?

Toujours brutal, il fait jeter à la porte un médecin qui l'avertit que son cas est grave.

À PROPOS DE

LA MORT DU

ROI

[F^t 255]

Le Roi prétendant qu'il n'était pas malade, on a eu soin de faire pour lui des éditions spéciales des journaux, où loin de parler de son agonie, on ne parlait que de son rétablissement, de façon que lui seul put ignorer qu'il allait mourir.

Le Deuil. Magasins^a fermés, théâtres fermés, banderoles^b noires. Un deuil, prétexte à fêtes. Tout le peuple boit, les rues sont inondées d'urine. Deuil à jet continu.

Que ferait le peuple de Paris s'il restait oisif huit jours ?

LA MORT DU ROI

[F^t 256]

J'entends derrière moi Rue de Louvain le Ministre de l'Intérieur, trois jours avant la mort (à propos des prières) :

« Ce sont des hommages rendus à la *Rô-aillanté* ; mais le *Rôa* mort, il ne reste plus que le protestant, — et ce sera un grand embarras. »

Explication : Les trois chapelains, luthérien, calviniste et anglican, tirent chacun à soi, le cadavre du Roi.

Ainsi la mort du Roi a un trait de *conformité* avec toutes les morts belges.

Toujours le cadavre de Patrocle, toujours M. Wiertz.

Autre question : Sera-t-il enterré à Laeken ou en Angleterre ? Ce dernier cas ne serait pas le signe d'un bon patriote.

Mort du Roi.

[F^t 346 « non classé »]

L'Économie.

Office de publicité.

du Tournaisis.

24 déc. [18]65.

[Coupure. Récit de la mort du roi, à qui la duchesse de Brabant, prenant un crucifix, aurait extorqué l'assurance d'un repentir général.]

À propos du Roi.

[F^t 257]

Les trois chapelains.

Les Belges transforment tout en fête, même la mort du Roi.

Les estaminets sont pleins.

Le peuple reste huit jours sans rien faire.

Qu'arriverait-il chez nous si le peuple restait huit jours oisif ?

Il ferait le mal, avec ardeur.

Et quelle jouissance à tirer des coups de canon pendant huit jours !

Les Belges se croient alors de vrais artilleurs.

L'avarice du Roi.

100 millions d'héritage. Résultat de la plus assidue avarice.

Son traitement comme époux de la princesse Charlotte, — payé jusqu'à sa mort.

Ses économies sur l'entretien des châteaux (Courbet)¹.Sa conduite vis-à-vis de Madame Meyer et M. Meyer².

À PROPOS

[F^t 258]

DE LA MORT DU

ROI

Manière dont s'exprime le deuil belge. — Ivrognerie, pisseries, vomissements. —

Foule de badauds silencieux. — Tous les nez en l'air.

Le nouveau Roi est intronisé sur l'air du *Roi barbu qui s'avance*¹. Personne n'en est étonné.

Le mot de Neyt² sur la mort de Léopold I^{er} : *Quelle chance pour les cabarets !*

Un portrait de Léopold I^{er}. Les cent millions. L'orgueil du principicule allemand. Madame Meyer.

Vapereau et Considérant.

Entrée du NOUVEAU ROI [F^t 345 « non classé »]

La Publicité belge, 24 décembre [18]65.

[Coupure].

Quand le roi Léopold II a fait son entrée solennelle dans sa capitale, le chaleureux enthousiasme qu'ont témoigné les Belges a été partagé par les étrangers. Ceux qui voyaient le jeune monarque pour la première fois, se sentaient gagnés aussitôt par sa bonne mine et son air affable. Léopold II est, en effet, un beau cavalier; ses traits vigoureusement accentués, ses fortes, mais soyeuses moustaches, ses longs favoris à l'américaine, donnent à sa physionomie un caractère mâle et doux à la fois.

Depuis plusieurs jours plongée dans le deuil, la population, quand il lui a été permis de renaitre à la joie, a passé subitement d'un extrême à l'autre. C'était à qui trouverait le moyen le plus ingénieux d'exprimer sa gaieté patriotique.

Aussi le chef des musiciens qui précédaient le cortège royal, se disant que les marches funèbres des jours précédents avaient suffisamment assombri les esprits, et qu'il convenait maintenant de faire entendre les accents de la plus folle allégresse, inscrivit-il le nom d'Offenbach dans le programme de la fête.

Quand Léopold II, entouré des grands dignitaires, se dirigea vers le palais où l'attendait la couronne, la musique militaire se mit à jouer l'air fameux de *La Belle Hélène* :

*Le roi barbu qui s'avance,
Bou qui s'avance,
Bou qui s'avance...*

Nous garantissons l'authenticité de l'anecdote. Le lendemain, un des ministres en parlait au journaliste de qui

nous tenons le fait. « Il est heureux, lui disait-il, que cela se soit passé dans un pays aussi bon enfant que la Belgique; si pareille chose arrivait chez un de nos voisins, le roi serait ridicule pendant un mois. »

XXIV. BEAUX-ARTS

[F^t 359 r^o et v^o]

*En Belgique, pas d'Art ; l'Art s'est retiré du pays.
Pas d'artistes, excepté Rops.*

La composition, chose inconnue. Philosophie de ces brutes, philosophie à la Courbet.

Né peindre que ce qu'on voit (Donc vous ne peindrez pas ce que je ne vois pas). Spécialistes. — Un peintre pour le soleil, un pour la lune, un pour les meubles, un pour les étoffes, un pour les fleurs, — et subdivisions de spécialités, à l'infini, comme dans l'industrie. — La collaboration devient chose nécessaire.

Goût national de l'ignoble. Les anciens peintres sont donc des historiens véridiques de l'esprit flamand. — Ici, l'emphase n'exclut pas la bêtise, — ce qui explique le fameux Rubens, gonjat habillé de satin.

De quelques peintres modernes, tous pasticheurs, tous, des doublures de talents français. — Les goûts des amateurs. — M. Prosper Crabbe¹. — La bassesse du célèbre M. Van Praet, ministre de la maison du Roi². — Mon unique entrevue avec lui. — Comment on fait une collection. — Les Belges mesurent la valeur des artistes aux prix de leurs tableaux. — Quelques pages sur cet infâme puffiste qu'on nomme Wiertz, passion des touristes anglais. — Analyse du Musée de Bruxelles — Contrairement à l'opinion reçue, les Rubens bien inférieurs à ceux de Paris³.

Sculpture, néant.

Pauvre Belgique.

[F^t 260]

De la peinture flamande.

La peinture flamande ne brille que par des qualités distinctes des qualités intellectuelles.

Pas d'esprit, mais quelquefois une riche couleur, et presque toujours une étonnante habileté de main. Pas de

composition, ou composition ridicule. Sujets ignobles, pisseurs, chieurs et vomisseurs. Plaisanteries dégoûtantes et monotones qui sont tout l'esprit de la race. Types de laideur affreuse. Ces pauvres gens ont mis beaucoup de talent à copier leur difformité^a.

Dans cette race, Rubens représente *l'emphase, laquelle n'exclut pas la bêtise*. Rubens est un goujat habillé de satin.

Beaux-Arts [F^t qui n'appartient pas au ms. de Chantilly⁴]

Le plus fort, dit-on, des peintres belges, celui que ces buveurs de faro et ces mangeurs de pommes de terre comparent volontiers à Michel-Ange, M. Alfred Stevens^c, peint d'ordinaire une petite femme (c'est sa tulipe, à lui) toujours la même, écrivant une lettre, recevant une lettre, cachant une lettre, recevant un bouquet, cachant un bouquet, bref, toutes les jolies balivernes que Devéria vendait 200 sols, sans plus grande prétention. — Le grand malheur de ce peintre minutieux, c'est que la lettre, le bouquet, la chaise, la bague, la guipure, etc..... deviennent, tour à tour, l'objet important, l'objet qui crève les yeux. — En somme, c'est un peintre *parfaitement* flamand, en tant qu'il y ait de la perfection dans le *néant*, ou dans *l'imitation de la nature*, ce qui est la même chose.

Tapiserie
Bijouterie

BRUXELLES

PEINTURE MODERNE

[F^t 261]

Amour de la spécialité.

Il y a un artiste pour peindre les pivoines.

Un artiste est blâmé de vouloir tout peindre.

Comment, dit-on, peut-il savoir quelque chose puisqu'il ne s'appesantit sur rien ?

Car ici, il faut être pesant pour passer pour grave.

PEINTURE BELGE MODERNE

[F^t 262]

L'art s'est retiré du pays.
Grossièreté dans l'art.

Peinture minutieuse de tout ce qui n'a pas vie.

Peinture des bestiaux.

Philosophie des peintres belges, philosophie de notre ami Courbet, l'empoisonneur intéressé (Ne peindre que ce qu'on voit ! Donc *vous* ne peindrez que ce que *je* vois).

Verboeckhoven¹ (Calligraphie. Un mot remarquable sur les *Nombres*) (Carle et Horace Vernet).

Portaels (de l'instruction; pas d'art naturel). Je crois qu'il le sait.

Van der Hecht².

Dubois³. (Sentiment inné. Ne sait rien du dessin.)

Rops⁴. (À propos de Namur. À étudier beaucoup.)

Marie Collart (très curieux)⁵.

Joseph Stevens.

Alfred Stevens (prodigieux *parfum* de peinture. Timide, — peint pour les *amateurs*).

Willems⁶.

Wiertz. La composition est donc chose inconnue.
Leys⁷.

Keyser (!) Le plaisir que j'ai eu à revoir des gravures de Carrache.
Gallait⁸ (!)

PEINTURE

[F^t 263]

Il y a des peintres littérateurs, trop littérateurs. Mais il y a des peintres cochons (voir toutes les impuretés flamandes, qui, si bien peintes qu'elles soient, choquent le goût).

En France, on me trouve trop peintre.

Ici, on me trouve trop littérateur.

Tout ce qui dépasse la portée d'esprit de ces peintres, ils le traitent d'art littéraire.

BEAUX-ARTS

[F^t 264]

La manière dont les Belges discutent la valeur des tableaux. Le chiffre, toujours le chiffre. Cela dure trois

heures. Quand pendant trois heures, ils ont cité des prix de vente, ils croient qu'ils ont disserté peinture.

Et puis, il faut cacher les tableaux, pour leur donner de la valeur. L'œil use les tableaux.

Tout le monde ici est marchand de tableaux.

À Anvers, quiconque n'est bon à rien fait de la peinture.

Toujours de la petite peinture.

Mépris de la grande.

BEAUX-ARTS
BRUXELLES

[F^t 329 « non classé »]

Amateurs de tableaux.

Valent et sont des marchands de tableaux.

Un ministre, dont je visite la galerie, me dit, comme je vantais David : « Il me semble que David [sic] est en hausse ? »

Je lui réponds : « Jamais David n'a été en baisse chez les gens d'esprit. »

[F^t 17, fragment^a]

[.]

L'Amateur des Beaux-Arts en Belgique.

Il m'écoute fort bien, muet, automatique,
Solennel; puis^a soudain, d'un air diplomatique,
Sortant d'un de ces longs sommeils si surprenants,
Que tout Belge partage avec les ruminants,

Avec le clignement d'un marchand de la Beauce,
Me dit : « Je crois, d'ailleurs, que David est en hausse ! »

BRUXELLES
BEAUX-ARTS

[F^t 265]

MM. les Belges ignorent le grand art, la peinture décorative.

En fait de grand art (lequel a pu exister autrefois dans les églises jésuitiques) il n'y a guère ici que de la peinture *Municipale* (toujours le Municipale, la Commune), c'est-à-dire, en somme, de la peinture anecdotique dans de grandes proportions.

BRUXELLES
BEAUX-ARTS

[F^t 266]

L'exposition, place du Trône.

Chenavard^a.

Courbet^a.

Steinle^a.

Janmot^a.

Kaulbach^a.

Grande frise.

Blücher^a.

Le Roi^a.

[F^t 267]

[Coupure : un écrivain témoigne de l' « émotion profonde » que lui a causée la mort de Wiertz. Cette coupure est collée au dos d'un faire-part, F^t 268, de la mort du peintre Wiertz, décédé le 18 juin 1865.]

BRUXELLES
PEINTURE

[F^t 269]

Wiertz partage la sottise avec Doré et Victor Hugo.

Les fous sont trop bêtes (Bignon^a.)

BRUXELLES
PEINTURE MODERNE

[F^t 270]

Peinture *indépendante*.

Wiertz¹⁰. Charlatan. Idiot, voleur.

Croit qu'il a une destinée à accomplir.

Wiertz le peintre philosophe littérateur. Billevesées modernes. Le Christ des humanitaires. Peinture philosophique.

Sottise analogue à celle de Victor Hugo à la fin des *Contemplations*¹¹.

Abolition de la peine de mort.

Puissance infinie de l'homme¹².

Les foules de cuivre¹³.

Les inscriptions sur les murs. Grandes injures contre

les critiques français et la France. Des sentences de Wiertz partout. M. Gagne¹. Des utopies. Bruxelles capitale du monde. Paris province². Le mot de Bignon sur la bêtise des fous.

Les livres de Wiertz. Plagiats. Il ne sait pas dessiner, et sa bêtise est aussi grande que ses colosses.

En somme, ce charlatan a su faire ses affaires. Mais qu'est-ce que Bruxelles fera de tout cela après sa mort³ ?

Les Trompe-l'œil⁴.

Le Soufflet⁵.

Napoléon en Enfer⁶.

Le Lion de Waterloo⁷.

Wiertz et V. Hugo veulent sauver l'humanité.

MUSÉES. Musée de Bruxelles⁸.

[F¹ 272 et 273]

Grossièreté de Vanthulden⁹. Retroussement des septuagénaires. Saletés flamandes (toujours le *pisser* et le *vomisseur*). Ainsi ce que je prenais autrefois pour des caprices d'imagination de quelques artistes est une vraie traduction de mœurs. (Amoureux qui s'embrassent en vomissant.)

Van de Plaas et Pierre Meert¹⁰.

Tableaux tout aussi mal étiquetés qu'en France.

Moineries de Philippe de Champagne.

Un canal de Canaletto.

Tintoret (la Madeleine parfumant les pieds de Jésus).

Paul Véronèse. Esquisse. Abrégé de *La Cène* du Louvre¹¹.

Véronèse. La présentation.

Véronèse. Une pluie de couronnes¹² (rappelant le plafond de Véronèse du Grand Salon).

Guardi, étiqueté Canaletto¹³.

Un beau portrait de Titien.

Un *Albani* agréable, le premier que je voie¹⁴.

Preli, viol, bataille, œil crevé¹⁵.

Tintoret. Naufrage au fond d'un palais¹⁶ (voir le Catalogue).

Metzu. Cuyp. Maas. Téniers. Palamèdes¹⁷.

Beau Van der Neer¹⁸. Ryckaert¹⁹ (fait penser à Le Nain).

Superbe Meert. Janssens. Superbe Jordaens²⁰.

Rembrandt¹ (froid). Ruysdael² (triste).

Curieuse esquisse de Rubens³, très blanche.

Superbe Rubens. Les fesses de la Vénus, étonnée mais flattée de l'audace du satyre qui les baise⁴.

Peter Neefs. Église gothique, déjà ornée de statues et d'autels jésuitiques⁵.

David Téniers

(très beaux).

David Téniers

Backhuysen⁶ (banal).

Portrait de femme, honnête femme à la Maintenon, par Bol⁷.

Jean Steen, deux tableaux⁸, dont un très beau.

Sottise et crapule flamande.

MUSÉE DE BRUXELLES

[F¹ 274]

Van Dyck, Coiffeur pour Dames⁹.

Silène¹⁰, superbe tableau, étiqueté Van Dyck, à rendre à Jordaens.

Jordaens. Le Satyre et le Paysan.

(Jordaens est plus personnel et plus candide que Rubens. De la fatuité de Rubens. Les gens fastueusement heureux me sont insupportables) (fadeur du bonheur et du rose continus).

Isabel Clara Eug. hisp. belg. et burg. prin.

Albertus archid. austrie belg. et burg. prin.¹¹

Portraits décoratifs un peu plus grands que nature. Superbes Rubens, curieux Rubens.

Emmanuel Biset.

Ehrenberg-Emeltraet¹² (voir le Catalogue).

Hubert Goltzius¹³.

Smeyers¹⁴ (compositeur. Chose rare ici).

Siberechts¹⁵ (fait penser à Le Nain).

[F¹ 275]

Jordaens un exorcisme.

Jordaens un triomphe.

À propos des grands Rubens du fond :

Je connaissais parfaitement Rubens avant de venir ici.

Rubens, décadence. Rubens, antireligieux.

Rubens, fade. Rubens, fontaine de banalité.

Merveilleuse richesse du Musée en fait de *primitifs*.
Sturbant (?)¹
*Roger de Bruges*². Charles le Téméraire.
*Holbein*³ (Le petit Chien).
 Les fameux volets de *Van Eyck*⁴. (Superbes, mais
 crapuleusement flamands.)
 Brueghel de Velours
 Brueghel le Vieux ? (voir Arthur⁵)
 Brueghel le Drôle
 (Massacre des innocents⁶. Une ville en hiver. Entrée
 des soldats. Sol blanc. Silhouettes persanes.)
*Mabuse*⁷. Les parfums de la Madeleine.
*Van Orley*⁸. — *Van Eyck*⁹.

Heureusement pour moi, on ne voyait pas les modernes.

[F^{ts} 359 v^o et 360 r^o]

XXV. ARCHITECTURE¹⁰, ÉGLISES, CULTE.

*Architecture civile moderne. Camelote*¹¹. Fragilité de *smarsons*. Pas d'harmonie. Incongruités architecturales. — Bons matériaux. — La pierre bleue. — Pastiches du passé. — Dans les monuments, contrefaçons de la France. — Pour les Églises, contrefaçons du passé.

Le passé. — Le Gothique. — Le 17^e siècle.

— Description de la Grand-Place de Bruxelles (très soignée.)

— Dans la Belgique, toujours en retard, les styles s'attardent et durent plus longtemps.

— Éloge du style du 17^e siècle, style méconnu, et dont il y a en Belgique des échantillons magnifiques.

— Renaissance en Belgique. — Transition. — Style Jésuite. — Styles du 17^e siècle. — Style Rubens.

— L'Église du Béguinage à Bruxelles, Saint-Pierre à Malines, Église des Jésuites à Anvers, Saint-Loup à Namur, etc., etc...

— (La Réaction de V. Hugo en faveur du Gothique nuit beaucoup à notre intelligence de l'architecture. Nous nous y sommes trop attardés. — Philosophie de l'histoire de l'architecture, selon moi. — Analogies avec les coraux, les madrépores, la formation des continents, et finalement avec la vie univer-

elle. — Jamais de lacunes. — État permanent de transition. — On peut dire que le Rococo est la dernière floraison du Gothique¹².)

— Coebergher, Faizjberbe et Franquaert¹³.

— Opinion de Victor Joly sur Coebergher, dérivant toujours de Victor Hugo.

— Richesse générale des Églises. — Un peu boutiques de curiosités, un peu camelote.

Description de ce genre de richesse.

Quelques églises soit gothiques, soit du 17^e siècle.

Statues colorées. Confessionnaux, très décorés ; — confessionnaux au Béguinage, à Malines, à Anvers, à Namur, etc...

— Les Chaires de Vérité. — Très variées. — La vraie sculpture flamande est en bois et éclate surtout dans les églises.

— Sculpture non sculpturale, non monumentale ; sculpture joujou et bijou, sculpture de patience. — Du reste, cet art est mort comme les autres, même à Malines, où il a si bien fleuri.

— Description de quelques processions. Traces du passé, subsistant encore dans les mœurs religieuses. — Grand luxe. —

Étonnante naïveté dans la dramatisation des idées religieuses.

(Observer, en passant, l'innombrable quantité des fêtes belges. C'est toujours fête. — Grand signe de jainéantise populaire.)

— La dévotion belge, stupide. — Superstition. Le Dieu chrétien n'est pas à la portée du cerveau belge.

— Le Clergé, lourd, grossier, cynique, lubrique, rapace. Un mot, il est belge. C'est lui qui a fait la révolution de 1831, et il croit que toute la vie belge lui appartient.

— Revenons un peu aux Jésuites et au style jésuitique.

Style de génie. Caractère ambigu et complexe de ce style. — (Coquet et terrible.) — Grandes ouvertures, grandes baies, grande lumière — mélange de figures, de styles, d'ornements et de symboles. — Quelques exemples. — J'ai vu des pattes de tigre servant d'enroulements. — En général, églises pauvres à l'extérieur, excepté sur la façade¹⁴.

BRUXELLES

ARCHITECTURE

[F¹ 277]

Un pot et un cavalier sur un toit¹⁵ sont les preuves les plus voyantes du goût extravagant en architecture. Un cheval sur un toit ! un pot de fleurs sur un fronton !

Cela se rapporte à ce que j'appelle le style joujou.

Clochers moscovites¹. Sur un clocher byzantin, une cloche ou plutôt une sonnette de salle à manger, — ce qui me donne envie de la détacher pour sonner mes domestiques, — des géants.

Les belles maisons de la *grand-place* rappellent ces curieux meubles appelés *Cabinets*². Style joujou.

Du reste de beaux meubles sont toujours de petits monuments.

BRUXELLES

[F^t 278]

ARCHITECTURE. SCULPTURE

Des pots sur les toits.

(Destination des pots.)

Une statue équestre sur un toit. Voilà un homme qui galope³ sur les toits.

En général, inintelligence de la sculpture excepté de la sculpture joujou, la sculpture d'ornemaniste, où ils sont très forts.

ARCHITECTURE

[F^t 279]

En général, même dans les constructions modernes, ingénieuse et coquette. Absence de proportions classiques.

La pierre bleue.

La Grande place.

Avant le bombardement de Villeroi³, même maintenant, prodigieux décor. Coquette et solennelle. — La statue équestre. Les emblèmes, les bustes, les styles variés, les ors, les frontons, la maison attribuée à Rubens, les cariatides, l'arrière d'un navire, l'Hôtel de Ville, la maison du Roi, un monde de paradoxes d'architecture. Victor Hugo (voir Dubois et Wauters⁴).

Le quai aux barques.

[F^{ts} 280-281]

[Notes, d'une écriture inconnue, extraites de l'*Histoire de l'Architecture en Belgique* de A.-G.-B. Schayes. Elles ont trait aux maisons de la Grand-Place de Bruxelles.]

Bruxelles. Architecture et
littérateurs arriérés.[F^t 282]

Coebergher et Victor Joly.

« Si je tenais ce Coebergher! » dit Joly, — « un misérable qui a corrompu le style religieux! »

L'existence de Coebergher, architecte de l'église du Béguinage, des Augustins et des Brigittines¹, m'a été révélée par le *Magasin pittoresque*². Vainement j'avais demandé à plusieurs Belges le nom de l'architecte.

V. Joly en est resté à *Notre-Dame de Paris*. — « Il ne peut pas prier, — dit-il, — dans une église jésuitique. » — Il lui faut du gothique.

Il y a des paresseux qui trouvent dans la couleur des rideaux de leur chambre une raison pour ne jamais travailler³.

BRUXELLES

[F^t 283]

ET BELGIQUE. ARCHITECTURE.

Aspect général des églises.

Richesse quelquefois réelle, quelquefois camelote.

De même que les maisons de la Grand-Place ont l'air de meubles curieux, de même les églises ont souvent l'air de boutiques de curiosités.

Mais cela n'est pas déplaisant. Honneurs enfantins rendus au Seigneur.

ÉGLISES. BRUXELLES

[F^t 186 bis]

Églises fermées.

Que devient l'argent perçu sur les touristes?

La Religion Catholique en Belgique ressemble à la fois à la superstition napolitaine et à la cuistrerie protestante.

Une procession. Enfin! Banderoles sur une corde, traversant la rue. Mot de Delacroix sur les drapeaux⁴. Les processions en France supprimées par égard pour quelques assassins et quelques hérétiques. Vous souvenez-vous de l'encens, des pluies de roses, etc...?

Bannières byzantines, si lourdes que quelques-unes étaient portées à plat.

Dévots bourgeois. Types aussi bêtes que ceux des révolutionnaires.

BRUXELLES

[Ft 284]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX
CULTE

Une 2^e procession¹, à propos du miracle des hosties poignardées².

Grandes statues coloriées.

Crucifix coloriés.

Beauté de la sculpture coloriée.

L'éternel crucifié au-dessus de la foule. — Buissons de roses artificielles.

Mon attristissement.

Heureusement, je ne voyais pas les visages de ceux qui portaient ces magnifiques images.

ÉGLISES. BRUXELLES

[Ft 285]

Sainte-Gudule.

Magnifiques vitraux.

Belles couleurs intenses, telles que celles dont une âme profonde revêt tous les objets de la vie.

Sainte-Catherine. Parfum exotique. Ex-voto^a. Vierges peintes, fardées et parées. Odeur déterminée de cire et d'encens.

Toujours les chaires énormes et théâtrales. La mise en scène en bois. Belle industrie, qui donne envie de commander un mobilier à Malines ou à Louvain.

Toujours les églises fermées, passée l'heure des offices. Il faut donc prier à l'heure, à la prussienne.

Impôt sur les touristes.

Quand vous entrez à la fin de l'office, on vous montre du geste le tableau où on lit :.....³

BRUXELLES

[Ft 286]

CULTE

Les Religions Belges.

Athéisme.

Allan Kardec¹.

Une religion qui satisfait le cœur et l'esprit.

Les gens qui ne trouvent jamais leur religion assez belle pour eux.

ARCHITECTURE. STYLE JÉSUISTE

[Ft 287]

Un brave libraire qui imprime des livres contre les prêtres et les religieuses, et qui probablement s'instruit dans les livres qu'il imprime, m'affirme qu'il n'y a pas de style jésuite, dans un pays que les Jésuites ont couvert de leurs monuments.

[Ft qui n'appartient pas au ms. de Chantilly. Fragment]

Lire un livre sur l'architecture des Jésuites, et un livre sur le rôle politique et éducateur des Jésuites en Flandre. —

Guides pour Malines, Bruxelles, Namur, Liège, Gand^a.

ÉGLISES. BRUXELLES

[Fts 288 et, numéroté par erreur, 292
lire 289]

Tâcher de définir le style jésuite.

Style composite.

Barbarie coquette.

Les échecs.

Charmant mauvais goût.

Chapelle de Versailles.

Collège de Lyon^a.

Le boudoir de la Religion.

Gloires immenses.

Deuil en marbre

(noir et blanc).

Colonnes Salomoniques.

Statues (rococo) suspendues aux chapiteaux des colonnes, même des colonnes gothiques.

Ex-voto (grand navire).

Une église faite de styles variés est un dictionnaire historique. C'est le gâchis naturel de l'histoire.

Madones coloriées, parées et habillées.

Pierres tumulaires. Sculptures funèbres appendues aux colonnes (J.-B. Rousseau)¹.

Chaires extraordinaires, rococo, confessionnaux dramatiques. En général, un style de sculpture domestique, et dans les chaires un style joujou.

Les chaires sont un monde d'emblèmes, un tohu-bohu pompeux de symboles religieux, sculpté par un habile ciseau de Malines ou de Louvain.

Des palmiers, des bœufs, des aigles, des griffons²; le Péché, la Mort, des anges joufflus, les instruments de la passion, Adam et Ève, le Crucifix, des feuillages, des rochers, des rideaux, etc..., etc...

En général, un crucifix gigantesque colorié, suspendu à la voûte devant le chœur de la grande nef (?).

(J'adore la sculpture coloriée.)

C'est ce qu'un photographe de mes amis appelle J[ésus-]C[hrist] faisant le trapèze.

ÉGLISES. BRUXELLES

[Ft 290]

Églises jésuitiques. Style jésuite flamboyant. Rococo de la Religion, vieilles impressions de livres à estampes. Les miracles du Diacre Pâris³ (Jansénisme, prenons garde).

L'église du Béguinage. Délicieuse impression de blancheur. Les églises jésuitiques, très aérées, très éclairées.

Celle-là a toute la beauté neigeuse d'une jeune communicante.

Pots à feu, lucarnes, bustes dans des niches, têtes ailées, statues perchées sur les chapiteaux.

Charmants confessionnaux.

Coquetterie religieuse.

Le culte de Marie, est beau dans toutes les églises.

ÉGLISES. BRUXELLES [Ft numéroté par erreur 289, lire 291]
Église de la Chapelle.

Un crucifix peint, et au-dessous, *Nuestra Señora de la Soledad*¹ (Notre-Dame de la Solitude).

Costume de béguine. Grand deuil, grands voiles, noir et blanc, robe d'étamine noire.

Grande comme nature.

Diadème d'or incrusté de verroteries.

Auréole d'or à rayons.

Lourd chapelet, sentant son couvent.

Le visage est peint.

Terrible couleur, terrible style espagnols.

(De Quincey, les Notre-Dame².)

Un squelette blanc se penchant hors d'une tombe de marbre noir suspendue au mur³.

(Plus étonnant que celui de Saint-Nicolas du Char-donnert⁴.)

XXVI. LE PAYSAGE AUX ENVIRONS [Ft 360 1^o] DE BRUXELLES.

Gras, plantureux, humide, comme la femme flamande, — sombre comme l'homme flamand. — Verdures très noires. — Climat humide, froid, chaud et humide, quatre saisons en un jour. — La vie animale peu abondante. Pas d'insectes, pas d'oiseaux. L'animal lui-même fuit ces contrées maudites⁵.

BRUXELLES

[Ft 293]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE
LA CAMPAGNE AUX ENVIRONS

Aspect gras, riche et sombre des environs de Bruxelles. Verdures tardives, mais profondes. Buée humide. Nature analogue à celle des habitants.

Merveilleuse culture. Tout est cultivé. Activité du laboureur. On⁶ cultive des pans inclinés à la bêche et à la pioche.

Cependant dans ces campagnes si riches, des enfants ignobles, sales, jaunies, vous entourent en troupe, et

mendient obstinément avec une psalmodie exaspérante. Ce ne sont pas des enfants de pauvres. — Les parents, riches fermiers quelquefois, interviennent quelquefois de cette façon : *Oh ! les petits gourmands, c'est pour avoir un gâteau.*

Et ce peuple se prétend libre !

Il faut payer un droit à chaque barrière, c'est-à-dire toutes les... Débris féodal. Les barrières sont afferméées.

Bruxelles.

[F^t 326 « non classé »]

Le paysage.

Nature du terrain aux environs de Bruxelles, boueux ou sablonneux, empêchant toute promenade.

État d'abandon et de négligence de tous les parcs.

BRUXELLES

[F^t 294]

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

La beauté du Quai des Barques, et de l'Allée verte.

Les lentilles et l'herbe aux canards. Singulière invasion, subite. — Un tapis vert, qui donne envie de marcher dessus, mais qui enlève la beauté de la moire des eaux.

[F^t 25, fragment¹]

[.]

ENVIRONS DE BRUXELLES

Les bois peu peuplés.

Très peu d'oiseaux chanteurs.

XXVII. PROMENADE À MALINES

[F^t 360 v^o]

Malines est une bonne petite béguine encapuchonnée. — Musique mécanique dans l'air. — La Marseillaise en carillon. — Tous les jours ressemblent à Dimanche. — Foule dans les Églises. Herbe dans les rues. Vieux relent espagnol. Le

Béguinage. Plusieurs Églises. — Saint-Rombaut. Notre-Dame. Saint-Pierre. — Peintures de deux frères Jésuites sur les Missions. Confessionnal continu. Merveilleux symbole de la Chaire, promettant aux Jésuites la domination du monde, — unique sculpture sculpturale que j'aie vue. — Odeur de cire et d'encens. — Rubens et Van Dyck. — Jardin Botanique. Ruisseau rapide et clair. — Bon vin de Moselle à l'hôtel de la Levrette. — Ce que c'est qu'une Société particulière¹.

MALINES

[F^{ts} 296-297]

Jardin botanique.

Impression générale de repos, de fête, de dévotion.

Musique mécanique dans l'air. Elle représente la^b joie d'un peuple automate, qui ne sait se divertir qu'avec discipline. Les carillons dispensent l'individu de chercher une expression de sa joie. — À Malines, chaque jour à l'air d'un dimanche.

Un vieux relent espagnol.

Saint-Rombaut (Raimbault, Rombault²) gothique.

Église Saint-Pierre.

Histoire de saint François Xavier peinte par deux frères³, peintres et Jésuites, et répercutée symboliquement sur la façade.

L'un des deux prépare ses tableaux en rouge.

Style théâtral à la Restout. Caractère des églises jésuites. Lumière et blancheur.

Ces églises-là semblent toujours communier.

Tout Saint-Pierre est entouré de confessionnaux pompeux, qui se tiennent sans interruption, et font une large ceinture de symboles sculptés des plus ingénieux, des plus riches et des plus bizarres.

L'église jésuitique est résumée dans la Chaire. Le globe du monde. Les quatre parties du monde. Louis de Gonzague, Stanislas Kostka, François Xavier, saint François Régis.

Les vieilles femmes et les béguines. Dévotion automatique. Peut-être le vrai bonheur. Odeur prononcée de cire et d'encens, absente de Paris. Émanation qu'on ne retrouve que dans les villages. Halles des Drapiers. Louis XVI flamand.

MALINES

[F^t 298]

Malines est traversée par un ruisseau rapide et vert. Mais Malines, l'endormie, n'est pas une nymphe; c'est une béguine dont le regard contenu ose à peine se risquer hors^u des ténèbres du capuchon.

C'est une petite vieille, non pas affligée^h, non pas tragique, mais cependant suffisamment mystérieuse pour l'œil de l'étranger, non familiarisé avec les^e solennelles minuties de la vie dévote.

(Tableaux religieux, — *dévots, mais non croyants*, — selon Michel-Ange).

Airs profanes adaptés aux carillons. À travers les airs qui se croisaient et s'enchevêtraient il m'a semblé saisir quelques notes de *La Marseillaise*. L'hymne de la Canaille, en s'élançant des clochers, perdait un peu de son apreté. Haché menu par les marteaux, ce n'était plus^a le grand hurlement traditionnel, mais il semblait gagner une grâce enfantine. On eût dit que la Révolution apprenait à bégayer la langue du Ciel. Le Ciel, clair et bleu, recevait, sans fâcherie, cet hommage de la terre confondu avec les autres.

MALINES

[F^t qui n'appartient pas au ms. de Chantilly]

Après avoir visité tant d'autels, de chapelles et de confessionnaux, voyageur sensuel, allez à l'hôtel de la Levrette¹, non pas pour y dîner, grands Dieux ! (car on ne dine pas en Belgique, à moins qu'on ne puisse, sans terreur, affronter cette interminable *procession de bœufs* bouillis, de *moutons rôtis*, ou soi-disant, de *veaux*, de *beefsteaks*, de *têtes de veaux*, et de côtelettes pour entremets, et de *jambons* avec salades pour dessert) — mais pour y boire un certain vin de la Moselle, ferme, fin, sec, frais et clair, qui m'a laissé un vague souvenir de miel et de musc. Il n'y manquait que de l'encens^a.

XXVIII. PROMENADE À ANVERS

[F^t 360 v^o]

Rencontre de l'archevêque de Malines. — Pays plat, verdure noire. — Fortifications nouvelles (!) et anciennes, avec jardins à l'anglaise. Enfin, voilà donc une ville qui a un air de capitale !

La place de Meir. La maison de Rubens. La maison du Roi. — Renaissance flamande. L'Hôtel de Ville. — L'Église des Jésuites, chef-d'œuvre. — Encore le style jésuitique (salmigondis, jeu d'échecs, chandeliers, boudoir mystique et terrible, deuil en marbre, confessionnaux théâtraux, théâtre et boudoir, glaces et transparents, anges et amours, apothéoses et béatifications). — Ce que je pense des fameux Rubens, des Églises fermées et des sacristains. — Calvaires et madones. — Style moderne pompeux de certaines maisons. — Majesté d'Anvers. Beauté d'un grand fleuve. D'où il faut voir Anvers. — Les bassins de Napoléon I^{er}. — M. Leys. — La maison Plantin. — Le Rydeck, bals et prostitution. Le Rydeck est une blague. C'est à peu près un long bordel de banlieue parisienne.

Mœurs anversoises, atrocement grossières. Air funèbre des garçons de restaurant^a. — Politique anversoise (sera déjà traitée dans le chapitre des mœurs politiques).

PREMIÈRE VISITE À ANVERS

[F^t 299-301]

Départ de Bruxelles : quelle joie ! M. Neyt.

L'archevêque de Malines. Pays plat. La verdure noire. (Hurlements d'un employé.) Nouvelles et anciennes fortifications d'Anvers. Jardins Anglais sur les fortifications. La place de Meir. La maison de Rubens. — La maison du Roi.

Styles anciens. Renaissance flamande. Style Rubens. Style jésuite.

Renaissance flamande : Hôtel de Ville d'Anvers. (Coquetterie, somptuosité, marbre rose, ors.)

Style jésuite : Église des Jésuites d'Anvers.

Église du Béguinage à Bruxelles.

Style très composite. Salmigondis de styles. Les échecs. — Chandeliers en or. — Deuil en marbre — noir et blanc. Confessionnaux théâtraux. Il y a du théâtre et du boudoir dans la décoration jésuitique. Industrie de la sculpture en bois, de Malines ou de Louvain.

Luxe catholique dans le sens le plus sacristie et boudoir.

Coquetteries de la Religion.

Les Calvaires et les Madones.

Style moderne coquet dans l'architecture des maisons.

Granit bleu. Mélange de renaissance et de rococo modéré.

Style de la ville du Cap.

Hôtel de ville (marbre rose et or).

À Anvers, on respire, enfin !

Majesté et largeur de l'Escaut.

Les grands Bassins. Canaux ou bassins pour le cabotage.

Musique de foire à côté des navires. Heureux hasard.

Église Saint-Paul. Extérieur gothique. Intérieur jésuitique. Confessionnaires pompeux, théâtraux. Chapelles latérales en marbres de couleurs. Chapelle du Collège de Lyon. (Ridicule Calvaire. Ici la sculpture dramatique arrive au comique sauvage, au comique involontaire.)

(L'Église du Béguinage à Bruxelles.)

Toilette de communiantes.

Notre-Dame d'Anvers. La pompe de Quentin Metsys¹. James Tissot². Rapacité des sacristains. Tableaux de Rubens restaurés et retenus dans la sacristie pour en tirer le plus grand lucre possible. 1 fr. (par personne). Si un curé français osait...

La Cuisine à Anvers.

Canal aux harengs, ou le fameux Riedyck³. Prostitution.

Magnifique aspect de capitale. Mœurs plus grossières qu'à Bruxelles, plus flamandes.

XXIX. PROMENADE À NAMUR

[F^o 361. r^o]

On va peu à Namur. Ville négligée par les voyageurs, naturellement puisque les Guide-ânes^a n'en parlent pas. — Ville de Vanban, de Boileau, de van der Meulen^b, de Bossuet, de Fénelon, de Jouvenet, de Rigaud, de Restout, etc... Souvenirs du Lutrin. — Saint-Loup, le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre des Jésuites. Impression générale. Quelques détails. Jésuites architectes, Jésuites peintres, Jésuites sculpteurs, Jésuites ornemanistes. — Les Récollets. — Saint-Aubin, un petit

Saint-Pierre de Rome, en briques et en pierre bleue, à l'extérieur, blanc à l'intérieur, et à portail convexe. — Nicolai^c, faux Rubens. — La Rue des pinsons aveugles. (Le duc de Wrabant, actuellement Léopold II, président d'une académie pinsonnière.)

— Bizarreries de la prostitution namuroise.

— Population wallonne. — Plus de politesse.

— Portraits de Félicien Rops^d et de son beau-père^e, magistrat sévère, et cependant jovial, grand chasseur, et grand citateur. Il a fait un livre sur la chasse et m'a cité des vers d'Horace, des vers des Fleurs du mal et des phrases de D'Anreilly. — M'a paru charmant. — Le seul Belge connaissant le latin et sachant causer en français.

— Je vais à Luxembourg, sans le savoir.

— Le paysage, noir. La Meuse, escarpée et brumeuse.

— Le vin de Namur^a.

Voyage à Namur.

[F^os 302, 302 bis, 303]

DE BRUXELLES À NAMUR. — Toujours la verdure noire^a. Pays plantureux^b.

Namur. — Ville de Boileau et de Van der Meulen. L'impression Boileau et Van der Meulen a subsisté en moi tout le temps de mon séjour. Et puis, après que j'eus visité les monuments, l'impression Lutrin^a. À Namur, tous les monuments datent de Louis XIV ou au plus tard de Louis XV.

Toujours le style jésuitique (non pas Rubens cette fois, ni renaissance flamande). Trois églises importantes, les Récollets, Saint-Aubin, Saint-Loup^b. Une bonne fois, caractériser la beauté de ce style (fin du gothique). Un art particulier, art composite. En chercher les origines (De Bosses^c).

Saint-Aubin. Panthéon, Saint-Pierre de Rome, briques.

Noter la convexité du portail et du fronton^d.

Magnifiques grilles. Solennité particulière du 18^e siècle.

Est-ce à Saint-Aubin ou aux Récollets que j'ai admiré les Nicolai^e? Qu'est-ce que Nicolai^e? Tableaux de Nicolai^e, gravés avec la signature Rubens. Nicolai^e Jésuite^e. Continue à travailler.

Saint-Loup. Merveille sinistre et galante. Saint-Loup

diffère de tout ce que j'ai vu des Jésuites. L'intérieur d'un catafalque brodé de *noir*, de *rose*, et d'*argent*. Confessionnaux, tous d'un style varié, fin, subtil, baroque, une *antiquité nouvelle*. L'église du *Béguinage* à Bruxelles est une communiant. *Saint-Loup* est un terrible et délicieux catafalque.

Majesté générale de toutes ces églises jésuitiques, inondées de lumière, à grandes fenêtres, Boudoirs de la Religion, que repousse *Victor Joly* qui prétend ne pouvoir prier que sous des arceaux gothiques¹. — *homme qui prie fort peu*.

Description technique (autant que possible) de *Saint-Loup*.

Les pinsons, aveugles. Sociétés pinsonnières². *Barbarie*.

Prostitution.

Le nom en vedette de la fille à succès.

Quelquefois imprimé sur la lanterne,

dans les quartiers pauvres, écrit à la craie.

— Un beau chapitre sur *Rops*.

— Population wallonne. — Qu'est-ce que le Wallon ? Je me trompe de chemin de fer. — Gaieté, drôlerie, goguenardise, bienveillance³.

XXX. PROMENADE À LIÈGE [F^t 361 r^o]

Le palais des Princes-Évêques. — *Caves*. — *Irognerie*. — *Grandes prétentions à l'esprit français*.

XXXI. PROMENADE À GAND [F^t 361 v^o]

Saint-Bavon. *Quelques belles choses*. *Mausolées*. — *Population sauvage*. — *Vieille ville de manants en révolte, fait un peu bande à part, et prend de petits airs de Capitale*. *Triste ville*.

XXXII. PROMENADE À BRUGES [F^t 361 s^o]

Ville fantôme, ville momie, à peu près conservée. *Cela sent la mort, le Moyen Âge, Venise, en noir, les spectres routiniers*

*et les tombeaux*⁴. — *Grand Béguinage ; carillons*. *Quelques monuments*. *Une œuvre attribuée à Michel-Ange*⁵. *Cependant, Bruges s'en va, elle aussi*⁶.

XXXIII. ÉPILOGUE

[F^t 361 v^o]

L'avenir. Conseils aux Français.

La Belgique est ce que serait peut-être devenue la France, si elle était restée sous la main de la Bourgeoisie. *La Belgique est sans vie, mais non sans corruption*. — *Coupé en tronçons, partagé, envahi, vaincu, rossé, pillé, le Belge végète encore, pure merveille de mollusque*. — *Noli me tangere, une belle devise pour elle*. — *Qui donc voudrait toucher au bâton merdeux⁷ ?*

La Belgique est un monstre. Qui voudrait l'adopter ? — *Cependant elle a en elle plusieurs éléments de dissolution*. *L'Arlequin diplomatique peut être disloqué d'un moment à l'autre*. — *Une partie peut s'en aller à la Prusse, la partie flamande à la Hollande, et les provinces wallonnes à la France*.

Grand malheur pour nous. — *Portrait du Wallon*. — *Races ingouvernables, non pas par trop de vitalité mais à cause de l'absence totale d'idées et de sentiments. C'est le néant*. (*Citation de Maturin⁸ et du Compagnon de Dumouriez*.) — *Intérêts commerciaux en jeu, dont je ne veux pas m'occuper*.

Anvers voudrait être ville libre. — *La question de l'annexion, encore une fois*. — *Petites villes (Bruxelles, Genève) villes méchantes. Petits peuples, peuples méchants*.

Petits conseils aux Français condamnés à vivre en Belgique, pour qu'ils ne soient ni trop volés, ni trop insultés, ni trop empoisonnés⁹.

FIN [DE L'ARGUMENT]

Au critique chagrin, à l'observateur importun, la Belgique, somnolente et abrutie, répondrait volontiers : « Je suis heureuse; ne me réveillez pas ! »

BELGIQUE
TRAITS GÉNÉRAUX[F^t 309]

Le Belge a été coupé en tronçons; il vit encore. C'est un ver qu'on a oublié d'écraser.

Il est complètement bête, mais il est résistant comme les mollusques.

Un hyperboréen, un gnome sans paupière, sans prunelle et sans front, et qui sonne le creux, comme un tombeau vidé, quand une arme le frappe¹.

Pauvre Belgique.[F^t 310]

La Belgique est un cas qui confirme la théorie de la Tyrannie des faibles.

Personne n'oserait toucher à la Belgique.
Noli me tangere, une belle devise pour elle.
Elle est sacrée.

BELGIQUE
CARACTÈRES GÉNÉRAUX[F^t 311]

Ayant beaucoup cherché la raison d'existence des Belges, j'ai imaginé qu'ils étaient peut-être d'anciennes âmes enfermées, pour d'horribles vices, dans les hideux corps qui sont leur image.

Un Belge est un enfer vivant sur la terre.

Pauvre Belgique.[F^t 312]

Il m'est venu quelquefois à l'esprit que la Belgique était peut-être un des enfers gradués, disséminés dans la création, et que les Belges étaient, comme le pense *Kircher*² de certains animaux, d'anciens esprits criminels et abjects, enfermés dans des corps difformes.

On devient Belge pour avoir péché.

Un Belge est son enfer à lui-même.

BELGIQUE
MŒURS POLITIQUES³[F^t 19]

[Copie autographe.]

La 5^e classe (la masse), qui ne fait usage que de bière, d'eau-de-vie, de seigle, et de l'amusement solitaire de la pipe, a les oscillations morales fort lentes. De là ce caractère passif et cette haute opinion dans les prêtres, qu'elle semble exclusivement charger du soin de penser pour elle. Cela m'a paru si vrai qu'après une stricte analyse, je n'ai aperçu en lui (ce peuple) que deux puissants moteurs de ses actions. Ces moteurs sont l'écu et l'hostie. Il est doux et soumis; mais électrisé au nom du ciel, ou brusqué dans sa métamorphose politique, sans y être amené par lui-même, sa fureur et son énergie connue peuvent se porter à un tel degré d'intensité qu'il deviendrait taureau.

P. Gadolle⁴.

La fortune assurée par l'amalgame de la Belgique avec la France, idée très à l'ordre du jour.

Chez Guffroy. 1794. (?)

BRUXELLES

[F^t 313]

*Destinée de la Belgique
peut-être dans l'Épilogue.*

Annexion ?

Démembrement ?

Rien de plus facile. La Belgique y est toute prête. Elle y donnerait les mains.

Rien de plus facile que de conquérir la Belgique. Rien de plus difficile que de l'appriivoiser.

Et puis, qu'en faire ? à quoi bon réduire en esclavage des gens qui ne savent pas faire cuire des œufs ?

Politique.[F^t 314]

ÉPILOGUE

INVASION

La Belgique est ce que serait devenue la France sous le régime continué de Louis-Philippe, — un bel exemple d'abrutissement constitutionnel.

Orgueil souffrant des Béotiens.
Peuples grenouilles voulant faire les bœufs.

Il y a des villes (Bruxelles, Genève) semblables à des
prudes qui croient exciter la convoitise.

Cette question de l'invasion se reproduit sans cesse
dans la conversation.

Mais personne ne veut de vous, que Diable !

Pauvre Belgique. [Ft qui n'appartient pas au ms. de Chantilly.]

ÉPILOGUE

Aujourd'hui Lundi, 28 août 1865, par une soirée
chaude et humide, j'ai erré à travers les méandres d'une
Kermesse de rues, et dans les rues du *Coin du Diable*, du
Rempart des Moines, de *Notre-Dame du Sommeil*, des *Six
Jetons*, et de plusieurs autres, j'ai surpris suspendus en
l'air, avec une joie vive, de fréquents symptômes de
choléra. L'ai-je assez invoqué, ce monstre adoré ? Ai-je
étudié assez attentivement les signes précurseurs de sa
venue ? Comme il se fait attendre, l'horrible bien-aimé,
cet Attila impartial, ce fléau divin qui ne choisit pas ses
victimes ? Ai-je assez supplié le Seigneur Mon Dieu de
l'attirer au plus vite sur les bords puants de la *Senne* ?
Et comme je jouirai enfin en contemplant la grimace de
l'agonie de ce hideux peuple embrassé par les replis de
son Styx-contrefaçon, de [son^a] *ruisseau-Briarée* qui char-
rie encore plus d'excréments que l'atmosphère au-dessus
ne nourrit de mouches ! — Je jouirai, dis-je, des terreurs
et des tortures de la race aux cheveux jaunes, nankin^a et
au teint lilas !

Une jolie observation : après de nombreux écussons
dédiés à l'*union*, à l'*amitié*, à la *fidélité*, à la *constitution*, à
la Vierge Marie, j'en ai trouvé un dédié : à la *Police*.

Est-ce la *policy* anglaise ?

Peuple inepte, dans ses joies et dans ses vœux !

[.]

PAUVRE BELGIQUE
ÉPILOGUE

[Ft 322]

Conseils aux Français.
Nourriture.
Habillemeut.
Ne voir personne.
Défiance.
Aucune familiarité.
Etc., etc.

FUILLETS NON CLASSÉS¹

[Ft 323]

Le paysage. Les parcs.
Les libres penseurs (le mot de Morellet).
Littérature (Les annalistes et les collectionneurs).
Beaux-Arts (Le mot de Van Praet).
Femmes.
Cerveau belge (Le néant belge).
Mœurs (Conformité. Prévoyance des familles. Les
deux frères ennemis).
Mœurs (Conformité. *Les joyeux*. Les pinsons. Le duc
de Brabant, président).
Mœurs (conformité et propreté des petites filles).
Mœurs (improbité des marchands. Le propriétaire de
Malassis).
Mœurs (l'hospitalité belge).
Bruxelles (les exilés et les émigrés).
Enseigneurs.
Hors-d'œuvre (Booth, Lincoln, Corday,
Le chirurgien. Gendrin).
Bruxelles (idées bizarres des Belges sur
la servitude française).
Cocasseries (Kertbeny).
Administrations. Télégraphe. Poste. Entrepôt.

COCASSERIES

[Ft 304]

M. Kertbeny^a. Les portefaix et les cicéroni à l'affût
des étrangers.

« Monsieur, je savions cinquante-deux langues. » Il n'en sait donc que cinquante et une.

Échantillon de son style (une carte).

Ses idées sur la musique bohémienne et sur Liszt.

— La langue française est la plus neuve des langues.

Son invitation à Couty de la Pommerais¹. — L'allemand est un patois flamand. — Les Français sont des mages[?] et des Dieux.

Poe est français comme M. de Noe².

Peinture de Leys³ phénomène acoustique. Peinture de Delacroix, caricature et expérimentale, phénomène acoustique. Mal de mer, phénomène acoustique.

À la vue du Cimetière, Estaminet⁴ pour Monselet un jour que je contemplais un enterrement de *solidaire*, et une bière⁵ à la porte d'un cabaret.

[F^t 324 « non classé »]

Les Espions.
Les églises fermées.
Argent.
Le Béguinage⁶.
Les solidaires.
L'armée.
Les bals.
Le théâtre.
Les Jésuites.

KERTIBENY

La grossièreté.
Le sel gaulois⁷.
La merde.
(Drapeaux.)
Delacroix.
Les chaires.
Les conf[ess]ionnaux].
Les chiens.

Mystification froide.

Arenberg⁸.
Anvers.
Bruges.
Rops.

Van Praet.
Goethals.
Côteaux⁹.

[Au verso, de l'écriture de Kertbeny :]

J'ai l'honneur d'attenter à vous jusqu'au midi, et j'étais bien heureux de pouvoir reçu aujourd'hui votre aimable visite, parce qu'il est arrivé un de mes compatriotes, chez nous le plus célèbre de notre peintre.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma plus grande distinction cordiale.

[Annotation de Baudelaire :]

*Celui qui sait 52 langues.
Il n'en sait évidemment que 51.*

BRUXELLES
MŒURS

[F^t 336 « non classé »]

Un petit chapitre sur *l'hospitalité belge*.

Location belge.

Comment s'est fait ce préjugé dans l'esprit des Belges et des Français.

Les exilés politiques.

Aventures venues à ma connaissance.

BRUXELLES

[F^t 337 « non classé »]

L'hospitalité belge.

On en a tant parlé que les Belges eux-mêmes y croient. L'hospitalité belge consiste à empoigner les Français pauvres, affamés, et à les transporter immédiatement en Angleterre,

ou bien à *garrotter* les journalistes, à les insulter vigoureuusement, et à les jeter sur une frontière quelconque; puis ils demandent leur salaire à l'Empereur qui ne leur en arien demandé.

Mais si on apprend qu'un Français a de l'argent, on le garde précieusement, *pour le manger*. Ensuite, quand il est ruiné, on le jette brusquement à la prison pour dettes, où se passent de nouveaux phénomènes d'exploitation (le lit, la table, les chaises, etc...)

Ainsi l'hospitalité belge (mot qui s'applique à tous les voyageurs) est de l'économie politique, ou du cannibalisme.

Pauvre Belgique.
Hors-d'œuvre.

[F^t 339 « non classé »]

Nadar.
Déconfiture de Janin¹.
La préface de J. César².
Affaire Lincoln.

Les gens qui traitent Booth³ de scélérat sont les mêmes qui adorent la Corday.

Lincoln est-il un coquin châtié ?

Le gouvernement de Dieu est très compliqué. Le méchant n'est pas nécessaire et divin; mais aussitôt qu'il existe, Dieu se sert de lui pour punir le méchant.

Toujours les moutons de Panurge. Les journalistes adorent de l'Amérique et de la Belgique. — Le testament de Booth. Booth est un brave. Je suis heureux qu'il soit mort de la mort des braves. — Le chirurgien. — Gendrin⁴.

BRUXELLES
passim⁵.

[Note détachée⁶]

Entremêler les considérations sur les mœurs des Belges d'entremets français.

Nadar. Janin. *Le réalisme*
(Guiard⁷);

La peine de Mort, Les chiens.

Les exilés volontaires;

La Vie de César (Dialogue de Lucien⁸).

Pour ceux-ci particulièrement quelque chose de très soigné. Leur révoltante familiarité.

Pères Loriguet de la Démocratie⁹.

Les Coblentz¹⁰.

Vérités de Télémaque.

Vieilles bêtes, vieux Lapalisse.

Propres à rien¹¹, fruits secs.

Élèves de Béranger¹².

Philosophie de maîtres de pension et de préparateurs au baccalauréat.

Je n'ai jamais si bien compris qu'en la voyant la sottise absolue des convictions.

Ajoutons que quand on leur parle révolution *pour de bon*, on les épouvante. *Vieilles Rosières*. Moi, quand je consens à être républicain, *je fais le mal, le sachant*.

Oui ! *Vive la Révolution !*
toujours ! quand même !

Mais moi, je ne suis pas dupe ! je n'ai jamais été dupe ! Je dis *Vive la Révolution !* comme je dirais : *Vive la Destruction ! Vive l'Expiation ! Vive le Châtiment ! Vive la Mort !*

Non seulement, je serais heureux d'être victime, mais je ne haïrais pas d'être bourreau, — pour sentir la Révolution de deux manières !

Nous avons tous l'esprit républicain dans les veines, comme la vérole dans les os. Nous sommes Démocratiques et Syphilités.

Petites Bouffonneries

[F^t 349 « non classé »]

(À disséminer, chacune à sa place¹.)

Documents non classés.

[F^t 350]

Charabia de Kertbeny (peut-être dans le Début)².

Charabia de St-Hubert (français wallon).

Règlement sur la prostitution (les femmes et l'amour).

Le monument d'Ambiorix (l'art).

Une brochure de Boniface (politique, élections).

Biographie de M. Kaekebeck (élections).

Une affiche diffamatoire (élections).

L'organe des statues équestres (journalisme farceur).

Programme officiel des fêtes (divertissements).

Lettre de Proudhon sur l'Amérique.

Programme de Veuillot³.

L'Encyclopédie et le Syllabus.

[COLLECTIONS]

COLLECTIONS MODERNES

Collection Goethals (?)

Collection Crabbe

Collection Van Praet.

De la peinture française, toujours de la peinture française! Je n'avais que faire des gens que je connais trop bien.

Sauf Leys, Madou (Charlet — Johannot), Willems et les deux Stevens¹, tout le reste : peintures françaises.

En somme les artistes français modernes doivent une belle chandelle à celui qui a formé ces collections.

Ce qu'est Arthur Stevens, — frère aîné des deux peintres². —

Caractère onduleux, à la française, féminin. Instruction attrapée plutôt dans la vie que dans les livres. Peu de passions, mais *la passion de la passion*. Dégustation de la vie sous toutes ses formes. En somme, un *dilettaute*. — En peinture, esprit *cosmopolite*. — Rapprocher ce caractère du type de *gentleman-amateur*, tel que le conçoit Guys, peintre de la modernité.

Arthur me lit un catalogue de vente, avec *prix exagérés*, il conclut en disant : *Tout cela sert l'art et les artistes!* — J'éclate de rire.

L'intermédiaire; le cicerone; le traducteur; le commentateur. (?)

— Je suis riche et j'aime la peinture. Je vais chez l'artiste, et je dis : « Combien ? »

Mais les amateurs ne s'y connaissent pas. Ils ne choisissent pas eux-mêmes. — Donc, l'intermédiaire sert de commentateur; à peu près comme le publiciste, qui, en politique, mâche l'opinion pour l'abonné.

(Tout cela, légèrement, à la façon d'About³, mais avec plus de sérieux.)

Portrait de l'amateur, en général. Pas d'âme. Beaucoup de vanité. (Je possède! *donc* je comprends!!!)

Bizzareries de M. A. Stevens.

Candeur.

Les femmes et les enfants⁴.

Amour de l'illusion.

(Ce qui peut être comparé à mon amour des femmes peintes⁵.)

(En général, les deux collections en question, Crabbe et Van Praet, ont le défaut, de donner une idée trop haute des peintres dont elles contiennent des spécimens. Pourquoi?)

CATALOGUE DE LA COLLECTION

DE M. CRABBE

Diaz. Papillotages de lumière tracassée à travers des ombrages énormes⁶.

Dupré. Mirages magiques du soir⁷.

Leys⁸. Manière archaïque. première manière, plus naïve.

Rosa Bonheur⁹. Le meilleur que j'aie vu, une bonhomie qui tient lieu de distinction.

Decamps. — Un des meilleurs. Grand ciel mamelonné, profondeur d'espace.

— Paysage énorme en petite dimension. L'âne de Balaan. A précédé les Doré¹⁰.

— Trois soldats ayant coopéré à la Passion. Terribles bandits à la Salvator¹¹. La couronne d'épines et le sceptre de roseau expliquent la profession de ces malandrins.

*Madou*¹². Charlet flamand.

Cabat. Très beau, très rare, très ombragé, très herbu, *prodigieusement fini*, un peu dur, donne la plus haute idée de Cabat, aujourd'hui un peu oublié.

Ricard. Un faux Rembrandt. Très réussi.

Paul Delaroche. Donne une idée meilleure de Dela-

roche^a que l'idée habituelle. Étude simple et sentimentale.

Meissonier^b — Un petit fumeur méditatif. Vrai Meissonier sans grandes prétentions. Excellent spécimen.

Troyon. 1860. Excellents spécimens. Un chien se dresse contre un tertre avec une souplesse nerveuse et regarde à l'horizon.

— Vaches. Grand horizon. Un fleuve. Un pont.

— Bœuf dans un sentier^c.

Robert-Fleury. Deux scènes historiques. Toujours le meilleur spécimen. Belle entente du Théâtre.

Jules Breton. Deux.

Alfred Stevens^a. Une jeune fille examinant les plis de sa robe devant une psyché.

Une jeune fille, type de virginité et de spiritualité, ôte ses gants pour se mettre au piano.

Un peu sec, un peu vitreux.

Très spirituel, plus précieux que tout Stevens.

Une jeune femme regardant un bouquet sur une console.

On n'a pas assez loué chez Stevens l'harmonie distinguée et bizarre des tons.

Joseph Stevens. Misérable logis de saltimbanques.

Tableau suggestif. Chiens habillés. Le saltimbanque est sorti et a coiffé un de ses chiens d'un bonnet de houzard pour le contraindre à rester immobile devant le miroton qui chauffe sur le poêle. Trop d'esprit^a.

Jacque. Plus fini que tous les Jacque. Une basse-cour à regarder à la loupe.

Knyff^a. Effet de soleil gazé. Éblouissement, blancheur. Un peu lâché. À la Daubigny.

Verboeckhoven^a. Étonnant, vitreux, désolant à rendre envieux Meissonier, Landseer^a, H. Vernet. Ton à la Demarne^{b,7}.

Koekkoek^a. Fer-blanc, zinc, tableau dit d'amateur. Encore est-ce un des meilleurs spécimens.

Verwée^a. Solide.

Corot¹⁰. Deux. Dans l'un, transparence, demi-deuil délicat, crépuscule de l'âme.

Th. Rousseau. Merveilleux, agatisé. Trop d'amour pour le détail, pas assez pour les architectures de la nature.

Millet. La bête de somme de La Bruyère^a, sa tête courbée vers la terre¹¹.

Bonington^a. Intérieur de chapelle. Un merveilleux Diorama, grand comme la main.

Willem^b. Deux^a. — Préciosité flamande. La lettre, Le lavage des mains.

Gustave de Jongh^a. Une jeune fille en toilette de bal, lisant de la musique.

Eugène Delacroix. Chasse au tigre^a. Delacroix alchimiste de la Couleur. Miraculeux, profond, mystérieux, sensuel, terrible; couleur éclatante et obscure, harmonie pénétrante. Le geste de l'homme, et le geste de la bête. La grimace de la bête, les renflements de l'animalité.

Vert, lilas, vert sombre, lilas tendre, vermillon, rouge sombre, bouquet sinistre.

Que me répond cette jeune hébétée ?
 « Je ne suis pas, moi, de vous dégoûtée ! »
 — Ici pourtant on lave le trottoir
 Et le parquet avec du savon noir !

AMENITATES BELGICÆ

VENUS BELGA

(Montagne de la Cour)

Ces mollets sur ces pieds montés,
 Qui vont sous ces cottes peu blanches,
 Ressemblent à des troncs plantés
 Dans des planches.

Les seins des moindres femmelettes,
 Ici, pèsent plusieurs quintaux,
 Et leurs membres sont des poteaux
 Qui donnent le goût des squelettes.

Il ne me suffit pas qu'un sein soit gros et doux ;
 Il le faut un peu ferme, ou je tourne casaque.
 Car, sacré nom de Dieu ! je ne suis pas Cosaque
 Pour me souler avec du suif et du saindoux.

LA PROPRETÉ DES DEMOISELLES BELGES

Elle puait comme une fleur moisie.
 Moi, je lui dis (mais avec courtoisie) :
 « Vous devriez prendre un bain régulier
 Pour dissiper ce parfum de béliér. »

LA PROPRETÉ BELGE

« *Bain.* » — J'entre et je demande un bain. Alors le
 [maître
 Me regarde avec l'œil d'un bœuf qui vient de paître,
 Et me dit : « Ça n'est pas possible, ça, sais-tu,
 Monsieur ! » — Et puis, d'un air plus abattu :
 « Nous avons au grenier porté nos trois baignoires. »

J'ai lu, je m'en souviens, dans les vieilles histoires
 Que le Romain mettait son vin au grenier ; mais,
 Si barbare qu'il fût, ses baignoires, jamais !
 Aussi, je m'écriai : « Quelle idée, ô mon Dieu ! »

Mais l'ingénu : « Monsieur, c'est qu'on venait si peu ! »

L'AMATEUR DES BEAUX-ARTS EN BELGIQUE

Un ministre, qu'on dit le Mécenas flamand,
 Me promenait un jour dans son appartement,
 Interrogeant mes yeux devant chaque peinture,
 Parlant un peu de *l'art*, beaucoup de la *nature*,
 Vantant le *paysage*, expliquant le *sujet*,
 Et surtout me marquant le *prix* de chaque objet.
 Mais voilà qu'arrivé devant un portrait d'Ingres,
 (Pédant dont j'aime peu les facultés malingres)
 Je fus pris tout à coup d'une sainte fureur
 De célébrer David, le grand peintre empereur !

— Lui, se tourne vers son fournisseur ordinaire,
 Qui se tenait debout comme un factionnaire,
 Ou comme un chambellan qui savoure avec foi
 Les sottises tombant des lèvres de son roi,
 Et lui dit, avec l'œil d'un marchand de la Beauce :
 « Je crois, mon cher, je crois que David est en hausse ! »

UNE EAU SALUTAIRE

Joseph Delorme¹ a découvert
 Un ruisseau si clair et si vert
 Qu'il donne aux malheureux l'envie
 D'y terminer leur triste vie.
 — Je sais un moyen de guérir
 De cette passion malsaine
 Ceux qui veulent ainsi périr :
 Menez-les aux bords de la Senne.

« Voyez — dit ce Belge badin
 Qui n'est certes pas un ondin —
 La contrefaçon de la Seine. »
 — « Oui — lui dis-je — une Seine obscène ! »

Car cette Senne, à proprement
 Parler, où de tout mur et de tout fondement*
 L'indescriptible tombe en foule,
 Ce n'est guère^b qu'un excrément^a
 Qui coule,

LES BELGES ET LA LUNE

On n'a jamais connu de race si baroque
 Que ces Belges. Devant le joli, le charmant,

* Les bords de la Senne, dans Bruxelles, sont occupés par des maisons qui trempent leurs fondations dans le liquide.

Ils roulent de gros yeux et grognent sourdement.
 Tout ce qui réjouit nos cœurs mortels les choque.

Dites un mot plaisant, et leur œil devient gris
 Et terne comme l'œil d'un poisson qu'on fait frire;
 Une histoire touchante; ils éclatent de rire,
 Pour faire voir qu'ils ont parfaitement compris.

Comme l'esprit, ils ont en horreur les lumières;
 Parfois sous la clarté calme du firmament^a,
 J'en ai vu, qui rongés d'un bizarre tourment,

Dans l'horreur de la fange et du vomissement,
 Être gorgés jusqu'aux dents de genièvre et de bières,
 Aboyaient à la Lune, assis sur leurs derrières.

ÉPIGRAPHE

POUR L'ATELIER DE M. ROPS,
 FABRICANT DE CERCUEILS,
 À BRUXELLES

Je rêvais, contemplant ces bières,
 De palissandre ou d'acajou,
 Qu'un habile ébéniste orne de cent manières :
 « Quel écrivain ! et pour quel bijou !
 Les morts, ici, sont sans vergognes !
 Un jour, des cadavres flamands
 Souilleront ces cercueils charmants.
 Faire de tels étuis pour de telles charognes ! »

LA NYMPHE DE LA SENNE

« Je voudrais bien — me dit un ami singulier¹,
 Dont souvent la pensée alterne avec la mienne, —
 Voir la Naïade de la Senne;

Elle doit ressembler à quelque charbonnier
Dont la face est toute souillée. »

— « Mon ami, vous êtes bien bon.
Non, non ! Ce n'est pas de charbon
Que cette nymphe est barbouillée ! »

OPINION DE M. HETZEL SUR LE FARO

« Buvez-vous du faro ? » — dis-je à monsieur Hetzel;
Je vis un peu d'horreur sur sa mine barbue.
— « Non, jamais ! le faro (je dis cela sans fiel !)
C'est de la bière deux fois bue. »

Hetzel parlait ainsi, dans un Café flamand,
Par prudence sans doute, énigmatiquement;
Je compris que c'était une manière fine
De me dire : « Faro, synonyme d'urine ! »

« Observez bien que le faro
Se fait avec de l'eau de Senne. »
— « Je comprends d'où lui vient sa saveur citoyenne.
Après tout, c'est selon ce qu'on entend par eau ! »

UN NOM DE BON AUGURE

Sur la porte je lus : « *Lise Van Swieten*⁰¹ ».
(C'était dans un quartier qui n'est pas un Éden)
— Heureux l'époux, heureux l'amant qui la possède,
Cette Ève qui contient en elle son remède !
Cet homme enviable a trouvé,
Ce que nul n'a jamais rêvé,
Depuis le pôle nord jusqu'au pôle antarctique :
Une épouse prophylactique !

LE RÊVE BELGE

La Belgique se croit toute pleine d'appas;
Lille dort. Voyageur, ne^o la réveillez pas.

L'INVIOLABILITÉ DE LA BELGIQUE

« Qu'on ne me touche pas ! Je suis inviolable ! »
Dit la Belgique. — C'est, hélas ! incontestable.
Y toucher ? Ce serait, en effet, hasardeux^b,
Puisqu'elle est un bâton merdeux.

ÉPITAPHE POUR LÉOPOLD I^{er}

Ci-gît un roi constitutionnel,
(Ce qui veut dire : Automate^o en hôtel
Garni),
Qui se croyait sempiternel.
Heureusement, c'est bien fini !

ÉPITAPHE POUR LA BELGIQUE

On me demande une épitaphe
Pour la Belgique morte. En vain

Je creuse, et je rue et je piaffe;
Je ne trouve qu'un mot : « Enfin ! »

L'ESPRIT CONFORME

[I]

Cet imbécile de Tournai¹
Me dit : « J'ai l'esprit mieux tourné
Que vous, Monsieur. Ma jouissance
Dérive de l'obéissance;

J'ai mis toute ma volupté
Dans l'esprit de Conformité;
Mon cœur craint toute façon neuve
En fait de plaisir ou d'ennui,
Et veut que le bonheur d'autrui
Toujours au sien serve de preuve. »

Ce que dit l'homme de Tournai,
(Dont vous devinez bien, je pense,
Que j'ai retouché l'éloquence)
N'était pas aussi bien tourné.

L'ESPRIT CONFORME

[II]

Les Belges poussent, ma parole !
L'imitation à l'excès,
Et s'ils attrapent la vérole,
C'est pour ressembler aux Français.

LES PANÉGYRIQUES DU ROI

Tout le monde, ici, parle un français ridicule :
On proclame immortel ce vieux principicule.

Je veux bien qu'immortalité
Soit le synonyme
De longévité,

La différence est si minime !

Bruxelles, ces jours-ci, déclarait (c'est grotesque !)
Léopold immortel. — Au fait, il le fut presque.

LE MOT DE CUVIER

« En quel genre, en quel coin de l'animalité
Classerons-nous le Belge ? » Une Société
Scientifique avait posé ce dur problème.
Alors le grand Cuvier se leva, tremblant, blême,
Fit pour toutes raisons criant : « Je jette aux chiens
Ma langue ! Car, messieurs les Académiciens,
L'espace est un peu grand depuis les singes jusques
Jusques aux mollusques^a ! »

AU CONCERT, À BRUXELLES

On venait de jouer de ces airs ravissants
Qui font rêver l'esprit et transporter les sens ;
Mais un peu lâchement ; hélas ! à la flamande.

« Tiens ! l'on n'applaudit pas ici ? » fis-je. — Un voisin,
 Amoureux, comme moi de musique allemande,
 Me dit : « Vous êtes neuf dans ce pays malsain,
 Monsieur ? Sans ça, vous sauriez qu'en musique,
 Comme en peinture et comme en politique,
 Le Belge croit qu'on le veut attraper,
 — Et puis qu'il craint surtout de se tromper. »

UNE BÉOTIE BELGE

La Belgique a sa Béotie !
 C'est une légende, une scie,
 Un proverbe ! — Un comparatif
 Dans un état superlatif !
 Bruxelles, ô mon Dieu ! méprise Poperinghe !
 Un vendeur de trois-six blaguant un mannezingue !
 Un clysoir, ô terreur ! raillant une seringue !
 Bruxelles n'a pas droit de railler Poperinghe !
 Comprend-on le comparatif
 (C'est une épouvantable scie !)
 À côté du superlatif ?
 La Belgique a sa Béotie !

LA CIVILISATION BELGE

Le Belge est très civilisé ;
 Il est voleur, il est rusé ;
 Il est parfois syphilité ;
 Il est donc très civilisé.
 Il ne déchire pas sa proie
 Avec ses ongles ; met sa joie
 À montrer qu'il sait employer
 À table fourchette et cuiller ;

Il néglige de s'essuyer,
 Mais porte paletot, culottes,
 Chapeau, chemise même et bottes ;
 Fait de dégoûtantes ribotes* ;
 Dégueule aussi bien que l'Anglais ;
 Met sur le trottoir des engrais ;
 Rit du Ciel et croit au progrès
 Tout comme un journaliste d'Outre-
 Quiévrain* ; — de plus, il peut foutre
 Debout comme un singe avisé.

Il est donc très civilisé.

LA MORT DE LÉOPOLD I^{er}

[I]

Le grand juge de paix d'Europe**
 A donc dévissé son billard !
 (Je vous expliquerai ce trope***).
 Ce Roi n'était pas un fuyard
 Comme notre Louis-Philippe.
 Il pensait, l'obstiné vieillard,
 Qu'il n'était jamais assez tard
 Pour *casser* son ignoble *pipe*****.

* *Les gens d'outre-Quiévrain, c'est sous ce nom qu'en Belgique on désigne communément les Français.*

** Surnom donné à Léopold par la niaiserie politique française. Rengaine.

*** Ce vers est adressé aux Belges. Voir la note de M. Proudhon sur l'ignorance des Belges relativement aux figures de Rhétorique^{b1}.

**** Autre figure empruntée à l'argot parisien.

LA MORT DE LÉOPOLD I^{er}

[11]

Léopold voulait sur la Mort
 Gagner sa première victoire.
 Il n'a pas été le plus fort;
 Mais dans l'impartiale histoire
 Sa résistance méritoire
 Lui vaudra ce nom fulgurant :
 « Le cadavre récalcitrant. »

[POÉSIES DE CIRCONSTANCE]

[VERS LAISSÉS CHEZ UN AMI ABSENT]

5 heures, à l'Hermitage¹.

Mon cher, je suis venu chez vous
 Pour entendre une langue humaine;
 Comme un, qui, parmi les Papous,
 Chercherait son ancienne Athène.

Puisque chez les Topinambous
 Dieu me fait faire quarantaine,
 Aux sots je préfère les fous
 — Dont je suis, chose, hélas ! certaine.

Offrez à Mam'selle Fanny
 (Qui ne répondra pas : Nenny,
 Le salut n'étant pas d'un âne),

L'hommage d'un bon écrivain,
 — Ainsi qu'à l'ami Lécrivain
 Et qu'à Mam'selle Jeanne².

SONNET POUR S'EXCUSER
DE NE PAS ACCOMPAGNER UN AMI À NAMUR

Puisque vous allez vers la ville
Qui, bien qu'un fort mur l'encastrât,
Défraya la verve servile
Du fameux poète castrat¹;

Puisque vous allez en vacances
Goûter un plaisir recherché,
Usez toutes vos éloquences,
Mon bien cher Coco-Malperché,

(Comme je le ferais moi-même)
À dire là-bas combien j'aime
Ce tant folâtre monsieur Rops,

Qui n'est pas un grand prix de Rome,
Mais dont le talent est haut comme
La pyramide de Chéops !

[SUSSCRIPTION RIMÉE²]

Monsieur Auguste Malassis
Rue de Mercélis
Numéro trente-cinq bis
Dans le faubourg d'Ixelles,
Bruxelles.

(Recommandée à l'Arioste
De la poste,
C'est-à-dire à quelque facteur
Versificateur.)